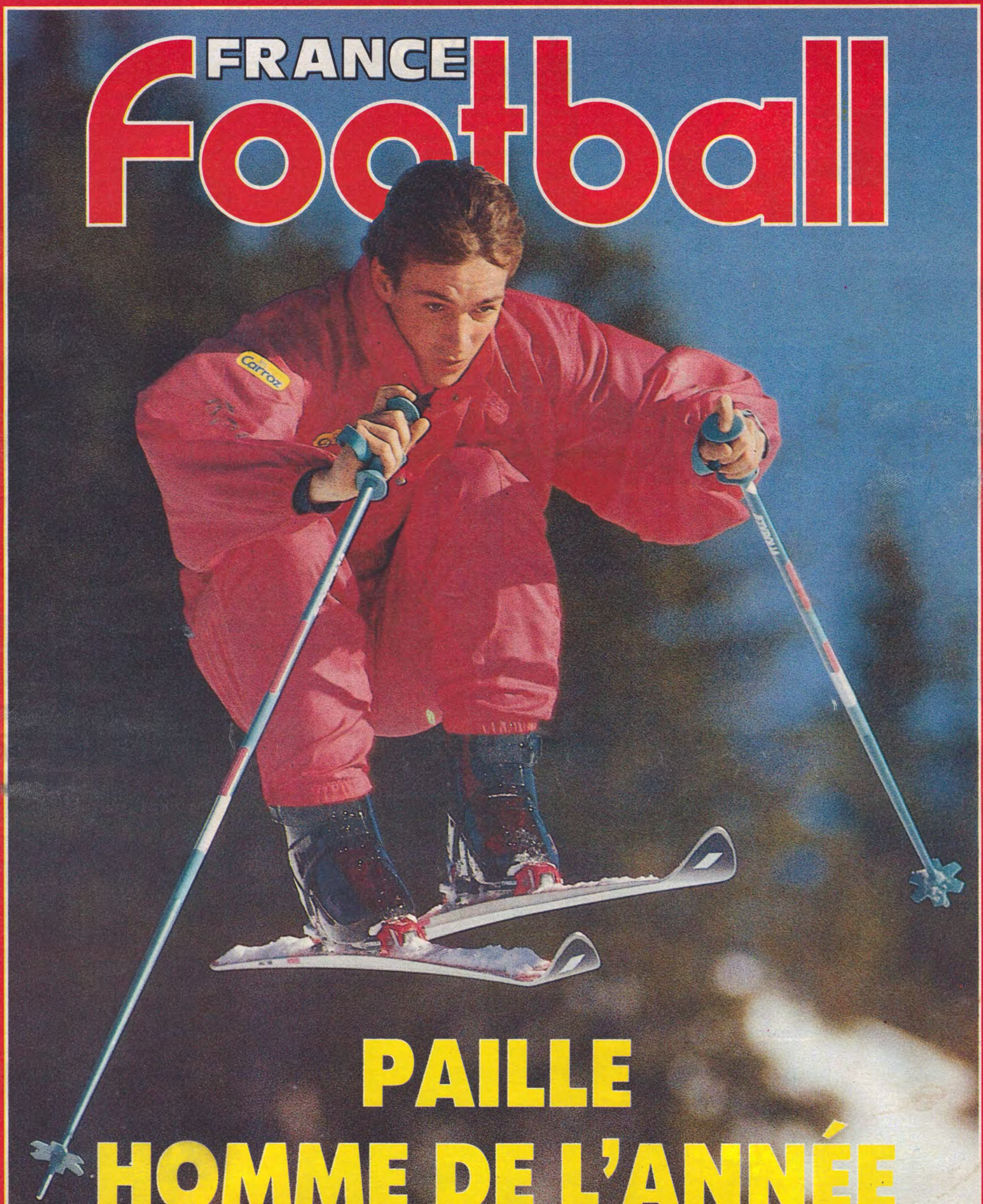
FRANCE

Football



PAILLE HOMME DE L'ANNÉE

Avec les premiers jours de 1989, *France Football* célèbre ses lauréats pour l'année 1988. De Hoddle le Monégasque à Perez le Parisien avec le Sochalien Stéphane Paille en tête de liste.

Photo Didier FÈVRE

M 0705 - 2230 - 12,00 F
3790705012008 22300

ISSN 0015-9557 ● 41e ANNÉE ● 3 JANVIER 1989

12 F

La paille...

C'est en mai 1983, sur la pelouse de Sheffield, que Stéphane Paille emprunte pour la première fois la voie du succès. Cinq buts en phase finale du Championnat d'Europe juniors (deux contre la Belgique, en haut à gauche) pour un inattendu sacre continental. Trois ans plus tard, Henri Michel l'appelle en équipe de France. Face aux empêcheurs d'Islande, les Bleus perdront beaucoup d'illusions. Et Stéphane avec eux (au centre). La fabuleuse épopée des Espoirs et l'apothéose de Besançon permettront heureusement au Sochalien de laisser exploser tout son talent. Il marquera son retour chez les A d'un but contre la Tchécoslovaquie et d'un match plein d'autorité en Yougoslavie (en bas).

Photo PRESSE SPORTS

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Patrick BOUTROUX

et le grain

Au mois de juin prochain, Stéphane Paille tirera sa révérence au FC Sochaux. Sept ans après avoir franchi les portes du stade Bonal. Avec déjà l'allure d'un jeune premier (contre Mantes en Coupe, en haut à droite). Sept ans riches en émotions. Celles des débuts en D I (août 1982), celles d'une relégation aussi (1987). Mais aussi celle d'une finale de Coupe de France, l'année passée, contre Metz (au centre). Et d'un but extraordinaire. Pour rien. Aujourd'hui, Paille sourit à la vie. Ses dix buts en Championnat (contre le Matra, en bas) en attestent. Chapeau Stéphane !

Photo André LECOQ

Photos Didier FEVRE

Photo André LECOQ

Photo Didier FEVRE

Monts et merveilles pour Charbonnier, Bibard, Pilorget, Polaniok, Perez, Vasseur, Sandjak et le Paris-Saint-Germain à la poursuite du titre.

Photo BOULLY/PRESSE SPORTS

MATCHONS VERS LE SUD !

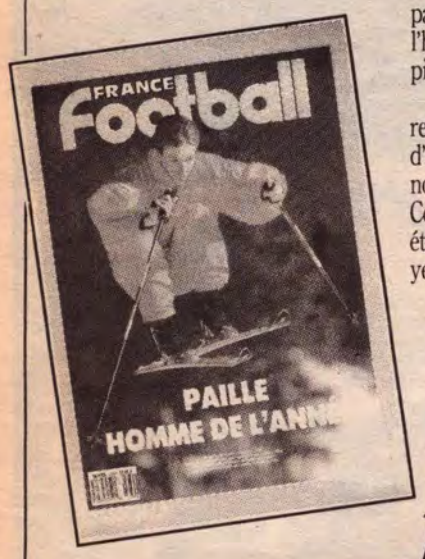
Pendant la trêve, on joue sur les championnats d'Espagne et d'Italie.

LOTO SPORTIF

© PUBLICIS

Jacques THIBERT

Les classiques modernes



LE bruit court, et la conviction est fondée, qu'il n'existe plus, par dizaines comme autrefois, de ces avants-centres spécifiques capables d'aimanter le jeu et le ballon et de faire naître aussitôt un geste, une idée, une action remarquables. Quand nous étions enfant, le meilleur joueur d'une équipe de football était presque toujours l'avant-centre. Et, quand il ne l'était pas dans le souhait des puristes, il possédait au moins quelque chose d'impressionnant que les autres n'avaient pas : un jeu de tête, une force de frappe, un coup de reins, une malice, une puissance de perforation. L'avant-centre de ce temps-là était un type que l'on ne pouvait pas ne pas voir, tant reposait sur lui le destin de sa collectivité.

Quand vinrent les révolutions successives, l'avant-centre fut chahuté. Grossissement des lignes arrière, recul des ailiers, rupture des équilibres, multiplication des irrégularités, il lui eût fallu être un surhomme pour rester partout, au sein de chaque équipe, l'homme de référence en même temps que l'homme de spectacle. De toute façon, il n'était plus un seigneur. Seulement un pion sur l'échiquier des penseurs-techniciens.

Entre le temps d'hier et le temps d'aujourd'hui qui annonce parfois un retour aux sources, nous vécûmes cependant une période encore riche d'avants-centres personnalisés. Nous nous souvenons avec émotion et nostalgie, par exemple, des prouesses des deux phénomènes de Santos, Pelé et Coutinho. Qui était le soutien et qui était l'avant-centre ? Était-ce l'un ou était-ce l'autre ? Pour la première fois, et pour peu de temps, on avait sous les yeux deux avants-centres au lieu d'un.

FRANCE FOOTBALL consacrait, la semaine dernière, le Hollandais Van Basten comme trente-troisième Ballon d'Or européen et comme survivant d'une espèce en voie de disparition. Cette semaine, il consacre Stéphane Paille comme joueur français de l'année 1988 et comme symbole de la résurrection d'une espèce éteinte chez nous. Depuis Bernard Lacombe, capable d'être à la fois avant-centre et allumeur de mèches, nous n'avions plus dans l'Hexagone d'avant-centre digne de ce nom. Typé. Marqueur de buts. Doté de caractère et de personnalité. D'un seul coup, nous en avons trois : Paille, Papin, Cantona, encore que ce dernier ait à fixer ses potentialités de joueur de pointe. Par la grâce des Espoirs, nous avons eu la chance en 1988 de voir à l'œuvre l'association Cantona-Paille, et de retrouver, l'espace d'un ou de deux matches (Angleterre-France), les ivresses d'un duo d'attaque central de haut niveau. Stéphane Paille se voyait offrir là un cadeau de prix, (à la brésilienne), tant son lot commun est de fréquenter seul les allées étroites et encombrées.

Mais le capitaine sochalien ne s'est pas contenté — si l'on peut dire — de briller avec les Espoirs champions d'Europe. Il a réalisé une année décisive dans sa progression de champion, participant au formidable rétablissement de son club, le FC Sochaux, inscrivant des buts superbes dont quelques-uns inoubliables et réussissant à rester un avant-centre classique dans une expression moderne et élargie.

C'était indiscutablement, en 1988, malgré la concurrence, « l'année Paille ».

CE qui frappe chez Stéphane Paille, au-delà de ses qualités techniques, de son adresse aérienne, de son « timing » à la volée, de sa puissance athlétique et de sa vision élargie du jeu collectif, c'est son enthousiasme de joueur de balle, sa volonté farouche de vaincre et son sens des responsabilités. Paille peut ne pas être bon dans un match, mais il ne laisse pas indifférent.

Ce « pourfendeur de hasards » est, comme Van Basten et selon l'expression de Rijkaard à propos de son copain hollandais, un véritable « fêlé du football ». Un perfectionniste, un joueur qui cherche et qui progresse. Il n'a pas toujours été à ce point conscient de ses possibilités, de sa marge d'élévation et désireux de les explorer. L'école sochalienne et la descente en Division II ont sans doute contribué à faire jaillir Paille de son enveloppe de bon joueur pour le transformer en chef de file. Il reste à l'intéressé à garder le cap et à bien négocier psychologiquement son futur transfert, lequel est dans l'ordre actuel des choses et, semble-t-il, acquis, sans que l'on sache encore si l'Olympique de Marseille bénéficiera, la saison prochaine, des services des trois meilleurs attaquants de pointe français, de deux (si Papin s'en va) ou d'un seul (si Papin s'en va et si Paille va à Bordeaux).

CE sujet n'est pas, officiellement, d'actualité, mais vous pouvez être certain qu'on en a beaucoup parlé ces jours-ci dans les états-majors des clubs concernés. C'est au moment des petits fours de fin d'année que l'on prépare son marché au gibier. Vous m'en mettrez soixante-quinze kilos, avec les plumes et les sabots.

Sochaux va donc perdre dans six mois le meilleur joueur français du moment, alors que *FF*, dans sa distribution traditionnelle d'hommages, le consacre deuxième club français de l'année, derrière Monaco. Notre journal aurait pu aller plus loin encore et créer un prix littéraire qui serait allé directement au président sochalien Jacques Thouzery, ce qui eût fait trois lauréats en Franche-Comté (avec Takac élu prix Orange).

M. Thouzery vient en effet d'écrire un ouvrage original, déroutant et de grande qualité, sous un titre : *Il va bientôt faire nuit*, qui masque un peu le sens de sa réflexion. Mais M. Thouzery s'en explique, qui ne voulut pas modifier sa première intention, laquelle était liée à l'épreuve de santé qu'il vivait.

Dans son livre, M. Thouzery évolue entre les balanciers de la nature et de l'existence, entre Dieu et le hasard, et s'amuse même à déplacer les étoiles de la Grande Ourse par tranches de cent mille ans. En se demandant, au milieu de tout cela, pour quel parti voterait le Christ s'il revenait sur terre. Nous schématisons à plaisir la profondeur de ce livre écrit par un scientifique de la pensée ; mais c'était tentant vis-à-vis d'un écrivain qui ose prétendre que « les idées se comportent comme le trajet d'un ballon dans un match de football », l'une des rares allusions de l'auteur à sa passion rebondissante.

Entre un avant-centre qui « écoute le jeu avec ses yeux » et un président qui offre une synthèse des connaissances positives de l'homme en proposant une voie d'équilibre et de sagesse, le FC Sochaux bouscule les tendances et nous interpelle. Il gomme le fossé des générations, lie le classique et le moderne et se joue des « illusions d'optique du temps ».

Sochaux, à bien des égards, est surprenant. Souhaitons-lui, en même temps qu'à nous tous, une heureuse nouvelle année.

Sommaire

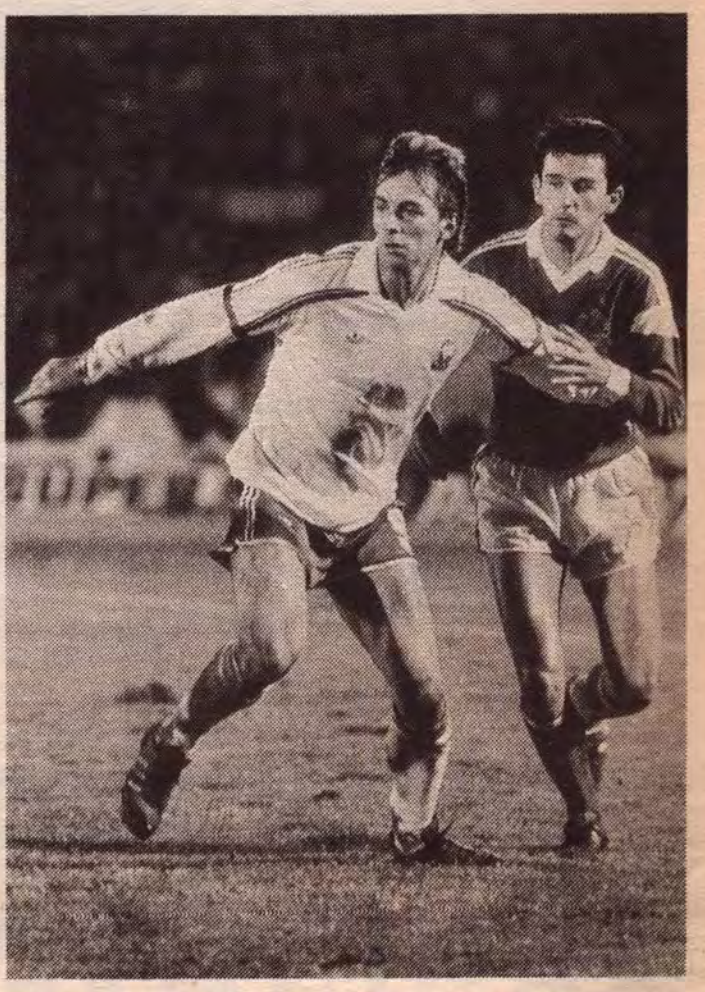
2 Stéphane Paille, Homme de l'année.
4 Perez, la révélation.
6 Le Petit Paille illustré.
7 Stéphane Paille en chiffres.
8 Monaco, le club n° 1.
9 Glenn Hoddle, l'étranger n° 1.
11 Monaco-Bruges : le match de l'année.
12 Recrutement : la politique du P-SG.
13 Prix Orange et Prix Citron.
14 Kabongo, roi de la D 2.
15 Annecy club promotionnel n° 1.
16 Forum Division 1.
18 La reprise en D 1.
19 La reprise en D 2.
20 Van Basten : les réactions.
22 Ballon d'Or : les statistiques.
24 Le Loto sportif.
26 Les Championnats étrangers.
28 Forum monde.
30 Classements et challenges.
32 Kalusha Bwalya, Ballon d'Or africain.
34 L'Afrique a voté à gauche.
36 Les votes du jury.
37 Afrique : les couleurs du podium.

La semaine prochaine dans *FF*

Europe, Afrique : les bilans Un entretien avec Johan Cruyff

Le festival continue pour les lecteurs de *France Football*. La semaine prochaine, encore un numéro de *FF* à ne pas manquer ! Après Marco Van Basten, Ballon d'Or européen, et Stéphane Paille, couronné dans l'Hexagone, Johan Cruyff sera la troisième star honorée dans *France Football*. L'ancien patron de l'Ajax commentera dans un grand entretien les événements de l'année. La distribution des prix va également se poursuivre avec, cette fois, les bilans des sélections nationales en Europe, mais aussi en Afrique. Tous les résultats pays par pays et le classement des nations sur les deux continents. Avec *FF*, la trêve, c'est toujours la fête !

Le petit Paille illustré



Le « Tonton à Bonnie » fait faire la planche à sa petite nièce adorée devant la boutique des Carroz, en famille et entre amis. Il s'y repose des combats de l'année et de celui, au goût doux-amer, de Belgrade.

(Photos Didier FÈVRE et PRESSE SPORTS)

« Ça m'a fait drôle »

« Quand tu m'as dit que j'étais « joueur n° 1 », ça m'a fait drôle. Je ne me croyais pas encore à ce niveau-là. Je me voyais à un bon niveau, en train de grimper. Numéro 1, ça veut dire, en gros : les autres sont derrière. Remarque, c'est peut-être méchant, mais je bénéficie sans doute d'un vide. N'empêche. Je suis très honoré, fier, c'est la récompense de mon travail, de la volonté que j'ai mise en œuvre depuis la chute avec Sochaux. J'ai vécu ça comme une catastrophe. Ça me flanquait les boules d'être tout en bas, dans les oubliettes. J'ai eu envie de revenir et c'est à cela qu'il faut que je fasse attention maintenant : garder cette même envie. »

« Ça a changé autour de moi »

« Il faut que je me protège pour continuer à être et à vivre comme avant. Moi, je suis le même, mais c'est autour de moi que ça a changé. Il faut à tout prix que je me fixe une ligne et que je m'y tienne. C'est ce que je me dis depuis quelque temps. Tu crois vraiment qu'il y en a qui rêvent de faire la Une de *France Foot* ? Je ne veux pas passer pour un gars qui se moque de l'opinion de la presse, des journalistes. Mais ce qui m'importe le plus, c'est ce que pensent les joueurs. Je veux toujours être à leurs côtés. C'est le plus important dans une carrière, être admis par les joueurs, reconnu par les joueurs. Et ça se traduit sur le terrain, ça. Par plein de trucs. »

« Je ne réclame pas, on vient »

« Je ne sais pas si tu sais comment ça se passe entre joueurs, mais si des gars cherchent un peu trop la pub, c'est mal vu et c'est normal. Ça me gêne un peu d'être aussi souvent sollicité par les médias. Moi, je ne réclame pas, on vient. Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu là-dessus. Je vois mes rapports avec la presse comme faisant partie intégrante de mon boulot. J'ai entraînement, je vais à l'entraînement. J'ai une demande d'interview, je donne l'interview. Pourquoi on vient vers moi ? C'est pas moi qui vais le dire. Peut-être parce que je suis super-intéressant et que d'autres sont cons. C'est pas ça. Ça, tu le sais plus que moi, pourquoi. »

« Il est entier »

« Il y a plein de choses que je garde pour moi, pour me protéger d'abord, mais aussi parce que tu ne peux dire certains trucs que lorsque tu as acquis un minimum de crédibilité sur le terrain. Tu sais, je parais calme, mais je suis capable d'exploser, en comité restreint uniquement, parce que c'est toujours productif de remettre des idées en place. »

Gilles Rousset : « Il est entier, il dit ce qu'il pense. Ça pète, de temps à autre. Il n'y a pas longtemps, parce que j'avais dévoilé un petit secret devant les autres, à table, il s'était énervé. Mais, trente secondes après, il n'y pense plus. »

« Je veux pouvoir m'exprimer »

« J'ai pensé récemment, avec toutes ces histoires : « Si je vais dans un club où on m'interdit les interviews ? ». Ça me touche. Je ne peux pas te répondre aujourd'hui, mais je pense qu'il y aura quelque chose, une formule, négociée avec mes nouveaux dirigeants. Parce que ça me dérangerait vraiment de ne pas pouvoir m'exprimer. Il n'est pas concevable que l'on puisse m'interdire de parler de mon boulot. Je rêve peut-être un peu, mais ça m'emm... Ça m'emm... de savoir que quelqu'un peut me dire : « Tu n'as pas le droit de parler avec tel ou tel. »

« Ca va mieux à Sochaux »

« Mes critiques envers Sochaux et sa région, c'était il y a deux ou trois ans à peu près. Je pense toujours ce que j'ai dit. Je ne me plais pas là-bas, je n'aime pas le coin. Ça, j'ai largement le droit. Mais ça va mieux ces derniers temps, parce qu'il y a eu des résultats et que je sais que je vais partir. Je ne critique plus, parce que ça ne sert à rien, au contraire. Il y a deux ans, comme tous les publics, celui de Bonal avait pris en grippe un ou deux garçons. Il ne pardonnait rien à Thierry Fernier. Je trouvais ça franchement dégueulasse. Il est parti, et j'ai commencé à sentir qu'il se mettait après moi. Je me suis rendu compte que c'était idiot. Sans pour autant être faux-jeton et dire du bien d'un truc qui ne l'est pas, ne rien dire est quand même profitable, ça se passe mieux. Eux, ils voient la perf sur le terrain, et ils ont oublié le reste. »

« Ça vaut le coup de faire des sacrifices »

« A Sochaux, j'ai vécu quelque chose qui m'a permis d'arriver où j'en suis et puis, surtout, qui va me permettre de découvrir beaucoup d'autres horizons. J'ai sacrifié une partie de ma vie quotidienne pour cela. Avant, je me disais : « C'est pas possible. » Je n'étais pas bien dans ma tête. Maintenant, ça va. Je ne regarderai pas la région où j'irai demain. Je suis dans un truc, il faut que je le vive à fond. C'est mon métier, même s'il m'oblige parfois à des concessions. A Sochaux, je n'ai rien trouvé à faire en dehors du foot. Il n'y a pas eu un changement radical dans ma personnalité, mais j'ai admis que je n'avais que le foot. A la limite, tant pis s'il n'y a rien d'autre. J'ai huit ans pour m'y donner à fond. Ça vaut le coup de faire certains sacrifices. »

« Mon mode de vie, c'est me passionner »

« Réussir, c'est gagner, faire parler de toi, monter. La priorité, c'est gagner. 3-2 en t'éclatant, c'est mieux que 4-0 en s'ennuyant. Mais seulement si tu as les trois points au bout. Parce que s'éclater, c'est bien beau, mais on s'est éclaté et on est descendu il y a deux ans, tu comprends... Mon mode de vie, c'est me passionner, au moins m'intéresser. « S'éclater » n'est pas le mot, parce que parfois tu n'as pas le droit de t'éclater. « Professionnalisme », c'est un mode de vie pour moi, qui ne me dérange pas. Qui me va bien, même. Cependant, je veux garder ma liberté de mouvement. Je prévoirai des clauses libératoires dans mon prochain contrat. »

« On a tout connu en un soir »

« Prendre son pied au foot, c'est le match des Espoirs contre l'Angleterre, c'est le 7-1 à Gerland. C'est difficile à expliquer. C'est tellement intérieur. Je préfère que ça reste intérieur, c'est peut-être pour ça que ça peut demeurer aussi fort. Mais c'est un partage aussi. Tu le vérifies dans les vestiaires, comme en Angleterre. Tu vois les mines, les mecs, comme ils se parlent. »

Eric Cantona : « Le 4-2 contre l'Angleterre, ça reste le souvenir le plus beau. On a tout connu, Steph et moi, ce soir-là. On marque à tour de rôle. C'était géant. Ça a été le déclic entre nous. »

« Me remettre en question »

« L'honnêteté, c'est un de mes principes. Si tu dis certaines choses puis que tu te contredis, tu n'es plus crédible du tout. Tu te donnes une ligne, tu essaies de la garder. C'est difficile d'être toujours honnête avec soi-même. Ce n'est pas moi qui peux dire si j'y arrive. Tu changes bien sûr, tu es obligé de changer. Tant que tu conserves le fonds que tu as choisi... Me remettre constamment en question, c'est une de mes principales forces. Il ne faut jamais croire que l'on sait tout. Je pense me connaître, savoir ce dont je suis capable, ce dont je ne suis pas capable. Je vais encore apprendre. Je ne veux pas être trop sûr de moi. Je sais que je peux me tromper. »

« Le seul qui ait baladé Förster »

« A un moment, juste avant qu'on descende en D II, j'avais pas mal de problèmes avec mes défenseurs. J'ai vite vu que ça nuisait à mon rendement. Je m'égarais en discussions. J'en ai parlé

Stéphane Paille aux Carroz, en Haute-Savoie, sur sa montagne et dans sa neige. Avec ses copains, Eric Cantona et Gilles Rousset, et en famille. Ils rient. Ils vivent. Ils parlent. Ouvrez les guillemets.

avec Takac. Ça m'arrive moins maintenant. Ça se passe mieux. Il m'arrive aussi de gueuler après l'arbitre. Là encore, je m'égare, je discute, je ne vois plus le ballon, je ne suis plus dans le match, je ne le vis plus. »

Gilles Rousset : « De mon but, je vois bien ce qui se passe. Son seul défaut, c'est de parfois avoir du mal à rester concentré. A ces moments-là, je le sens qui se disperse un peu. Mais ce que je peux te dire, c'est que c'est le seul mec qui ait baladé Förster. Ça, ça te classe le bonhomme ! »

« Une équipe, c'est un collectif »

« Une équipe, ce n'est pas onze copains, parce que onze copains c'est trop difficile. Mais une équipe, c'est un collectif. Je ne m'en étais pas aperçu parce que j'ai toujours vécu avec, mais je sais que c'est super-important, le collectif, l'intérêt collectif avant l'intérêt personnel. On a parfois tendance à l'oublier. »

Eric Cantona : « C'est un plaisir de jouer avec lui. Il a une telle vision du jeu. Il joue juste, c'est le plus beau compliment que je puisse lui adresser. Il est normal qu'il soit le meilleur cette année : montée avec Sochaux, champion d'Europe Espoirs, buts décisifs avec l'équipe de France. »

Gilles Rousset : « Le joueur Paille a pris une autre dimension depuis un an et demi. Il s'est équilibré, il a mûri. »

« Nous ne sommes pas des Ritals »

« Cantona, c'est à travers le foot que j'ai commencé à l'apprécier. On a les mêmes idées là-dessus. On en avait parlé, à l'entraînement notamment. Mais tu le sens aussi aux réactions. C'est l'aventure des Espoirs qui nous a rapprochés. Je souhaite qu'il revienne vite en équipe de France. Il faut que je me maintienne à mon niveau pour être encore là quand il sera de retour. »

Eric Cantona : « Nous avons le foot en partage. Les paroles, chez nous, sont secondaires. Nous ne sommes pas des Ritals. On peut rester deux ou trois heures sans ouvrir la bouche, mais on se sent bien. »

« En un regard, on se comprend »

« Gilles Rousset, on est copains parce que... c'est comme ça ! Au feeling. Je ne me pose pas la question. »

Gilles Rousset : « Depuis huit ans déjà, nous sommes complices, depuis le centre de formation. En un seul regard, on se comprend. Nous sommes un peu les « rebelles » du club, une sorte de bande de deux. On se voit souvent, ici au ski, l'été dernier à Hyères. On mange ensemble. On fait chambre commune en déplacement. On aborde tous les sujets, de la politique au cinéma. L'ennui, c'est le matin au réveil. Il est imbuvable : j'ai ronflé, j'ai fait du bruit, etc. Il faut qu'il grogne. Ça doit être son côté montagnard, rustre, bougon. »

« Il est très sensible »

« Je n'ai rien donné pour le Téléthon ou l'Arménie. Je n'aime pas participer à une opération à laquelle je ne connais rien, histoire de dire que je participe. Quand je sais où je vais, c'est différent. Ça m'est arrivé pour un gala de l'Unicef ou pour le concert d'Amnesty. C'est concret. Je suis alors en confiance. Je le fais parce que j'y crois. Parce que je sais où ça va. Et comment. Je me sens vachement concerné par ce qui se passe, les accidents de la route par exemple. Je n'ai pas besoin d'être « sensibilisé », qu'on me tende la perche pour que j'y aille. »

Eric Cantona : « Il est d'une extrême sensibilité, toujours attentif au bien-être des autres. »

« Un buteur, ça ne veut rien dire »

« Je ne suis pas un buteur. J'ai envie de marquer des buts, il faut que je marque des buts, mais je ne suis pas un buteur. Un buteur, ça ne veut rien dire. Ce n'est plus ça le foot. On peut être plus efficace quand on compte sur plusieurs éléments pour marquer que sur un seul. La race se perd à cause du 4-4-2. Avec le 4-3-3, les rôles sont mieux définis. Celui du milieu est là pour récupérer, réceptionner. En 4-4-2, on demande aux attaquants de permuter sans arrêt, de créer les occasions pour l'un ou l'autre, voire pour les autres. Le buteur est appelé à disparaître. Je préfère être joueur n° 1 que meilleur buteur du Championnat, c'est sûr. »

« Le plus dur, c'est de confirmer »

« Takac a amené le renouveau à Sochaux. Quand tu as quelqu'un en face de toi qui te montre qu'il connaît bien son métier, qu'il le fait bien, qu'il t'apprend surtout, tu l'écoutes et tu le respectes. Quand tu es en face de quelqu'un que tu ne respectes pas et que tu as tendance à penser le contraire de ce qu'il pense, c'est négatif. J'ai adhéré aux méthodes de Platini. Il est dans le vrai. Quand tu adhères, tu as envie. Il arrive et il montre qu'il a de la carrure. Tu fonces. Ça a joué dans le changement d'ambiance au sein de l'équipe de France. Le plus dur, c'est de confirmer. C'est plus facile sur une semaine que sur des années. Il a toutes les cartes en main. »

« Cantona a gardé ses idées »

« Il y a quatre ou cinq ans que les gros salaires ont commencé à apparaître. Je regarde ceux qui les touchent, comment ils réagissent, quelle est leur évolution. C'est comme ça que je me prépare. Et je me dis : « Moi, je ne ferais pas ci ou ça. » « Tiens ! lui, il mène bien sa barque... » J'apprends. Mais ça m'ennuie de parler de l'argent aujourd'hui parce que je n'en ai pas. Je pense qu'il ne changera pas l'homme Paille, comme il n'a pas changé l'homme Cantona. Sportivement, je ne sais pas, parce que je ne le vois pas souvent jouer. Mais le mec a gardé ses idées. »

« Il adore le feu »

« A Belgrade, les choses ont été facilitées par le fait qu'il y avait un autre personnage en face, et pas n'importe lequel, qui a été écouté tout de suite. C'est une bonne chose. Pour le moment. Il faut voir à la longue. Le voyage en Écosse, je le sens bien. On a un gros capital confiance, désormais. La « pression », c'est un mot qui me gêne. C'est quand tu te la mets toi-même la pression, qu'elle existe. 1989 va bien se passer, allez... »

Fabienne, sa sœur, et son mari, Jean-André : « Chez nous, il y a une grande cheminée. Quand Stéphane vient à la maison, il va tout de suite s'asseoir devant l'âtre. Il adore le feu. Il se chauffe longuement. Et il en oublie la poutre de la hotte à laquelle il se cogne immanquablement quand il se lève. »

Patrick LAFAYETTE aux Carroz

---

1. **PAILLE (Sochaux).**
2. **Amoros (Monaco).**
3. **Bats (Paris-SG).**
   Papin (Marseille).
   Sauzée (Sochaux, Marseille).
   Tigana (Bordeaux).
7. **Perez (Montpellier, PSG).**

ABSTENTION : 1.

CITÉS : Bernardet (Montpellier), Dropsy (Bordeaux), Ettori (Monaco), Giresse (Marseille, retraite), Lucas (Sochaux), Rousseau (Laval).

Un Espoir succède à un (désormais) retraité, sans avoir à combattre réellement dans l'urne. Quinze voix pour Paille de Sochaux, de l'équipe de France Espoirs et de l'équipe de France A ! Ses seconds forment un peloton compact emmené par Manuel Amoros (3 voix). Et tous figuraient dans l'équipe de Platini en Yougoslavie...

Stéphane PAILLE
né le 27 juin 1965, à Scionzier
1,85 m ; 81 kg

Premier match en D I :
le 24 août 1982, Lille-Sochaux, 1-0

Premier but en D I :
le 1er octobre 1983, Sochaux-Brest, 2-0 (7e)

Première sélection A :
le 10 septembre 1986, Islande-France, 0-0

Premier but en sélection :
le 24 août 1988, France-Tchécoslovaquie, 1-1 (52e)

PAILLE ET LE CHAMPIONNAT

Sochaux		J	G	N	P	Bp	Bc
82-83 :		2	0	1	1	1	2
83-84 :	1 but	3	4	4	5	13	13
84-85 :	15 buts	8	12	14	12	56	43
85-86 :	10 buts	35	9	12	14	43	52
86-87 :	8 buts	36	9	11	16	33	49
87-88* :	18 buts	33	28	3	2	99	18
88-89 :	10 buts	24	11	9	4	29	17
Total :	**62 buts**	**81**	**73**	**54**	**54**	**274**	**194**

***Compte tenu du match des champions (joué contre Strasbourg) Sochaux en Division II.**

Palmarès :
Champion d'Europe Juniors en 1983
Champion d'Europe Espoirs en 1988
Finaliste de la Coupe de France 1988

41 clubs rencontrés : Lens (9 fois), Auxerre, Bastia, Bordeaux, Lille, Monaco, Toulouse (8) ; Brest, Laval, Marseille, Metz, Nantes, Paris-SG, Toulon (7) ; Nancy, Strasbourg, RC Paris, (Matra Racing) (6) ; Nice (5) ; Le Havre, Rennes, Rouen, St-Etienne, Tours (4) ; Nîmes (3) ; Ajaccio, Alès, Cuiseaux-Louhans, Dijon, Grenoble, Gueugnon, Istres, Le Puy, Lyon, Martigues, Montceau, Sète (2) ; Caen, Cannes, Chatellerault, Montpellier, Orléans (1).

62 buts marqués : RC Paris (Matra Racing) (9) ; Metz (4) ; Auxerre, Bordeaux, Brest, Grenoble, Strasbourg (3) ; Ajaccio, Bastia, Istres, Laval, Lyon, Nîmes, Orléans, Paris-SG, Toulouse (2) ; Châtellerault, Le Havre, Lens, Le Puy, Marseille, Martigues, Monaco, Montceau, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Rouen, St-Etienne, Toulon, Tours (1).

PAILLE ET LA COUPE DE FRANCE

1983-1984
16e R : Sochaux-Tours, 3-0.
1984-1985
32e : Sochaux-Martigues, 3-2 a.p.
16e A : AS Mantes-Sochaux, 0-3.
16e R : Sochaux-AS Mantes, 8-1 (1 but).
8e A : Bastia-Sochaux, 0-2 (1 but).
8e R : Sochaux-Bastia, 5-1 (1 but).
1/4 A : Toulouse-Sochaux, 2-0.
1/4 R : Sochaux-Toulouse, 3-3.
1985-1986
32e : Sochaux-Metz, 2-1.
16e A : Auxerre-Sochaux, 1-0.
16e R : Sochaux-Auxerre, 0-1.
1986-1987
32e : Mulhouse-Sochaux, 2-1.
1987-1988
7e T : Sochaux-Pontarlier, 4-0 (2 buts).
8e T : Sochaux-Saint-Quentin, 6-0 (1 but).
32e : Sochaux-Tours, 2-1.
16e A : Paris-SG-Sochaux, 1-3.
16e R : Sochaux-Paris-SG, 3-0.
8e A : Montpellier-Sochaux, 2-2 (2 buts).
8e R : Sochaux-Montpellier, 1-0 (1 but).
1/4 A : Lens-Sochaux, 2-2.
1/4 R : Sochaux-Lens, 1-0.
1/2 A : Nice-Sochaux, 2-1.
1/2 R : Sochaux-Nice, 2-0 (1 but).
F : Metz-Sochaux, 1-1 (5 p. à 4) (1 but).

Bilan : J 24 ; G 15 ; N 4 ; P 5 ; Bp 58 ; Bc 23.

14 clubs rencontrés : Auxerre, Bastia, Lens, AS Mantes, Metz, Montpellier, Nice, Paris-SG, Toulouse, Tours (2), Martigues, Mulhouse, Pontarlier, Saint-Quentin (1).

11 buts marqués : Montpellier (3), Bastia, Pontarlier (2), AS Mantes, Metz, Nice, Saint-Quentin (1).

PAILLE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE JUNIORS

1981-1982 :
CE : RFA-France, 1-0
CE : Italie-France, 3-0

1982-1983 :
CE : Portugal-France, 2-1 (1 but)
CE : France-Portugal, 1-0 (1 but)
CE : France-Finlande, 3-1 (1 but) (PF)
CE : France-Belgique, 3-1 (2 buts) (PF)
CE : France-Eire, 1-1 (1 but) (PF)
CE : France-Italie, 1-0 (1 but) (PF)
CE : France-Tchécoslovaquie, 1-0 (PF)

Bilan : J 9, G 5, N 1, P 3, Bp 11, Bc 9

Sept pays rencontres :
Italie, Portugal (2), Belgique, Eire, Finlande, RFA, Tchécoslovaquie (1).

Sept buts marqués :
Belgique, Portugal (2), Eire, Finlande, Italie (1).

PAILLE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE A

1986-1987 :
Islande-France, 0-0

1987-1988 :
néant

1988-1989 :
France-Tchécoslovaquie, 1-1
France-Norvège, 1-0
Chypre-France, 1-1
Yougoslavie-France, 3-2

Bilan : J 5, G 1, N 3, P 1, Bp 5, Bc 5

Cinq pays rencontrés :
Chypre, Islande, Norvège, Tchécoslovaquie, Yougoslavie (1).

Un but marqué :
Tchécoslovaquie (1).

PAILLE ET LA COUPE D'EUROPE

Néant

PAILLE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE OLYMPIQUE

1986-1987 :
France-Hongrie : 0-2

1987-1988 :
France-Eire : 1-1

Bilan : J 2, G 0, N 1, P 1, Bp 1, Bc 3

Deux pays rencontrés :
Eire, Hongrie (1)

PAILLE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

1983-1984 :
TLN : France-Côte-d'Ivoire, 1-0
TLN : France-Mexique, 5-1 (1 but)
TLN : France-Tchécoslovaquie, 2-1
TLN : France-URSS, 1-1

1984-1985 :
Pays-Bas-France, 4-2
CE : France-Bulgarie, 2-1
CE : France-RDA, 1-1
CE : Yougoslavie-France, 0-0

1985-1986 :
France-Tunisie, 2-1 (1 but)
CE : RDA-France, 1-1
CE : France-Yougoslavie, 7-0 (2 buts)
CE : France-Espagne, 1-3
CE : Espagne-France, 3-1
TLN : France-Cameroun, 2-0 (1 but)
TLN : France-Hongrie, 2-1
TLN : France-Portugal, 1-0
TLN : France-Bulgarie, 0-1

1986-1987 :
CE : France-URSS, 2-1

1987-1988 :
CE : URSS-France, 1-0
CE : France-Norvège, 1-1
CE : France-RDA, 2-2
France-Tunisie, 1-0
CE : France-Italie, 2-1 (1/4 A) (1 but)
CE : Italie-France, 2-2 (1/4 R) (2 buts)
CE : France-Angleterre, 4-2 (1/2 A) (1 but)
CE : Angleterre-France, 2-2 (1/2 R)
CE : Grèce-France, 0-0 (FA)

1988-1989 :
CE : France-Grèce, 3-0 (FR)

* CE : Championnat d'Europe ; TLN : Tournoi de Toulon
* FA : finale aller ; FR : finale retour ; PF : phase finale

Bilan : J 28 ; G 14 ; N 9 ; P 5 ; Bp 50 ; Bc 31

Dix-sept pays rencontrés :
RDA, URSS (3), Angleterre, Bulgarie, Espagne, Grèce, Italie, Tunisie, Yougoslavie (2), Cameroun, Côte-d'Ivoire, Hongrie, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Tchécoslovaquie (1).

Neuf buts marqués :
Italie (3), Yougoslavie (2), Angleterre, Cameroun, Mexique, Tunisie (1)

Bilan établi par Eric LEMAIRE

Jean-Luc, Michel, Christian, Guy et les autres

Avec Stéphane Paille, son homme de l'année 1988, France Football décerne ici quelques prix honorables. Tâche délicate et quelquefois doucement subjective effectuée sans se prendre (trop) au sérieux. D'Ettori le Monégasque à Vautrot l'éternel lauréat, de Roux l'omniprésent à Perez le météore, de Takac le bon à Piette le grincheux, jusqu'à Eugène, le buteur de la maison, France Football ouvre donc l'an nouveau en se retournant.

LE CLUB N° 1 — **MONACO**

Ettori : « Monaco gagnera une Coupe d'Europe »

Monaco champion de France, Monaco quart-finaliste de la Coupe d'Europe, c'est la réussite d'Arsène Wenger et de son équipe. Mais c'est aussi une sorte de revanche pour Jean-Luc Ettori. Plus que n'importe qui, en effet, le gardien de but de l'ASM a souffert de la retenue avec laquelle était accueillie la réussite du club de la Principauté.

« MONACO élu meilleur club de l'année, qu'est-ce que ça vous inspire ?

— Je trouve qu'on est à notre place.

— C'est la preuve, en tout cas, que vous n'êtes pas mal aimés.

— C'est vrai qu'il y a une certaine évolution. C'est bien qu'on reconnaisse nos mérites. Ça n'a pas toujours été le cas.

— Cette évolution, elle est due à quoi ?

— Un peu à tout. A une prise de conscience des médias, je pense. On n'a jamais rien fait pour se faire détester. Nous tailler systématiquement n'était pas très logique.

— Avouez aussi que vous y avez mis du vôtre. Désormais, vos résultats vous mettent à l'abri des critiques.

— On savait que pour être crédibles, nous n'avions qu'une seule chose à faire. Réussir en Coupe d'Europe. Notre qualification pour les quarts de finale et la façon dont nous l'avons acquise nous ont apporté l'adhésion générale.

— Vous voulez dire que cette place de meilleur club français, vous la devez au match de Bruges ?

— En grande partie, oui. Sans le 6 à 1 du stade Louis-II, nous n'aurions pas terminé premiers.

— Qui aurait été élu ?

— Bordeaux peut-être malgré deux derniers mois catastrophiques.

— Avec le recul, comment jugez-vous le dessin paru dans le magazine *Marine et Blanc* dans lequel un joueur bordelais écrasait, de toute sa supériorité européenne, un Monégasque ?

— A l'époque, il n'y avait rien à dire. Trois clubs en France ont le droit de parler de l'Europe : Saint-Etienne, Bastia et Bordeaux.

— C'était quand même très méchant.

— Oui. Même si leur palmarès est impressionnant depuis une dizaine d'années, les Bordelais ne sont pas obligés de verser dans tous les excès.

— Etre reconnu par la presse, c'est important ?

— Oui, c'est important. Pour moi, en tout cas, ça veut dire quelque chose.

— C'est la première fois que Monaco est élu alors que ça n'est pas la première fois que Monaco est champion.

— On en revient au même point. Désormais, ce sont les résultats sur l'échiquier européen qui priment tout. Qui prennent le pas sur le spectacle et même le plus souvent sur le talent pur.

— Vous maintenez que le Monaco actuel n'est pas le plus talentueux que vous ayez connu ?

— Je maintiens à 100 %. Celui de mes débuts regorgeait de talents individuels. Onnis, Emon, Dalger, Nogues, Petit, c'était la très grande classe.

« Le déclic, c'est Wenger »

— Pourquoi alors ne réussissait-il pas mieux ?

— Parce qu'il n'y avait aucun suivi dans les résultats. L'équipe était capable de faire exploser n'importe qui, mais elle manquait trop de rigueur pour multiplier les bonnes performances.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— En dix ans, le club a beaucoup évolué. Il est passé d'un statut de semi-professionnel à un véritable statut pro.

— De quand date le déclic ?

— L'argument décisif, c'est l'arrivée d'Arsène Wenger au début de la saison dernière. Depuis toujours, l'ASM avait de gros moyens. Jamais pourtant elle n'allait au bout de ces moyens. Avec Wenger, ça a soudain été le cas.

— Dans le genre, Gérard Banide n'était pourtant pas non plus un « touriste » ?

— Gérard aurait sans doute pu obtenir, lui aussi, de grands résultats. Mais il est arrivé à une période charnière. Pour le club qui n'était pas encore prêt. Et pour l'ensemble du foot français en pleine mutation.

— L'année dernière, vous avez pourtant éprouvé des difficultés à aller au bout de vos moyens. Malgré le titre, vous n'avez pas été épargnés.

— L'année dernière, c'était très spécial. Il fallait absolument concrétiser les espoirs du club. C'était impératif et nous avions donc un maximum de pression sur nous. C'est vrai qu'il nous est arrivé de ne pas être très bons.

— Moins bons que cette année ?

— Incontestablement. La saison passée nous avons rarement joué des matches du niveau de celui de Bruges, de Marseille au stade Louis-II ou du P-SG au Parc des Princes. Cette année, en effet, nous sommes tout à fait libérés et sûrs de notre force. Ça se retrouve forcément sur le terrain.

« Mieux vaut les Turcs... »

— En début de saison, ça n'était pourtant pas ça.

— Parce que nous avions tous en tête l'échéance de Reykjavik. Et qu'on ne pouvait pas se permettre de passer au travers de la Coupe d'Europe. Surtout avec un tel tirage au sort. On était soumis à la même pression. D'ailleurs, si notre qualification pour le deuxième tour a été très délicate depuis ce moment-là, en revanche, nous n'avons pas raté beaucoup de matches.

— Si peu même que beaucoup vous voient déjà en demi-finale de la Coupe d'Europe.

— Non, c'est aller beaucoup trop vite. Galatasaray est une bonne équipe, je pense. Maintenant, c'est juste qu'il vaut mieux prendre les Turcs que le Real ou Milan. Qu'on a plus de chances de passer.

— Une très bonne chance même ?

— Disons qu'on joue toujours notre chance à fond. Et que là, en l'occurrence, on la jouera encore plus à fond que d'habitude. Oui, on est parfaitement conscients qu'on a un coup super à jouer.

— Monaco peut-il remporter la Coupe des clubs champions ?

— Notre performance du match retour face à Bruges nous ouvre pas mal de possibilités. Maintenant, gagner cette année, c'est peut-être un peu prématuré. Milan, le Real ou Eindhoven, c'est très fort. Par contre, je suis affirmatif : Monaco remportera un jour une Coupe d'Europe.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a tout, ici, pour attirer les meilleurs joueurs du monde et constituer la meilleure équipe du monde. Je pense que l'avenir est en Principauté. Et j'en serais même complètement certain si nous pouvions disposer de l'appui de 50 000 spectateurs.

— Le jour où Monaco gagnera, Jean-Luc Ettori sera toujours là ?

— Je l'espère. Je me vois bien durer encore quelques années. Et donc étoffer un peu plus mon palmarès.

— Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez si attaché à ce club ? Si profondément monégasque même ?

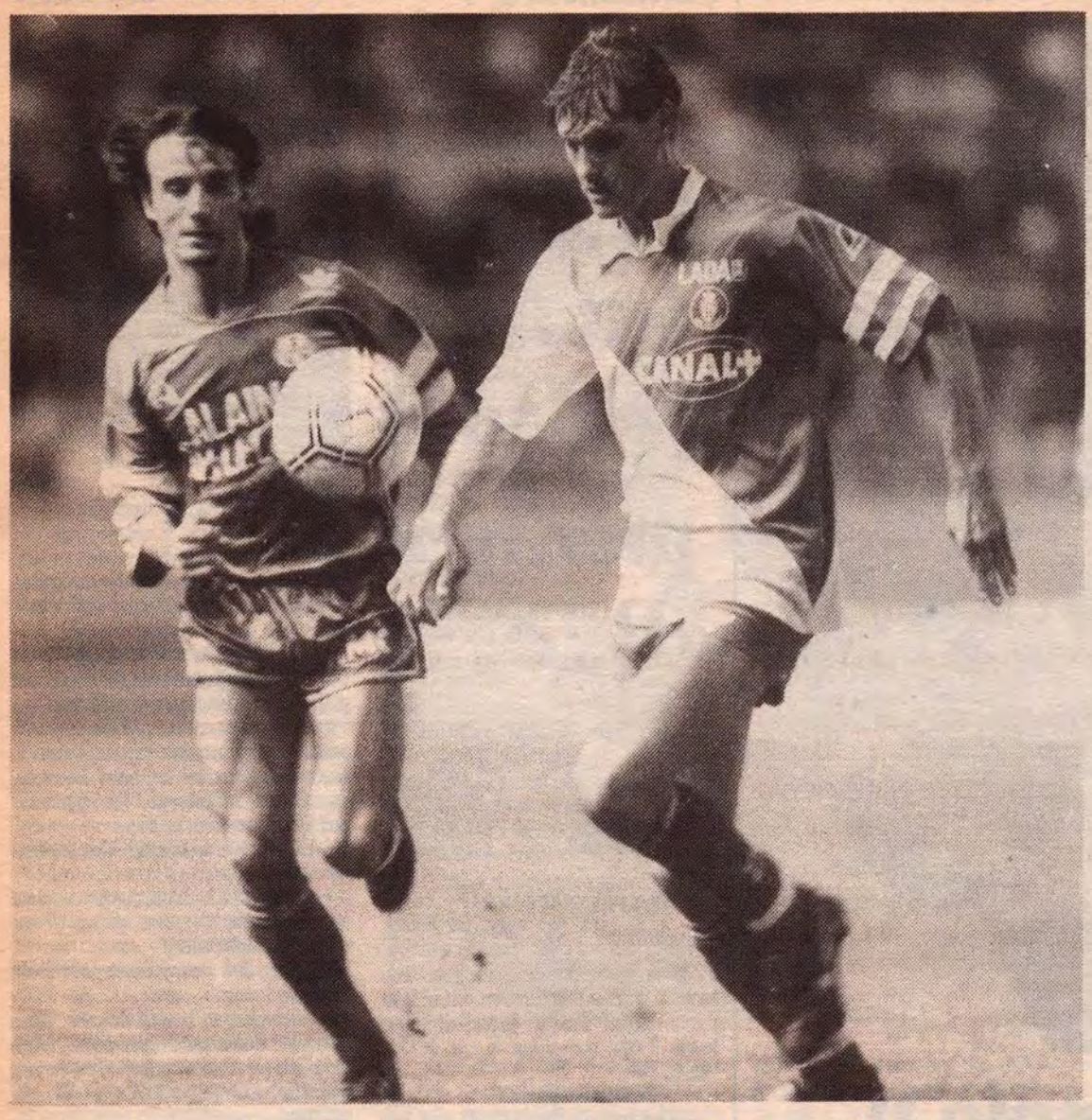
— Quand j'étais à l'INF, Monaco a été la seule équipe à me faire des propositions. Quand je suis arrivé, j'ai été champion tout de suite. Depuis dix ans que je suis là, j'ai toujours eu la confiance de tout le monde. Je n'ai connu que Monaco comme club professionnel, ce qui est rare pour un gardien. Autant de raisons qui peuvent expliquer mon attachement à ce club et à la Principauté. »

Jean-Pierre RIVAIS

1. MONACO.
2. Sochaux.
3. Auxerre.
4. Bordeaux.
ABSTENTION : 0.
CITÉ : Metz.

C'est la première fois en vingt années de palmarès que Monaco est distingué. Champion de France et quart-finaliste de la C 1, le club de la Principauté succède à Bordeaux, quatre fois lauréat depuis 1984. Election sans surprise avec quinze voix, contre sept à Sochaux, quatre à Auxerre et trois à Bordeaux.

LE JOUEUR ÉTRANGER N° 1 — ***GLENN HODDLE***



Hateley : « Il me mâche le travail »

Glenn Hoddle meilleur étranger du Championnat, ça n'est pas vraiment une surprise. Parce que le meneur de jeu de Monaco a été l'un des principaux artisans du titre. Et parce qu'il s'est encore trouvé là pour aider l'ASM à atteindre enfin le niveau européen. En tout cas, Mark Hateley, son compatriote, estime que rarement distinction a été aussi méritée.

« POUR vous quel est le meilleur joueur étranger en France ?

— (*Hateley fait mine d'hésiter*) Personnellement je dirai Glenn Hoddle.

— C'est en tout cas ce que pense *France Football*.

— Vous voyez.

— Pourquoi Hoddle est-il le meilleur ?

— Parce que c'est mon ami (*Hateley se marre*).

— Plus sérieusement ?

— C'est un super-joueur. Un fantastique meneur de jeu. Le plus fort que j'aie jamais vu. Capable d'assurer un résultat et de faire du spectacle.

— Quelles sont ses principales qualités ?

— Sa précision de passe et sa vision du jeu sont exceptionnelles. Mais il a plein d'autres atouts.

— Ça doit donc être facile de jouer devant lui ?

— C'est vrai. En général je n'ai même pas besoin de me retourner ou de le solliciter. Je sais que si je m'engage dans de bonnes conditions le ballon va aussitôt me parvenir également dans de bonnes conditions. Il me mâche le travail.

— C'est pour ça que vous êtes meilleur lorsque Hoddle évolue à vos côtés ?

— C'est un plus pour moi, c'est certain. Mais c'est également un plus pour toute l'équipe.

— Qu'est-ce qu'il apporte à Monaco ?

— Des évolutions. Dès qu'il a le ballon dans les pieds, on sait qu'il va l'utiliser intelligemment. Qu'il va trouver une possibilité de rendre ses partenaires dangereux.

— Ou d'être dangereux lui-même. Hoddle a marqué pas mal de buts depuis le début du Championnat.

— Il en a marqué dix et ça à l'air de vous étonner en France. Chez nous en Angleterre, Glenn est aussi considéré comme un bon buteur. Une année il a même marqué vingt-quatre fois dans la saison.

— A ce rythme-là, il va finir le Championnat devant vous au classement des buteurs.

— Ce serait normal, vu ma longue indisponibilité. Mais je ne désespère pas de le rattraper. Je vise les quinze buts.

— Quinze buts, c'est mieux que votre score de l'année dernière. Ça va être difficile.

— Si je n'ai pas de problème particulier, si je joue tous les matches, je marquerai quinze buts.

— Glenn, vous le connaissiez avant de venir à Monaco ?

— Pas très bien. J'avais simplement fait quelques matches avec lui en équipe d'Angleterre. Et nous nous étions rencontrés en Championnat. Lui avec Tottenham. Moi avec Coventry.

— Rien qui laisse présager que vous vous retrouveriez un jour dans la même équipe ?

— Pas du tout. On était loin de penser qu'on jouerait ensemble. A plus forte raison à Monaco.

— Vous vous êtes donc découverts depuis un an et demi. Vos rapports ont dû évoluer.

— J'aime bien Glenn et je pense que nous ne nous entendons pas mal. Nos familles, nos enfants qui fréquentent l'école américaine de Monaco, s'apprécient aussi.

— Vous êtes toujours fourrés l'un chez l'autre ?

— Ça nous arrive de nous recevoir, bien sûr, et de passer des soirées ensemble. D'autant qu'on habite la même résidence. Mais c'est loin d'être systématique.

— Il n'y a pas de clan britannique ?

— Je suis plus proche de Glenn que d'un autre et ça me semble logique. Mais j'essaye d'être ouvert vis-à-vis de tout le monde.

— Pourquoi le Glenn Hoddle que nous connaissons en France n'a-t-il pas sa place en équipe d'Angleterre ?

— Impossible de vous répondre. Je ne sais pas. Pour moi c'est un mystère complet. »

Jean-Pierre RIVAIS

1. HODDLE (Monaco).
2. Förster (Marseille).
3. Bazdarevic (Sochaux).
Susic (Paris-SG).
5. Julio Cesar (Montpellier).
Milla (Montpellier).
7. Bell (Marseille, Toulon).
Hadzibegic (Sochaux).
Mlinaric (Auxerre).
ABSTENTION : 0.
CITÉS : Elsner (Nice), Hateley (Monaco), Marcico (Toulouse).

Lutte dispersée pour élire le meilleur étranger de France. Hoddle succède à Francescoli (pas une citation cette année !) en battant Förster le Marseillais par huit voix contre cinq. Bazdarevic et... Susic (maintenant Français) obtiennent quatre voix. Et Milla est toujours là...

LE PALMARÈS

Le footballeur numéro 1

Stéphane PAILLE (Sochaux)

1963 : Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse

Le club numéro 1

MONACO

1969 : Saint-Étienne
1970 : Saint-Étienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Étienne
1974 : Saint-Étienne
1975 : Saint-Étienne
1976 : Saint-Étienne
1977 : Nantes
1978 : RC Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Étienne
1982 : Paris-Saint-Germain
1983 : Paris-Saint-Germain
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux

Le joueur étranger numéro 1

Glenn HODDLE (Monaco)

1968 : Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli

La révélation de l'année

Christian PEREZ (Paris-SG)

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona

Le match de l'année

MONACO-BRUGES

1985 : Nantes-Partizan
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split

L'entraîneur numéro 1

Guy ROUX (Auxerre)

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : Fernandez

Politique des jeunes

AUXERRE

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre

Politique de recrutement

PARIS-SAINT-GERMAIN

1986 : Marseille
1987 : Monaco

Le dirigeant numéro 1

Louis NICOLLIN (Montpellier)

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer

L'exploit de l'année

L'ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-Saint-Germain
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes

Prix Orange

Sylvester TAKAC (Sochaux)

1982 : Bracci
1983 : Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : Touré
1986 : Fernandez et Stopyra
1987 : Mahut

Prix Citron

Jean-Louis PIETTE (Matra Racing)

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini

L'arbitre numéro 1

Michel VAUTROT

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Heliès
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot

Le club de Division II numéro 1

MULHOUSE

1986 : Niort
1987 : Sochaux

L'entraîneur de Division II numéro 1

Pierre MANKOWSKI (Le Havre)

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski

Le joueur de Division II numéro 1

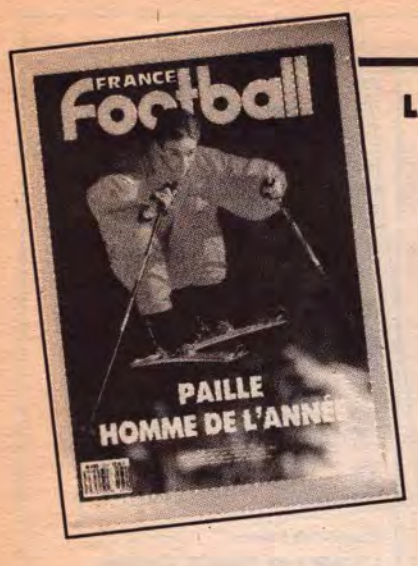
Eugène KABONGO (Lyon)

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : Pelé
1987 : Prieur

Le club promotionnel numéro 1

ANNECY

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon



LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE — CHRISTIAN PEREZ

Nathalie : « Il est toujours aussi simple »

Ivic l'a métamorphosé. Paris l'a adopté. La gloire l'a harponné. Et pourtant Christian Perez n'a pas changé. Sa femme peut en témoigner.

« AVEZ-VOUS davantage regardé la télé ces derniers mois ?

— Non pourquoi ?

— Parce que votre mari Christian ne cesse d'y faire des apparitions.

— Oh ! vous savez, à la maison nous ne sommes par très télé, ni journaux.

— Vous ne regardez jamais les matches ?

— Je les regarde quand Christian joue. Et ceux de l'équipe de France de temps en temps.

— Christian est-il, lui, un mordu des retransmissions télévisées ?

— Un mordu, non. Il regarde certains matches, pas tous. Par exemple, nous n'avons pas vu Chypre-France.

— Peut-on vous demander pourquoi ?

— Parce que ce jour-là, il m'avait promis de m'emmener au restaurant.

— Aujourd'hui, son comportement a-t-il changé ? Cette soudaine gloire l'a-t-elle transformé ?

— Non, pas du tout. Il est toujours le même, toujours aussi simple.

— Il vous parle souvent de tout ce qui lui est arrivé en si peu de temps ?

— Non, à la maison on évite de trop parler football. Quand il rentre de l'entraînement il me dit si cela a marché ou non. Il m'explique en deux ou trois mots ce qu'il a fait, mais c'est très technique, et je ne comprends pas tout. Mais attention, cela ne veut pas dire que je ne m'intéresse pas à sa carrière.

— Vous arrive-t-il d'aller le voir jouer ?

— Bien sûr, je vais régulièrement au Parc des Princes. Cela me donne l'occasion de sortir. A la fin des matches il me demande comment je l'ai trouvé.

— Et alors, vous lui mettez des étoiles ?

— Non, je ne suis pas *France Foot.*

— Cela ne vous est jamais arrivé ?

— Si, par exemple en début de saison à Monaco — j'y étais avec mes parents — Christian n'a pas été bon du tout. Il ne s'était pas encore adapté à son nouveau poste au milieu du terrain. Eh bien je lui ai dit qu'il n'aurait pas plus de deux étoiles.

— Votre pronostic s'est-il révélé exact ?

— Oui, il a eu deux étoiles. Je m'y connais quand même un peu. Vous savez, mon père adore le foot.

— Vous n'avez donc pas été surprise par l'évolution de sa carrière ?

— Moi, non. C'est plutôt lui qui fut surpris.

— Comment cela ?

— Au début, quand Ivic lui a demandé de jouer au milieu, il a eu un peu de mal à s'adapter. Mais maintenant il se plaît énormément à ce poste. Je crois même qu'il aurait du mal à rejouer comme un ailier. Moi je n'ai jamais douté des qualités de Christian.

— Comment réagit-il aux critiques ?

— Depuis le début de la saison il n'a pas trop à se plaindre, mais en général il les accepte très bien. De toute façon tout le monde ne peut pas aimer sa manière de jouer.

— Et quand il est injustement noté ?

— Oh, il râle un peu, mais cela s'arrête là. Ah si, un jour dans *L'Équipe* vous lui avez mis 9, et il m'a dit qu'il ne méritait que 8 !

— Christian était-il fait pour la gloire ?

— La gloire c'est éphémère. Il est assez intelligent pour faire attention à tout ça. Et puis je serai là pour le calmer *(rires).*

— Les gens ont-ils changé par rapport à lui ?

— Au marché de Saint-Germain, par exemple, les gens se retournent sur son passage, mais ne le montrent jamais du doigt.

— Comment se comporte-t-il avec les supporters ?

— Il répond toujours avec beaucoup de gentillesse, mais il sait dire : bon maintenant ça suffit, quand il en est besoin.

— Sa gloire naissante vous a-t-elle permis de bénéficier de certains avantages ?

— Pas du tout, mais je ne vois pas pourquoi on n'accepterait pas.

— Vous faites toujours la queue au restaurant ?

— Oui, et on le paye toujours. Bon, je vais être franche avec vous, il nous est arrivé d'avoir des remises de 20 ou 30 francs sur des pantalons, mais c'est tout.

— Christian a trouvé ses marques sur le terrain. Mais votre petite famille a-t-elle trouvé les siennes à Paris ?

— Oui, nous nous plaisons beaucoup ici. Nous avons une belle maison à Saint-Germain, un bon voisinage. Même le temps plutôt gris ne nous fera pas regretter le Midi.

— Pourtant Christian n'est que prêté par Montpellier au Paris-SG.

— Oui, je sais, ça va être dur, mais moi je veux rester ici. Nous ne voulons pas retourner à Montpellier. Ici nous sommes bien, nous faisons ce que nous voulons. Et puis c'est à Paris que Christian a explosé.

— Franchement, vous attendiez-vous à ce qu'il soit élu révélation de l'année par *France Football* ?

— Franchement j'espérais un peu, mais je pensais quand même que des joueurs comme Fofana ou Allofs seraient devant. »

Jean-Philippe COINTOT

1. **PEREZ (Montpellier, PSG).**
2. **Cocard (Auxerre).**
3. **Sauzée (Sochaux, Marseille).**
4. **Deschamp (Nantes).**
   Divert (Caen).
   Dogon (Laval, Matra Racing).
   Laurey (Montpellier, Sochaux).
   Roche (Bordeaux).
   ABSTENTION : 0.
   CITÉS : Angloma (Lille), Desailly (Nantes), Guerit (Nice), Prunier (Auxerre), Valery (Monaco), Zitelli (Nancy).

Presque un plébiscite pour l'ailier gauche de Paris-SG et le buteur de Belgrade. Dix-sept voix contre quatre à l'Auxerrois Cocard qui ira loin lui aussi. Les autres se partagent les miettes. Il faudra les suivre.

L'ENTRAINEUR N° 1 — GUY ROUX

Qui était mieux placé que son président, ami de trente ans, pour évoquer le sacre de l'entraîneur auxerrois ?

Hamel : « Rien n'est plus mérité »

« BONJOUR président. On vous appelle pour vous dire que Guy Roux a été élu entraîneur de l'année...

— Cela ne m'étonne pas.

— Justement, on voulait votre avis sur la question.

— Etant à la fois juge et partie, il m'est assez difficile de me prononcer. Toutefois, je suis également mieux placé que quiconque pour savoir combien cette récompense est méritée.

— Vous auriez voté pour lui ?

— Je ne peux pas juger. En France, beaucoup d'entraîneurs font du très bon travail et sont méritants, mais pour cette année le choix me semble bon. On ne peut pas distinguer tout le monde en même temps. Il était normal que le tour de Guy vînt un jour.

— Cela vous fait plaisir ?

— Oui, bien sûr. Pour Guy. Et pour tous les gens qui font aussi un excellent travail avec lui. Cette récompense rejaillit sur l'ensemble des techniciens du club, sur tout un groupe.

— Pour vous, n'est-elle pas plus symbolique encore ?

— Notre cas est particulier. Guy et moi, nous avons débuté ensemble en tant que joueurs, il y a trente ans. Je suis président de l'AJ Auxerre et il en est l'entraîneur depuis vingt-cinq ans. Le club était en Division d'Honneur. Cette collaboration représente vraiment quelque chose à part. A ce jour, vous ne trouverez pas en D I une seule paire d'hommes qui soient partis d'aussi bas, il y a si longtemps. Pas un président issu de la DH, pas un entraîneur non plus. Un chemin d'une telle longueur est exceptionnel et je crois bien que cela ne se fera plus. Guy doit ressentir la chose de la même manière que moi. Comme une satisfaction. Mais sans vanité ni fierté particulière.

— C'est votre jardin secret ?

— Il n'y a rien de secret ni de privé. Mais une simple évidence.

— L'évidence d'une bonne entente ?

— Assurément. On se trouve bien ensemble. Vous savez, c'est comme dans une entreprise : on ne peut pas faire travailler ensemble des gens qui ne s'entendent pas.

— Vous devez avoir des caractères semblables, alors ?

— Pas du tout. Et loin de là même.

— Pourtant, on sait que Guy Roux a une personnalité marquée, difficilement supportable parfois ?

— Les gens voient en effet toujours cet aspect-là. Mais après tout, lui aussi il faut qu'il supporte les autres par moments. Ce n'est pas à sens unique.

— Guy Roux, pour vous, qui est-ce ?

— Quelqu'un d'une grande droiture. Morale, intellectuelle. D'une honnêteté et d'une fidélité d'esprit remarquables. Et, bien sûr, un énorme travailleur.

— Un personnage hors du commun ?

— Je crois surtout que c'est le fait d'être depuis si longtemps dans le même club qui n'est pas classique et qui lui donne cette dimension. Vingt-cinq années au même endroit, cela vous donne des pouvoirs et une confiance, cela crée des liens avec les dirigeants, que les autres entraîneurs n'ont pas. Un certain charisme.

— Peut-on ainsi expliquer ses prises de position aussi nombreuses que remarquées ?

— Guy est un homme de cinquante ans d'une belle intelligence en général. Et un professionnel d'une grande expérience qui connaît parfaitement les problèmes de son métier. Alors il exprime sa pensée dans le souci de faire avancer les choses. Heureusement. Il ne se contente pas d'être l'entraîneur de l'AJ Auxerre. C'est un bien.

— Il possède un langage bien particulier.

— Oui, bien à lui. Une expression qui lui est personnelle. On aime ou pas. Il est comme ça et il le restera.

— Que dire sur l'aspect caché de l'homme ?

— Que c'est un homme de cœur, d'une sensibilité sincère qu'il exprime plus volontiers dans ses relations personnelles. Surtout dans les mauvais moments. Il est très attachant.

— Avez-vous eu avec lui des accrochages sérieux ?

— Jamais, sinon nous ne serions plus ensemble. Il arrive que l'on ne partage pas la même opinion. Alors on trouve un compromis entre nos deux pensées. Guy a carte blanche dans beaucoup de domaines, mais les décisions importantes sont prises en commun. En fonction d'une politique définie au préalable. Les divergences ont toujours été réglées en bonne intelligence. Et jamais en place publique.

— On dit que ses pouvoirs sont très grands ? Trop ?

— En tant que manager général et membre du Comité directeur, il est payé pour avoir l'œil sur tout ce qui se passe au club. Avec toute liberté pour solutionner les problèmes. Sauf financiers.

— Certain sjoueurs se sont plaints d'ingérences dans leur vie privée.

— Non, non, absolument pas. Savoir si les gens qu'il dirige vivent bien ou pas entre dans les fonctions de l'entraîneur. Un joueur qui est perturbé dans sa vie privée le sera sur le terrain. Dans ce sens-là, à l'entraîneur de voir quelle aide on pourra apporter pour que le joueur retrouve son harmonie.

— Pour finir, connaissez-vous à Guy Roux d'autres passions que le football ?

— L'amitié, les bons amis ont beaucoup d'importance pour lui. Il aime la convivialité... et la bonne table ! C'est la Bourgogne qui veut ça.

— Des passe-temps ?

— Où trouverait-il le temps d'en avoir ? »

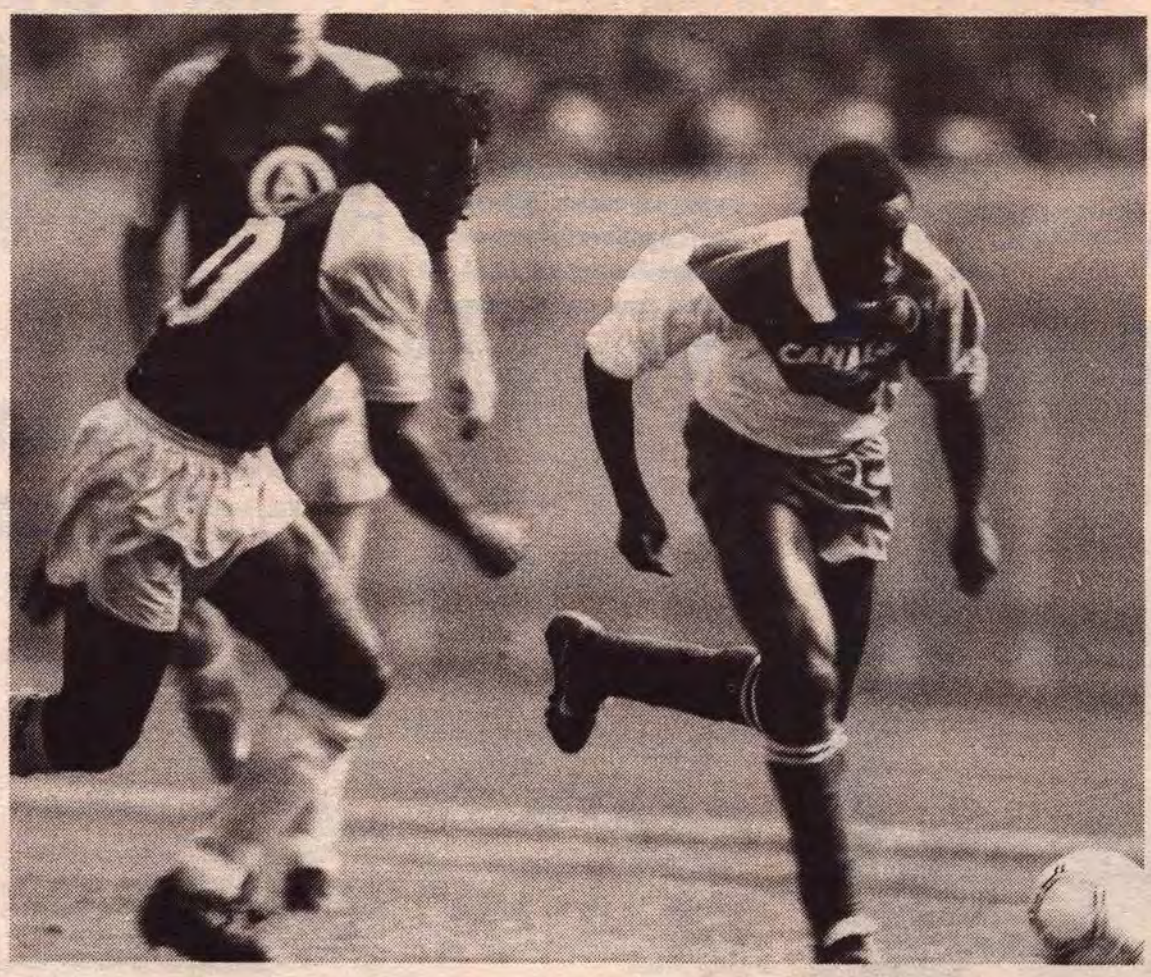
Philippe MAYEN

1. **ROUX (Auxerre)**
2. **Bourrier (France Espoirs)**
3. **Ivic (Paris-SG)**
4. **Wenger (Monaco)**
5. **Takac (Sochaux)**
   ABSTENTION : 0
   CITÉS : Courbis (Toulon), Husson (Metz), Le Milinaire (Laval).

Guy Roux obtient son deuxième « titre », après 1986. Le patron auxerrois, avec dix voix, a cependant dû écarter la menace du remarquable Marc Bourrier, champion d'Europe Espoirs (7 voix). Sur le podium, Roux rencontre Ivic (5 voix) plutôt que Wenger (4 voix).

Goethals : « Un match anormal »

En faisant exploser Bruges en Coupe d'Europe, les Monégasques ont-il répondu aux critiques de l'entraîneur belge ? Pas sûr. Goethals, gentiment, renvoie la balle.



« CE verdict vous a surpris ?

— Et comment ! C'est, à coup sûr, la grosse sensation de la saison.

— Y a-t-il une explication logique à ce résultat ?

— Je ne pense pas, sauf qu'en football, tout est possible et que Bruges est une équipe extrêmement spectaculaire, mais fantasque ; la régularité n'a jamais été son point fort.

— Peut-on considérer que cela constitue le juste reflet du football français, par rapport au football belge ?

— Certainement pas ! Non pas parce que Metz-Anderlecht aurait tendance à prouver le contraire, mais simplement parce qu'on peut tout faire dire à un résultat pris en dehors de son contexte. Par exemple que Monaco est moins fort que Reykjavik, après la défaite des champions en Islande, ou que l'équipe de France n'est pas plus forte que Chypre après le match nul de Nicosie. On peut multiplier ce type d'exemple à l'infini. Ce qui compte, c'est la continuité. Je ne pense pas non plus qu'il soit vraiment significatif de la valeur des deux équipes. Le passé récent de Bruges — et notamment sa saison européenne précédente — plaide pour la thèse de l'accident.

— Vous aviez fait un commentaire qui fit grand bruit en établissant un parallèle entre le Championnat de Belgique et de France ?

— Oui, j'ai vraiment été surpris qu'on ait fait tant de cas de mes propos et qu'on les ait interprétés. Il faut se situer dans le contexte : le mardi, nous avions assisté à la télé à la victoire de Reykjavik sur Monaco, et le mercredi, Anderlecht s'imposait facilement à Metz. Jean-Philippe Rethacker m'a demandé ce que ça m'inspirait comme commentaire. J'ai répondu que le Championnat de Belgique était plus dur, plus difficile que le Championnat de France, et je n'enlève pas un mot à ce que j'ai déclaré à l'époque. J'admire le football français pour sa technique, le spectacle, mais j'ai dit simplement, et je maintiens, que le nôtre est plus « musclé », plus « physique ». C'est une constatation qui n'est pas péjorative, mais il faut quand même reconnaître que si aucun club français n'a remporté de Coupe européenne en trente-cinq ans, c'est qu'il existe un problème.

— Quel problème ?

— Peut-être un standard trop figé. Pas assez de diversité tactique. Par exemple, le numéro 10 est un concept qui existe en France et pas chez nous. Morten Olsen a joué des années avec le 10 et il était libero.

— C'était donc le match « anormal ».

— Oui, il y a beaucoup de choses anormales dans le monde du football. Ainsi, Bordeaux qui se promène dans le fond du classement, ce n'est pas logique. Je connais bien le club, ses moyens et sa structure hautement professionnels ; il n'est évidemment pas à sa place. Quand un club qui a de grandes ambitions se trouve dans une telle situation, la panique s'en empare ; on vend, on achète, on ne sait plus très bien quoi faire. Mais un jour, tout doit finir par rentrer dans l'ordre...

— Monaco peut-il gagner la Coupe d'Europe cette année ?

— Pourquoi pas ? Je l'espère car contrairement à ce qu'on peut croire, je me sens bien en France et j'aime le football français... »

Christian HUBERT

1. **MONACO-BRUGES**
2. **France-Angleterre Espoirs**
   Metz-Sochaux (finale de la Coupe)
4. **France-Grèce Espoirs**
   Paris-SG-Auxerre (le 27-8-88)
6. **Chypre-France**
   France-Espagne
   PSV-Bordeaux
   Yougoslavie-France
   ABSTENTION : 1
   CITÉ : Nice-Paris-SG (le 1-10-88)

La qualification monégasque a plu à une très large majorité (quatorze voix). Les autres matches spectaculaires sont loin dans l'urne. Avec mentions pour deux rencontres des Espoirs et trois rencontres des A dont l'inattendu Chypre-France pour des raisons contraires...

Bourrier : « Des souvenirs un peu fous »

Il y a le résultat. Fantastique. Il y a eu des matches. Souvent merveilleux. Bon. Mais la saga des Espoirs ce furent aussi deux drôles d'années truffées de moments rares, insolites parfois, sur lesquels revient Marc Bourrier et son terrible accent méridional...

« MARC, un souvenir un seul — le premier qui te passe par la tête — de ton épopée ?

— Sans discussion, notre périple italien. Nous jouions à San Benedetto del Tronto. Au bord de l'Adriatique. Déjà, à l'aller je ne sais plus combien nous avions mis de temps, de Rome, pour y arriver. Mais au retour ce fut le pompon ! Dans un bus de l'armée — il y avait grève des transports ce jour-là — nous avons mis plus de cinq heures pour rentrer. On a roulé dans la neige, on a escaladé la montagne, le grand machin, là...

— Le Gran Sasso... (2 914 m.)

— C'est ça, le Gran Sasso. Tu te souviens ? Tu étais avec nous. Ils nous avaient fait traverser une caserne à 1 h 30 du matin.

— Dans l'espoir de retrouver enfin le chemin de l'hôtel...

— C'était quand même anormal. Le plus emm.... c'est que mes garçons avaient vraiment besoin de récupérer. Après leur match, ils étaient énervés comme des poux. Je crois pourtant qu'il existe un accord entre les fédérations pour que l'on ne joue pas à plus de 150 ou 200 km de notre point de chute... Heureusement que nous nous étions qualifiés !

— Ce n'est pas le seul problème que vous ayez rencontré en Italie...

— Tu veux parler de l'histoire avec Eric Lada... Cela avait commencé au match aller, à Nancy. Moi je n'ai rien vu mais Eric avait craché, je crois, à la gueule d'un adversaire qui ne l'avait pas ménagé. Quand la fin de la rencontre a été sifflée, ils sont tous partis à ses miches (sic). Dans le tunnel, il s'est passé des choses. Pascal Despeyroux est venu faire le ménage.

— Du coup, Eric était attendu au retour...

— Oui, car la RAI avait diffusé le match. Dès l'arrivée à l'aéroport de Rome, le comité d'accueil était là. Les policiers eux-mêmes demandaient de ses nouvelles. Ensuite, aux entraînements, Eric ne pouvait pas faire un geste sans être sifflé... Et lorsque nous avons quitté le stade après notre match nul, un de leurs supporters a donné des coups de poing contre l'autocar. Je les entends encore... Des coups qui pouvaient assommer un buffle...

— Tu as d'autres anecdotes ?

— Oh, rien de bien tremblant. En Angleterre, la police devait nous escorter jusqu'au stade. On se demandait, une fois dans le car, *où elle était passée. Eh bien elle était* derrière nous ! Drôle d'escorte ! Nous sommes quand même arrivés à l'heure...

— Tu oublies la finale aller en Grèce. Vous n'aviez plus de nouvelles de Cantona et de Galtier. On les attendait à déjeuner...

— (Il rigole.) C'est vrai. Quand ils sont arrivés en Grèce, ils ont découvert l'état des terrains. Ils étaient tellement durs que « Canto » et « Galette » ont voulu acheter des godasses. Pierrot Mertes (vice-président de Metz et accompagnateurs — à vie ? — des Espoirs) était avec eux. Un type les a baladés dans tout Athènes, ils ont mis près de deux heures pour trouver leurs satanées godasses. Nous, pendant ce temps-là,nous nous faisions du mourron...

— La Grèce ce fut aussi une fin de match assez mouvementée...

— Pourtant, aux entraînements, et même pendant le match, tout s'était à peu près bien passé. C'est dans les tribunes que cela a dégénéré. Ça pleuvait ! « Galette » a failli prendre une barre de fer sur la tête. Elle provenait du grillage... Quand je pense que Barrabé a pris un carton et, du coup, s'est trouvé privé de finale pour avoir gagné du temps, à ce moment-là, alors qu'il ne songeait qu'à une chose : éviter les crachats ! Mais dès que nous sommes rentrés dans nos vestiaires, nous n'avons plus été emm...

— D'autres matches ont été musclés...

— Ah oui : l'URSS à Moscou. Ce fut la guerre des tranchées. Lada marque dès la cinquième minute. Ensuite : baïonnette au canon ! Les Ecossais aussi, en amical. Ils alignaient une équipe B et avaient rouspété parce que nous ne leur opposions que des Espoirs. Du coup, le match avait été plus musclé. Ça'nous a fait du bien, pour la suite de la compétition.

— Et Cantona ? Difficile à « gérer » ?

— Je n'ai pas eu le moindre problème pour le « driver ». Je n'en ai jamais eu.

— Finalement, le bonheur le vrai, après quel match l'as-tu ressenti ? Après la finale retour ?

— Non. Après une finale, tu te dis : O.K., on est champion... L'Italie et surtout l'Angleterre m'ont rendu heureux. C'étaient des clients plus que sérieux. Là-bas nous avons fait un grand truc.

— Et le fameux France-RDA, celui qui a tant fait pour votre publicité ?

— Pff... On pouvait le perdre, on pouvait le gagner... Je me souviens : juste avant que Despeyroux ne marque à la dernière seconde, je me disais : ce n'est pas en balançant comme ça qu'on y arrivera. Eh bien si... Pascal est rentré dans le paquet...

— Tout ça, c'est déjà du passé...

— En fait, ce qu'il faut faire, c'est retenir ce qui n'a pas collé. L'analyser. C'est comme ça que l'on fait avancer le schmilblik. Le reste, le bon, c'est dans ma mémoire, enfermé dans la cage aux souvenirs... »

Jean-Marie LANOË

1. **L'ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS championne d'Europe.**
2. **Le match de Fofana contre Bruges.**
3. **La qualification de Monaco face à Bruges.**
   L'accession et la finale de Coupe de Sochaux.
5. **Montpellier européen.**
   Paris-SG champion d'automne.
   ABSTENTION : 0.

Après les trois buts de Gérald Passi contre le Spartak Moscou (1986) et l'accession de Cannes en Première Division (1987), il n'y a pas eu photo. L'équipe de France Espoirs, championne d'Europe, enlève la médaille de la catégorie avec quinze voix contre quatre seulement à Fofana et ses trois buts contre Bruges. Monaco (toujours contre Bruges), Sochaux (finaliste de la Coupe), P-SG (de retour au sommet) et Montpellier européen, figurent également. Loin...

Mlinaric : « Et la relève est prête »

Daniel Dutuel, un de ceux qui assurent la relève d'une A.J. Auxerre toujours jeune. (Photo PRESSE SPORTS)

Un club jeune avec des jeunes vu par un ancien. Mlinaric. Et le Yougoslave annonce déjà que l'avenir de l'AJA est assuré pour un bon moment.

« MARCO, Auxerre élu meilleur club pour la formation des jeunes, ça ne doit pas vous surprendre ?

— Tout à fait. Le travail réalisé par Guy Roux, qui est le véritable moteur ici, est extraordinaire. C'est une récompense méritée.

— Connaissiez-vous la réputation d'Auxerre dans ce domaine lorsque vous avez signé ?

— Non. Vraiment j'ai été étonné à mon arrivée. C'est quelque chose de formidable. Tout ce que je connaissais du club je l'avais découvert à l'occasion d'un match de la Coupe des Alpes à la télé. J'avais remarqué des jeunes comme Cantona, Vahirua.

— A votre arrivée ça ne vous a pas inquiété de vous retrouver avec une « classe biberon » ?

— Honnêtement si. C'est normal je crois. Mais après un ou deux mois je me suis rendu compte que tous les jeunes étaient pétris de qualités. Et que sur le plan humain ils étaient parfaits.

— De par votre expérience vous devez avoir un rôle particulier à jouer, comment le concevez-vous ?

— Je suis venu ici pour aider les jeunes. De par ma position sur le terrain, meneur de jeu, j'essaie de faire profiter mes coéquipiers de mon expérience. Et depuis que je parle pas trop mal le français je converse beaucoup avec eux, à l'entraînement en particulier. Guy Roux aime ça je crois.

— Etes-vous étonné de la constance d'Auxerre au plus haut niveau, malgré la ponction annuelle dont le club est victime ?

— Franchement non. Tenez, je peux vous dire que l'an prochain, malgré le départ possible de Boli, et de deux autres gars peut-être, l'équipe n'en souffrira pas trop. Avec Soler, Guerreiro ou Peltier, pour ne citer qu'eux, il y a la qualité. Et regardez ce qui s'est passé cette année : Cantona est parti, on s'est inquiété et nous voilà deuxièmes à la trêve. Une preuve non ?

— Guy Roux a-t-il un secret ?

— Non. Il est simplement passionné. Ici c'est lui qui fait tout. La ville et le club n'ont pas beaucoup d'argent, aussi il n'a pas le choix. Il doit s'appuyer sur les jeunes. Leur donner une bonne éducation. Donner au club un esprit « famille ». Dont il serait le père. D'ailleurs dès qu'il y a un petit problème à régler, c'est Guy Roux qui se dévoue. Tenez avec moi, il m'a aidé à me meubler et à m'installer.

— Ce père n'est-il pas trop envahissant parfois ?

— Non. Les jeunes ont besoin de lui. Vous savez, les parents qui lui confient leurs gamins doivent savoir qu'ils peuvent avoir confiance dans l'éducateur. Parfois c'est vrai Guy Roux est dur, mais c'est indispensable. Sinon ce serait la fin. Maintenant son comportement est différent avec un Cocard d'avec un Martini.

— Guy Roux pourrait-il réussir aussi bien dans un autre club ?

— ... Je ne sais pas. Sans doute non. Auxerre ne pourrait pas vivre sans Roux, et vice-versa. Ici tout le monde le connaît depuis vingt-cinq ans, et lui est en harmonie avec la mentalité des gens du coin. De plus, il a une liberté d'action totale. Ce qui ne serait pas le cas s'il était l'entraîneur du P-SG par exemple.

— Les structures du club sont-elles à la hauteur de la politique menée par Guy Roux ?

— Tout à fait. Les conditions d'entraînement sont excellentes. Bien supérieures en tout cas à celles que j'ai connues en Yougoslavie. De plus il n'y a aucune lourdeur administrative. C'est génial.

— Parmi les jeunes, quels sont ceux qui aujourd'hui vous impressionnent le plus ?

— Je n'aime pas parler des individualités, surtout que tous les gars ici sont doués techniquement et on un sens tactique développé. Cela étant, j'aime bien Dutuel, Vahirua et Ferrer.

— En somme vous avez fait le bon choix en signant à Auxerre ?

— Oui. Mais j'ai de l'ambition. A vingt-huit ans j'ai envie de connaître un grand club. Je crois avoir les qualités pour ça. »

Erik BIELDERMAN

1. **AUXERRE**
2. **Sochaux**
3. **Nîmes**

ABSTENTION : 0
CITÉS : Caen, Nantes.

Quatrième distinction dans la catégorie pour l'AJA et troisième médaille d'or d'affilée. Pour ce qu'on voit à l'arrivée, dans le Championnat de Division I, Auxerre n'a pas de concurrents. Vingt-quatre voix pour lui, quatre pour Sochaux et une pour Nîmes, en attendant son retour parmi l'élite.

Houllier : « Le P-SG n'est plus le même »

Entraîneur du P-SG la saison dernière, Gérard Houllier a vécu des moments difficiles. Aujourd'hui, sans lui, le club parisien est en tête du Championnat de France. Devenu entraîneur de l'équipe de France, Houllier affirme que le P-SG d'Ivic est très différent de celui qui a frôlé le pire, au printemps dernier.

« QUINZIEME du Championnat 1987-1988, le Paris-SG vire en tête à la trêve. Pourtant, l'effectif est pratiquement le même...

— Je ne suis pas d'accord. Exemple le plus frappant : Christian Pérez. Il a apporté, à lui tout seul, dix à douze points sur les cinquante que totalise son équipe aujourd'hui.

— C'est donc uniquement grâce à lui que le P-SG est actuellement leader du Championnat ?

— Disons que le groupe auquel il appartient lui a permis de catalyser son talent. Mais Pérez n'est pas la seule nouveauté du Paris-SG 1988-89, même si c'est sans doute la plus spectaculaire. Prenez Xuereb, par exemple. Blessé la saison dernière, et à présent international. Pilorget, totalement rétabli de son accident de la route et qui retrouve son ancien club. Polaniok, qui revient aussi en étant moins souvent blessé. Et Susic, qui réalise une excellente saison...

— Alors qu'au printemps dernier, il jouait souvent en D III...

— Je suis très content de ce qu'il lui arrive. J'ai connu avec lui beaucoup moins de problèmes qu'on a bien voulu le dire. A l'entraînement, jamais il n'a démissionné. Safet Susic est un vrai gentleman.

« Ivic est un homme bien »

— En ce qui concerne Jean-Marc Pilorget, que pensez-vous de sa première partie de Championnat ?

— Tout comme Polaniok, c'est un joueur qui avait quelque chose à prouver. En fait, j'ai retrouvé le Pilorget que j'avais connu lors de ma première année au Paris-SG, la saison du titre.

— Vous avez souvent déclaré que la réussite actuelle de ce club était un peu aussi la vôtre.

— L'équipe s'est fait de grosses frayeurs, fin 1987. Je l'ai reprise en main à la mi-janvier. Jusqu'à la fin du Championnat dans la souffrance, puis progressivement dans la prise de risques, elle a pris conscience de ses possibilités. Finalement, sur les quatorze matches qu'il lui restait à disputer, le P-SG s'est classé quatrième ex-aequo en récoltant seize points. Seuls Montpellier, Toulon et Monaco ont fait mieux.

— A propos de cette fin de saison, l'ex-Parisien Fabrice Poullain déclarait tout de même récemment : « Je ne doutais pas de la valeur des joueurs, mais de la volonté commune de recréer quelque chose ensemble. »

— Jusqu'à sa blessure, en avril, Poullain a été l'homme-clé du Paris-SG. Mais, par la suite, il a ressenti une certaine frustation de ne pas avoir participé aux derniers épisodes du sauvetage. Elle explique sans doute ses propos acides.

— Et puis enfin, il y a, cette saison, au P-SG, un certain Tomislav Ivic...

— Mettons un instant entre parenthèses le problème né de son absence de diplômes français. Franchement, je crois que c'est un homme bien. Je pensais d'ailleurs la même chose, avant qu'il n'arrive en France.

— Une chose est sûre, Ivic semble utiliser à fond tout le potentiel des joueurs dont il dispose.

— C'est vraiment le « coup de bol » du Paris-SG d'être tombé sur cet entraîneur, qui gère à merveille un effectif vieillissant comprenant de nombreux éléments en fin de contrat.

— Honnêtement, la réussite du Paris-SG vous réjouit ou vous chagrine ?

— Elle me procure beaucoup de plaisir. J'ai conservé des liens privilégiés avec le club et je suis son cheminement avec une attention particulière.

— Trois ans après son premier titre, le Paris-SG sera-t-il à nouveau champion, à votre avis, en 1989 ?

— J'attribue deux chances sur trois aux Parisiens et une sur trois aux Auxerrois. Globalement donc, sauf écroulement collectif ou multiplication des blessures, le P-SG devrait remporter le titre. »

Dominique COURDIER

1. **PARIS-SG**
2. **Auxerre**
   Marseille
4. **Sochaux**
5. **Caen**
6. **Cannes**

ABSTENTIONS : 4
CITÉ : Toulon

Le jury s'est arraché les cheveux et a joué avec cette catégorie. Avec sept voix, Paris-SG dépasse Auxerre et Marseille (6 voix). La palme pour ceux (P-SG et Auxerre) qui ont très peu, mais justement, recruté. Surtout le club parisien qui s'est appuyé sur une équipe moribonde pour se refaire une santé. Place à la sagesse, donc.

LE DIRIGEANT N° 1 — LOUIS NICOLLIN

Nouzaret : « Voilà un homme de cœur ! »

Qui mieux que Nouzaret pouvait saluer le roi 1988 des dirigeants français ? Trois fois fâché, trois fois réconcilié, le premier admire toujours le second.

« AVEZ-VOUS l'impression d'être celui qui connaît le mieux Nicollin dans le football français actuel ?

— Le mieux, je ne sais pas. Mais je suis peut-être bien celui qui le regarde avec les yeux les plus sincères. Ainsi, en bien ou en mal, l'ai-je toujours apprécié sans aucune arrière-pensée. Ainsi a-t-il engendré en moi des déceptions. Mais j'en attribue plus la responsabilité à son environnement qu'à lui-même. Parce que chez lui le positif l'emporte largement sur le négatif. A part ça, sachant que nous nous connaissons depuis le temps des corpos, puisque j'entraînais bénévolement son équipe à cette époque, je crois en effet bien connaître l'homme et le président.

— Y a-t-il une image de lui que vous retenez plus spécialement ?

— Disons que je ne pourrai jamais oublier l'époque où il vivait les matches sans les voir, puisqu'il se pointait sur la pelouse cinq minutes avant la fin après s'être allé balader alentour pour tromper son angoisse ou bien pour prier dans une église afin d'attirer sur son équipe les faveurs divines.

— Quelle sorte d'homme est-il à vos yeux ?

— C'est d'abord quelqu'un d'extrêmement généreux. Quitte à ce qu'il utilise parfois cette générosité naturelle et spontanée pour une sorte de besoin de reconnaissance ou de mainmise sur tel ou tel. A part ça, je n'ai jamais côtoyé un tel passionné. Bref, il a un côté très mystique. Et puis, je crois que c'est un patron dans l'âme, qui a bien su établir les barrières entre le sport et ses activités professionnelles, et qui connaît bien les hommes.

— A propos, comment se passent les ruptures avec Nicollin, sachant que vous en avez personnellement vécu trois ?

— Figurez-vous que nous nous sommes disputés et accrochés sur des points de détail. Mais au fond, j'ai l'impression que je n'ai jamais eu de conflit fondamental avec lui. Je suis pourtant parti trois fois. Mais je crois aussi que jamais il ne m'aurait licencié. Et je me dis que ce n'est pas impossible de penser que l'on puisse travailler de nouveau ensemble un jour, sachant que la seule période de notre vie où nous avons « coupé », c'est lorsque je suis parti à Saint-Dié. Depuis, lorsqu'on se retrouve on ne s'embrasse pas, mais on n'en a pas besoin. Nous savons ce que pense l'autre. Parce que nous nous connaissons par cœur.

— La Paillade Montpellier, c'est Louis Nicollin. Ce club constituait-il à l'origine un pari insensé ?

— Le projet n'était pas si fou, en vérité ! N'oublions pas qu'au début des années 70, il y avait un manque à Montpellier. On est alors venu le chercher à cause de ses succès en corpo. Et là, sa force aura été d'aller chercher des noms — comme Di Nallo — pour susciter l'impact. A partir de là, le « système » était en marche. Là-dessus, la Coupe a assis la nouvelle réputation de la Paillade. Et du coup, je peux dire qu'avec lui, j'ai en commun un rare privilège : celui d'avoir véritablement bâti un club. Cela, c'est inoubliable !

— Quelle sorte de président est-il ?

— Il a d'abord l'art de la motivation. Par rapport à son staff technique notamment, avec lequel il est du reste probablement plus exigeant qu'avec ses joueurs. A part ça, c'est quelqu'un de très simple, de très abordable. Qui sait aussi bien pleurer que faire la fête.

— Louis Nicollin serait-il alors un dirigeant à part du football français ?

— Oui ! Ne serait-ce que parce que sa trajectoire est unique. Et puis, c'est probablement l'un des derniers dirigeants à faire passer le côté humain avant toute autre considération. Ce ne sera jamais un dictateur derrière son bureau. Son plaisir c'est, au contraire, d'être au milieu du groupe, de côtoyer les gens qui le font rêver. Et ça aussi, c'est un gros atout !

— Nicollin vous semble-t-il voué à être président à vie de la Paillade Montpellier ?

— Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à Montpellier, c'est le roi ! Mais si l'opportunité se présentait, pourquoi ne pas l'imaginer président de Lyon ?

— Etes-vous surpris par la distinction dont Nicollin fait l'objet, et pensez-vous qu'il est sensible à ce genre de chose ?

— Ce qu'il y a de sûr, c'est que la place européenne de la Paillade a dû contribuer pour une bonne part à cette distinction. Mais moi, il y a longtemps que je l'aurais distingué ! Parce que l'Europe c'est bien, mais le plus important et le plus dur, c'est de voir comment on y est arrivé. Et là, Nicollin a de sacrés arguments, non ? Quant à savoir s'il sera sensible à l'honneur qui lui est fait, je le pense effectivement. Ça ne changera pas pour autant son comportement. Mais cela devrait renforcer ses convictions et sa démarche. »

Claude CHEVALLY

1. **NICOLLIN (Montpellier).**
2. **Laurent (Saint-Etienne).**
   Molinari (Metz).
4. **Bez (Bordeaux).**
5. **Campora (Monaco).**
   Hamel (Auxerre).
   Thouzery (Sochaux).
8. **Borelli (Paris-SG).**
   Darmon (Football France Promotion).
   Dupuy (Cannes).
   Roux (Auxerre).
   ABSTENTIONS : 3.

Malgré le malheureux épisode du « transfert » Perez-Bellone, Montpellier l'européen de septembre a été élu par l'intermédiaire de son président Louis Nicollin. Celui-ci succède au Nantais Max Bouyer. Chaude lutte ici. Nicollin ne devance Molinari le Messin (déjà deux fois lauréat) et Laurent le Stéphanois que d'une seule voix. Onze dirigeants se sont partagé les points, dont Anne-Marie Dupuy et... Guy Roux !

PRIX ORANGE — SYLVESTER TAKAC

Thouzery : « Il fait l'unanimité »

Le président sochalien est comblé : son entraîneur ne se contente pas d'être compétent. Il sait aussi rallier les suffrages pour sa gentillesse.

« FAISONS un peu de fiction, président : l'entraîneur de Sochaux s'est vu décerner le Prix Citron 88...

— Alors je dis que vous n'y connaissez rien...

— Et si c'était vraiment le cas ?

— Eh bien, il s'agirait pour nous de faire notre autocritique en constatant que nous avons embauché un entraîneur qui n'entrait pas dans notre ligne de conduite, qui ne correspondait pas au style sochalien. Un canard dans une couvée de poules en quelque sorte. Mais avec Sylvester ce n'est pas possible.

— D'accord avec vous : l'orange lui va bien mieux.

— Effectivement, à côté de toutes ses qualités d'entraîneur, sa valeur, ses compétences techniques et pyschologiques, et si l'on excepte quelques réactions d'humeur sur le banc de touche, Sylvester développe une grande chaleur humaine, une gentillesse et une amabilité sincères qui rayonnent autour de lui. Les journalistes ont aussi pu remarquer son sens aigu de la communication.

— Cette gentillesse n'est cependant pas réservée qu'à la presse ?

— Du tout. Il est ainsi avec tout le monde. Ce n'est ni un masque ni un décorum. Takac n'est pas un homme à deux facettes mais quelqu'un de naturellement chaleureux, et qui influence son environnement en ce sens. Il a le périphérique très conducteur (sic).

— A Sochaux, sa popularité est en effet frappante.

— Il fait l'unanimité. Les supporters auraient pu lui en vouloir d'avoir quitté le club pour aller au Racing puis de revenir, mais non ! L'image de marque qu'il avait laissée était indélébile. Même lorsque nous avons connu notre fléchissement en Championnat, il n'y a pas eu un cri, pas un quolibet, pas une critique de la part du public, des joueurs ou des dirigeants.

— Son passage au Racing a-t-il changé Sylvester Takac ?

— Changé, non. Mûri, oui, comme toute expérience. Mais il a toujours été le même homme, chaleureux, franc, droit. Et puis à son retour, il a eu cette merveilleuse phrase que personne n'a oublié : « Je rentre chez moi... » On sent un homme bien dans sa peau.

— Peut-être est-on plus indulgent parce qu'il n'est pas français ?

— Pour moi, Sylvester est très français. D'ailleurs, lors du débat sur le statut de l'entraîneur étranger, Guy Roux lui-même l'a cité en exemple. A son arrivée en France et malgré les difficultés linguistiques, il s'est mis au travail pour respecter les règles, les lois et les impératifs de notre pays. Alors, au contraire, je pense qu'il n'en a que plus de mérite.

— Une telle image compte-t-elle énormément pour vous ? Est-ce, par exemple, un critère d'embauche ?

— Quand on connaît à présent l'impact que représente Takac, je me dis que cela devrait compter comme une valeur propre.

— A-t-il tout de même ses humeurs ?

— Bien sûr, mais toujours à bon escient. Autrement, il préfère persuader qu'engueuler. »

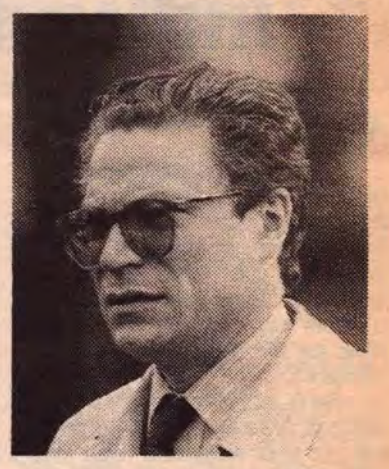
Philippe MAYEN

1. **TAKAC (Sochaux).**
2. **Blazevic (Nantes).**
   Bourrier (France Espoirs).
   Paille (Sochaux).
   Platini (équipe de France).
6. **Jacquet (Bordeaux).**
7. **Battiston (Monaco).**
   Bonnevay (Le Havre, Nice).
   Campora (Monaco).
   Despeyroux (Toulouse).
   Ettori (Monaco).
   Garande (Saint-Etienne).
   Martini (Auxerre).
   Mezy (Montpellier).
   Michel (équipe de France).
   Roux (Auxerre).
   Vautrot (arbitre).
   ABSTENTION : 1.
   CITÉS : Boli (Auxerre), Bossis (Matra Racing), Le Milinaire (Laval), Francescoli (Matra Racing), Fofana (Monaco), Kastendeuch (Metz), Milla (Montpellier), Nicollin (Montpellier), Perez (Paris-SG), Rohr (Nice).

PRIX CITRON — JEAN-LOUIS PIETTE

Après Claude Bez en 1984, Jean-Louis Piette est donc le second président de club à hériter du Prix Citron. Victor Zvunka, entraîneur du Racing lors de l'arrivée de Jean-Louis Piette à la direction du club, témoigne.

Zvunka : « Cet homme est têtu »



« COMMENT était Jean-Louis Piette à son arrivée à la direction du club ?

— Il était plutôt bien. Il connaissait le football mais pas du tout le milieu. Il était donc très attentif, très réceptif à la marche du football ou d'un club. Il venait fréquemment au stade assister aux entraînements, il participait à de nombreuses réunions pour savoir comment tout fonctionnait. Tous les lundis, les sections amateurs et professionnelles du club se réunissaient en commission et il était là, il écoutait. Pendant six mois, il est venu pour « apprendre » en quelque sorte. Pendant tout ce temps, tout s'est bien passé.

— C'est après que cela s'est gâté ?

— Oui. Les choses se sont corsées par la suite. Il faut préciser que j'avais un contrat spécial qui faisait de moi l'entraîneur et le responsable technique. Rien ne pouvait se faire au club sans mon accord. C'est à partir de là qu'on a commencé à s'accrocher tous les deux.

— Pourquoi ? Jean-Louis Piette ne supporte pas la concurrence ?

— Exactement. Il veut être le seul maître à bord et ne supporte pas que quelqu'un d'autre s'occupe de ce qui se passe au club. Quand j'ai commencé, à l'époque, à parler de renforts, de renouvellements de contrats, y compris le mien, cela a coincé.

— Il n'a pas non plus été très correct avec vous ? C'était dans son caractère ?

— M. Piette a des moments très positifs où il sait se montrer très courtois, très poli. Mais lors de la venue d'Artur Jorge, il a été franchement impoli à mon égard. Il m'a fait un joli « rateau », sans chercher à savoir si cela me ferait quelque chose ou pas. Je fus mis devant le fait accompli. Quand j'ai su qu'Artur Jorge venait au Racing avec les mêmes responsabilités que les miennes, je lui ai dit : « Je ne comprends pas. Vous saviez que j'avais toutes les responsabilités au club, vous avez signé vous-même le contrat. Comment pouvez-vous faire venir quelqu'un d'autre ? » Il m'a répondu : « Un contrat c'est fait pour être cassé ! » A partir de là il n'y avait plus de gants à prendre.

— Est-ce un personnage cassant ?

— Très difficile à vivre. Son souci principal, c'est l'image de marque du Matra. Il réagit donc en homme d'affaire d'une grosse société. Matra décide et la chose est entérinée. Quand il décide quelque chose, c'est comme ça ! Tout s'arrête là. Il n'y a pas moyen de discuter quand il a une idée en tête. Il est têtu. Si on veut s'imposer, il faut être aussi têtu que lui. Le seul problème : c'est lui qui a le carnet de chèques.

— Agit-il ainsi avec les joueurs ?

— Il a eu quelques problèmes avec certains d'entre eux.

— Jean-Louis Piette est-il un grand président ?

— Pour moi non. Il ne tient pas compte du facteur humain. Ce n'est pas parce qu'un joueur fait deux ou trois mauvais matches qu'il faut mal se comporter avec lui. La compétence n'exclut pas les bons rapports humains.

— Monsieur Piette est-il compétent ?

— Il a essayé d'apprendre et de faire à sa façon. Ce n'était peut-être pas la bonne. »

Laurent WETZEL

1. **PIETTE (Matra Racing).**
2. **Tigana (Bordeaux).**
3. **Tapie (Marseille).**
4. **Touré (Bordeaux, Monaco).**
5. **Banide (Marseille, Strasbourg).**
   Bez (Bordeaux).
7. **Fournet-Fayard (Fédération).**
   Papin (Marseille).
   Wenger (Monaco).
   Xuereb (Paris-SG).
   ABSTENTIONS : 2.
   CITÉS : Bats (Paris-SG), Cantona (Auxerre, Marseille), l'Olympique de Marseille, Platini (équipe de France).

Beaucoup de candidats également pour le Prix Citron, mais un seul vainqueur, Jean-Louis Piette, avec six bulletins de vote à son nom. Le directeur du Matra Racing changera-t-il de rubrique l'année prochaine ? Piette laisse Tigana le Girondin-Tricolore silencieux à une longueur, et le président marseillais coléreux à deux petits pas. Belle succession pour Jacques Santini.

L'ARBITRE N° 1 — ***MICHEL VAUTROT***

Vautrot toujours et encore. Pour la neuvième fois en dix ans, le Bisontin termine premier de la classe. Et de loin. Un règne sans partage, pourtant bien accepté par ses confrères, comme le souligne son dauphin, Robert Wurtz.

Wurtz : « Il est indiscutable »

« VAUTROT plébiscité une fois de plus. Ça vous paraît logique ?

— Ça me paraît même indiscutable. Parce que cela reflète la réalité. Vautrot est reconnu dans le monde entier, aussi bien par les dirigeants que par les joueurs. Quand on en arrive là, il est normal que l'on soit régulièrement désigné comme le numéro 1.

— Les autres arbitres ne sont pas jaloux que l'on cite toujours Vautrot en référence ?

— Pas du tout. Mais il serait bon que la supériorité de Vautrot soit contestée par un jeune. Ce serait un signe de bonne santé pour l'arbitrage français que quelqu'un sorte du lot, à la fois par ses qualités sur le terrain et par son charisme. Qu'il y ait un peu d'émulation. D'autant que si j'en crois M. Fournet-Fayard, Michel Vautrot pourrait d'ici un an ou deux abandonner le sifflet pour présider la commission centrale des arbitres.

— Vous approuveriez cette reconversion ?

— Question difficile. Tôt ou tard, le renouvellement est inévitable. Dans cette hypothèse, on pourrait faire confiance à Michel.

— Vous voyez un jeune arbitre qui a l'étoffe d'un futur Vautrot ?

— Dans la relève immédiate, pas vraiment. Vautrot, lorsqu'il a percé dans les années 70, était très jeune. Cette saison, il y a par exemple MM. Zagni et Lainé qui sont devenus arbitres nationaux, mais ils ont déjà plus de quarante ans. MM. Harrel et Hirtz, qui depuis deux ans étaient préinternationaux, n'ont pas franchi le pas. Les arbitres mettent plus longtemps à s'affirmer. Peut-être parce que les concours sont plus durs, les consignes plus strictes, les contrôles plus sévères et que tout cela les bride un peu dans l'expression de leur personnalité. La présence d'un superviseur dans les tribunes peut avoir un effet d'inhibition.

— La formation est-elle à revoir ?

— C'est un élément de réflexion. La nouvelle génération aura davantage de moyens, notamment audiovisuels, à sa disposition. Peut-être qu'il en sortira un nouveau Vautrot.

— L'arbitrage de Vautrot est-il différent des autres ?

— La différence se fait au niveau de la personnalité. Vautrot a su, au fil des années, affirmer la sienne. Il a le respect des joueurs et même du public. Quand vous avez cela au coup d'envoi, c'est déjà gagné. Les décisions passent mieux.

— Il est aussi plus médiatique, non ?

— Oui. Mais il est bon que les arbitres parlent, communiquent. Dans les années 70, on nous demandait de nous taire. J'en souffrais, d'ailleurs. Dans ce domaine, les choses se sont nettement assouplies. Tant mieux.

— N'est-il pas paradoxal que le meilleur arbitre de ces dix dernières années n'ait jamais tapé dans un ballon ?

— Dans les années 70, lorsque j'étais considéré comme le numéro 1, je soutenais que pour devenir un bon arbitre, il fallait avoir joué au football. Et Vautrot prétendait qu'il démontrerait le contraire. Il y est parvenu et n'en a que plus de mérite.

— Vous avez changé d'avis ?

— Non. Je pense toujours qu'il vaut mieux avoir joué. Vautrot est un cas particulier.

— Ça vous fait plaisir d'être son second ?

— Pour un vieux, c'est pas mal. »

Remy LACOMBE

1. VAUTROT.
2. Wurtz.
3. Biguet.
Quiniou.
ABSTENTION : 0.

24 voix pour Vautrot, élu premier arbitre pour la neuvième fois depuis 1979. 2 voix pour Wurtz, une voix pour Biguet et Quiniou. Ça se passe de commentaire.

LE JOUEUR DE DIVISION II N° 1 — ***EUGÈNE KABONGO***

Lacombe : « C'est un buteur très spécial »

Buteur au Racing Club de Paris, buteur à Lyon, Kabongo n'en finit pas de se faire remarquer. Mais en Division II. Avis d'un orfèvre en la matière sur un joueur extraordinaire.

« D'ABORD, Bernard Lacombe, êtes-vous surpris par la distinction dont Kabongo fait l'objet ?

— Disons que cela relève de l'impact et de la promotion du buteur. Et je ne vais pas m'en plaindre ! Maintenant, si j'en juge par les six mois passés avec Eugène, je note, comme tout le monde, qu'il a inscrit 17 buts en 22 matches. Mais il pourrait en compter dix de plus, vu que, match après match, il a deux ou trois occasions franches qui lui sont offertes par des garçons comme Genésio, Garde, Colin, Garcia ou Bouafia nettement moins attirés par le but que lui...

— Dans quelle catégorie de buteurs rangez-vous au demeurant Kabongo ?

— Et si je vous disais que son jeu est un peu bizarre et le rend difficilement classable ? En tout cas, j'ai joué avec des buteurs patentés comme Rocheteau, Zimako, Muller, Reinders, Vujovic. Et Eugène ne leur ressemble pas vraiment. Déjà son placement est surprenant, au sens où il ne coupe pas souvent les trajectoires. Ensuite, je pense qu'il ne profite pas assez de sa stature pour protéger son ballon comme peut le faire par exemple Dominguez, qui n'est pas argentin pour rien dans ce domaine ! Enfin, je remarque qu'il ne marque finalement pas beaucoup de buts de la tête. Et que ce n'est pas, à proprement parler, un remiseur. Bref, c'est un avant-centre un peu spécial.

— Qui a tout de même des qualités ?...

— Bien sûr ! Ainsi, c'est une évidence de dire que c'est un joueur vraiment très costaud, une « bête » qui doit user sacrément les défenseurs chargés de le marquer. De la sorte, il y a tout intérêt à l'utiliser en mouvement. Ce que nous faisons le plus possible après lui avoir demandé de solliciter le ballon le plus souvent possible en course. Ainsi doit-il se retrouver un minimum de fois en situation statique, dans de petits périmètres où il est nettement gêné aux entournures, vu notamment ses grands segments l'empêchant de manœuvrer à sa guise avec un défenseur collé à ses basques.

— Joueur « physique », Eugène est-il le méchant que l'on veut dire parfois ?

— Absolument pas ! Quand il fait mal, je dirai même que c'est par maladresse plutôt que pas souci de prendre le dessus par tous les moyens.

— L'an passé, la cohabitation avec Orts n'avait pas été facile. Eugène avait été beaucoup discuté ; son mauvais caractère avait été souvent mis en avant par ses entraîneurs et par certains de ses équipiers, qui lui reprochaient même carrément d'avoir la grosse tête. Quelle sorte de travail avez-vous alors dû accomplir pour arriver au résultat actuel ?

— Disons qu'on a d'abord essayé de faire en sorte que le groupe tout entier soit associé dans cette « entreprise », sachant donc qu'Eugène se savait être au départ le buteur attitré de l'équipe. Il s'est avéré que, vu l'important renouvellement de l'effectif, cela s'est fait en douceur. Et honnêtement, il n'y a jamais eu de problèmes avec Kabongo depuis six mois. J'aurais même tendance à dire qu'Eugène a des côtés intéressants et attachants, quand bien même parfois il pique de grosses colères ainsi que j'ai eu l'occasion de le vérifier ! Mais en fait, il est dans la vie comme sur le terrain. C'est loin d'être un mauvais bougre, mais il n'est pas toujours facile de le cerner. Cela étant, j'ajoute que, peut-être parce qu'il est à vingt-huit ans — le joueur le plus âgé, il se veut en quelque sorte le « protecteur » de l'effectif. Ainsi est-il très gentil en règle générale avec les jeunes. Et voilà comment tout le monde, à l'OL, est content de ses 17 buts et de sa promotion en tant que buteur.

— Après l'avoir déjà été avec le Racing, voilà Kabongo bien parti par conséquent pour être de nouveau le roi des buteurs de D II en 1988-89 ? Pourrait-il en être de même en D I, étant entendu qu'à vingt-huit ans il n'y a curieusement jamais mis les pieds en France, tandis qu'il a joué trop peu de matches avec Anderlecht en 1986-87 pour qu'on puisse tirer quelque conclusion que ce soit à ce niveau ?

— Voilà la question ! Et comment y répondre ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que la D I réclame des qualités bien précises. Mais comment savoir si Eugène les possède, si sa faculté d'adaptation est à la hauteur de son envie de jouer parmi l'élite... De toute façon, l'OL n'est pas encore en D I. Et nous avons donc encore quelques semaines devant nous pour réfléchir à cette question. »

Claude CHEVALLY

1. KABONGO (Lyon).
2. Monczuk (Quimper, Auxerre).
3. Zitelli (Nancy).
4. Basay (Reims).
Bazdarevic (Sochaux).
Binic (Brest).
Bensoussan (Caen).
Cabanas (Brest).
Deplagne (Dijon).
Langers (Guingamp).
Stephan (Mulhouse).
Subiat (Mulhouse).

Place à Kabongo qui succède à Prieur. Un prix honorifique pour l'avant-centre type de Division II aussi efficace qu'à l'époque du RC Paris. Un petit avantage sur Monczuk, désormais en Première Division, et Zitelli, la révélation de l'année dans ce Championnat.

Pécout : « C'est un type bien »

Le premier entraîneur de Deuxième Division, pour la deuxième année de suite, vu par un attaquant qui en a connu beaucoup d'autres. Instructif et attendrissant.

« D'ABORD, Éric Pécout, pensez-vous que le titre décerné à Pierre Mankowski soit justifié ?

— Oh là, justifié oui, mais comment pourrais-je être catégorique dans la mesure où je ne connais pas les autres ? Des bons entraîneurs, il doit y en avoir d'autres aussi, alors je ne peux pas trop m'avancer. Et puis si je dis que Mankowski est le meilleur de très loin, je ne sais pas comment Jean Sérafin va le prendre... Non, non il est sympa.

— **Donc, si l'on vous parle de Manko, cela vous évoque quel personnage ?**

— De lui je retiendrai surtout, et c'est un côté sentimental, qu'il fut le seul entraîneur à me témoigner de l'intérêt et de la confiance alors que j'étais assez gravement blessé. En 1986, à Strasbourg. A l'époque je pensais même arrêter le football. Et lui est venu me relancer par trois fois en trois mois, là ou les autres me croyaient fini.

— **Ses qualités ?**

— Il en a plein.

— **Une qualité particulière ?**

— Ce que j'ai bien aimé c'est qu'il n'a jamais fait de différence entre un joueur très jeune et un autre en fin de carrière. Ni dans ses jugements ni dans ses appréciations. Parmi les joueurs, cette attitude était très bien perçue. Disons qu'il est quelqu'un d'intègre.

— **Dans la vie comme sur le terrain ?**

— Ah oui ! Quelqu'un de droit, d'équitable, de juste. Et cela se traduisait dans les relations que l'on avait avec lui. Il ne trichait jamais, même quand il avait des choix difficiles à faire ou des positions à prendre. En deux ans, il s'est rarement trompé et les fois où il s'est trompé, personne n'a jamais rien dit ou rien fait contre lui.

— **Et ses défauts ? Il doit en avoir, non ?**

— Moi je n'ai vu que ses bons côtés.

— **Jamais de problème ?**

— Si, un jour, avec un joueur. Un problème d'hommes. Il y a eu un blocage. Et sur le coup, il a été très dur. Sincèrement. Le joueur a été évincé complètement. Christian Pesin, qui ne jouait pas depuis un moment et qui se sentait lésé. Certains mots ont dépassé les pensées.

— **Certaines choses pouvaient le mettre en colère ?**

— Tiens, oui, je n'y pensais plus : il est coléreux. Ouh là ! Au moindre truc, il peut démarrer aussi sec. Quand quelque chose lui déplaisait fortement, on le sentait et on le savait tout de suite. Il n'attendait pas deux heures pour le dire. Sur le moment, boum ! Une réflexion, claire, nette. Ça allait très vite. gars qui se vidaient sur le terrain. Caen, c'était ce bon côté amateur.

— **Votre meilleur souvenir avec lui ?**

— Un truc amusant. Le dernier match de barrages contre Niort, il ne m'a pas dit un mot. Simplement, il a eu un regard après le match qui voulait tout dire. Je sentais bien que mes deux buts lui avaient fait un plaisir immense. Et puis deux mots, plus tard : « C'est bien. » Comme une complicité. »

Philippe MAYEN

1. MANKOWSKI (Caen, Le Havre).
2. Domenech (Mulhouse, Lyon).
3. Redon (Créteil).
   Takac (Sochaux).
5. Notheaux (Le Havre, Mulhouse).
   Kasperczak (Strasbourg).

Après Mankowski... Mankowski. Le héros de la remontée caennaise félicité pour l'ensemble de son œuvre tant à Caen qu'au Havre. Son second, Raymond Domenech, n'est pas loin non plus de la Première Division, que Sylvetser Takac a vite retrouvée.

Guillou : « Il mérite la montée »

Jean-Marc Guillou, ancien joueur puis entraîneur du FC Mulhouse, n'a pas vraiment la fibre alsacienne. Il se réjouit tout de même de l'élection du club en mettant l'accent sur sa régularité.

André Goerig, la permanence du FC Mulhouse.
(Photo Jackie DELORME)

« JEAN-MARC GUILLOU, connaissez-vous la position occupée par le FC Mulhouse en Championnat ?

— Je crois que les Mulhousiens sont deuxièmes derrière Brest.

— **A combien de points du leader ?**

— Trois points. Je connais l'écart qui les sépare. Il n'est pas insurmontable.

— **Pourriez-vous citer des joueurs de cette équipe ?**

— Alors là... Heu, N'Diaye ? Et puis il y a un bon attaquant. Le fils d'un excellent joueur de tête.

— **Nestor Subiat ?**

— Oui, c'est lui.

— **Le FC Mulhouse vient d'être élu meilleur club de Deuxième Division. Quelle est votre réaction ?**

— Je suis content pour le club. Mais pour moi, cette élection est due à plusieurs années de travail. Pas seulement l'année 1988. De toute façon, ce qui compte pour eux, c'est la montée au terme de la saison. Ce serait ça la véritable récompense.

— **Le club alsacien joue depuis des années les premiers rôles dans le Championnat, mais ne parvient plus à monter en Division I, pourquoi ?**

— Tout simplement parce que Mulhouse est tombée plusieurs fois dans son groupe sur une équipe supérieure qui avait les moyens de terminer en tête et qui, de surcroît, possédait une solide expérience. Cela fut le cas avec le RC Paris, Strasbourg ou Brest cette saison. La formation bretonne a plus de possibilités financières. La plupart des joueurs sont restés après la descente. De plus, ils ont deux étrangers vraiment très bons. Il ne leur manque rien. Au FC Mulhouse, les vedettes sont moins nombreuses. Contrairement à ce qui se passait il y a quelques années avec des Six ou Kist. Aujourd'hui, les Alsaciens ont plus de mérite. La politique de formation menée actuellement est une réussite.

— **Tout de même, comment expliquer ces échecs successifs au niveau des barrages ?**

— C'est déjà pas mal d'arriver aux barrages. Cela prouve que l'équipe fait partie des meilleures. Maintenant, vous savez comme moi que cette épreuve s'apparente à un véritable coup de poker. Peut-être font-ils aussi un complexe ?

— **Comment le président Goerig vit-il cette situation d'après vous ?**

— Il la vit assez bien. Beaucoup de gens se seraient découragés. Lui, il y croit toujours.

— Oui, je le crois. Le public est passionné. Je me souviens qu'il était très nombreux lors de la montée en Deuxième puis en Première Division. Aujourd'hui, il vient moins au stade. C'est normal. Il en a marre de voir toujours les mêmes équipes au stade de l'Ill. Mais il ne demande qu'à revenir.

— **Avec les ennuis strasbourgeois, le FC Mulhouse peut-il prétendre à une suprématie régionale ?**

— Ce n'est pas le but recherché. Du temps de Gilbert Gress, les supporters mulhousiens se déplaçaient à la Meinau. Mais si Mulhouse monte, l'inverse pourra se produire. Sans plus.

— **A l'heure des vœux, que souhaitez-vous pour le FCM ?**

— La montée. Les récompenses sont valorisantes, mais pas essentielles. »

Hervé GALAND

— **Vous connaissez bien le président ?**

— Bien sûr. C'est un homme passionné et un très bon gestionnaire. Il est dynamique et a une grande force de vente. Je suis sûr qu'il est capable de tirer profit de cette élection. Mulhouse meilleur club de Division II, c'est plus facile à vendre, non ?

— **Y a-t-il à Mulhouse les possibilités de bâtir une grande équipe ?**

1. MULHOUSE.
2. Caen.
3. Lyon.

Mulhouse aurait sans doute préféré (enfin) figurer dans une rubrique de Première Division. Mais par la faute de barrages à répétition, il est en 1988 désigné « premier » de Division II. Il succède à Sochaux et c'est une belle trace à suivre. Mulhouse élu sans mal devant Caen, auteur dans la division inférieure de six mois remarquables.

Ceccon : « C'est formidable »

Coup d'essai, coup de maître. Cinq mois d'existence dans le milieu de la D II et, déjà, une première reconnaissance sous la forme d'un prix convoité. Une réussite liée à des hommes. Notamment à l'un d'entre eux, Henri Ceccon. Paroles de président.

« FRANCE FOOTBALL vient de décerner le titre de meilleur club promotionnel de l'année à Annecy, je vous appelle pour vous l'annoncer...

— C'est formidable...

— ...

— ...vous nous faites une belle récompense en nous attribuant ce prix. Cela va énormément réconforter toutes les personnes qui travaillent pour que ce club aille de l'avant. C'est vraiment parfait.

— **Selon vous, comment expliquer la réussite des premières journées de Championnat ?**

— Nous avons accédé à la Division II sans pour autant dominer totalement notre groupe l'an dernier. Ce qui nous a permis de surprendre nos adversaires. Mais je crois que le plus grand mérite revient à notre entraîneur, Georges Korac, qui a su former un groupe de jeunes joueurs pleins de fougue et d'enthousiasme. A partir de là, une dynamique s'est créée, les garçons ont bien assimilé le système de concurrence. Quitte à perdre leur place. Nous n'avons eu peur de rien.

— **Cependant, en effectuant un recrutement de jeunes sans grande expérience issus de centres de formation pour la plupart (Lauricella, Dehouck, Chanlot, Simon), vous preniez de gros risques, non ?**

— Effectivement, le risque était important. Mais il s'agissait là de joueurs ambitieux, désireux de quitter la Division III pour s'essayer à autre chose. Ici, nous avons toujours voulu donner la primauté aux jeunes. D'ailleurs, je peux vous dire qu'un jour, j'en suis même arrivé à calculer exactement l'âge moyen de l'équipe qui est de 20,79 ans !

— **Avez-vous eu peur lorsque, après cette série de victoires initiales, vous avez perdu cinq fois de suite ?**

— Non, à aucun moment je n'ai dramatisé. Quand nous avons été dans l'obligation de disputer trois matches dans la semaine, c'était bien trop dur. Nos joueurs travaillent à mi-temps, ce qui leur impose un emploi du temps chargé et éprouvant. Nous avons été victimes de ces efforts supplémentaires.

— **Cela nous amène à évoquer ce statut professionnel que vous annoncez pour le début de l'année prochaine. Où en êtes-vous ?**

— En ce moment, nous l'étudions très précisément. Nous possédons un potentiel important : un stade de 18 000 places, un public dont la moyenne cette saison est de 4 500 spectateurs, un budget, révisé à la hausse, de près de 10 millions de francs, vingt et une équipes de jeunes. Dans cette région, les gens sont demandeurs.

— **N'est-ce pas prématuré après cinq mois seulement à ce niveau ?**

— Non, pourquoi ? Aujourd'hui, nous sommes bien assis en D II même s'il nous reste encore neuf points à glaner pour atteindre l'objectif du maintien. Nous avons goûté au plaisir d'affronter des formations comme Lyon et Nimes. C'est formidable. Je sais bien que la deuxième saison sera plus difficile, mais ce statut nous permettra de conserver nos joueurs et de poursuivre notre progression.

— **Peut-on espérer voir un jour Annecy monter encore plus haut ?**

— Il est évident que nous sommes ambitieux. Mais nous devons d'abord apprendre notre métier sérieusement. L'an prochain, il faudra confirmer, se placer un peu plus au-dessus en faisant les choses calmement. De manière à toujours intéresser les gens. Ensuite, tout viendra naturellement.

— **Maintenant que nous avons pris le temps de parler de votre club, vous la trouvez comment, cette récompense ?**

— Vraiment super ! »

Alain COHEN

1. ANNECY.
2. Créteil.
3. Dijon.

Annecy vainqueur devant Créteil et Dijon, trois clubs pleins d'espoir. La récompense pour un travail patiemment effectué et loin encore d'être achevé.

France

Toulon et Brest à l'heure camerounaise

En ce début d'année, Toulon et Brest seront les ambassadeurs du football français au Cameroun. Du 11 au 21 janvier, ces deux clubs vont participer au tournoi organisé par Antipolis Congrès à Douala et Yaoundé, où ils retrouveront les meilleures équipes camerounaises et deux formations allemandes, le FC Homburg et le Fortuna Cologne.

Dans la poule de Douala, les Toulonnais rencontreront successivement le Racing de Bafoussan (le 11), l'Union de Douala (le 13) et Homburg (le 15) ; à Yaoundé, les Brestois auront pour adversaires le Canon de Yaoundé (le 11), le Tonnerre de Yaoundé (le 13) et Cologne (le 15).

Les demi-finales de ce tournoi se joueront le 18 janvier à Yaoundé et Douala, et la finale à Douala le 21 janvier.

télévision

PROGRAMMES

Jeudi 5 janvier
18 heures : TV Sport (câble), Championnat d'Espagne, Espanol Barcelone-Real Madrid en différé du Stade Sarria.

Lundi 9 janvier :
21 h 30 : TV Sport (câble), Championnat d'Espagne, FC Barcelone-Cadix en différé du Nou Camp.

● Finies, les vacances sont finies. Les Aiglons ont rendez-vous après-demain à 10 heures au Parc des Sports de l'Ouest. Dès le 6, ils prendront leur quartier d'altitude à Saint-Martin Vésubie pour un stage de dix jours.

● Des gros sous, encore des gros sous. Le budget de l'OGC Nice s'élève cette saison à cinquante-deux millions de francs. Les rentrées financières à trente-six millions de francs, dont la moitié proviennent en fait des subventions de la mairie et du conseil général. Mais,en clair, ce bilan fait apparaître un déficit comptable de seize millions de francs. Une participation en Coupe d'Europe mettrait à l'évidence du beurre dans les épinards niçois.

● Le tirage au sort du prochain tournoi de *Nice-Matin* aura lieu le 20 janvier à 12 heures dans les locaux de notre confrère régional. Yves Montand pourrait procéder à cette délicate opération. Rappelons le plateau : l'Étoile Rouge de Belgrade, l'équipe nationale de Tchécoslovaquie, Nice et Cannes.

● Joseph-Antoine Bell indisponible jusqu'au 15 janvier, c'est Luc Borelli qui gardera les buts toulonnais en Israël et au Cameroun. Ce qui repousse d'autant son opération au genou.

● Trêve studieuse pour Guy David, l'entraîneur toulonnais de la Troisième Division : il a son deuxième degré à préparer.

● Pita passe ses vacances de fin d'anné au Brésil. Mais il a promis de revenir à Strasbourg, où il entend honorer son contrat qui ne se terminera qu'à la fin de la saison prochaine.

● Stéphane Paille sera ce soir la grande vedette du tournoi de tennis-ballon de Chambéry. Et finalement, après accord tout à fait amiable entre les dirigeants sochaliens et les organisateurs de cette jeune épreuve, qui en est à sa troisième édition, aucune assurance spéciale n'a été contractée en faveur de l'avant-centre de l'équipe de France comme il en avait été question.

● Depuis le milieu de la semaine dernière, Joël Bats se trouve à Val-d'Isère pour couper avec le football. Au points qu'il a même gentiment décliné l'invitation des organisateurs du tournoi de tennis-ballon de Chambéry qui avaient pensé à lui.

● Les trois arbitres du tournoi de tennis-ballon de Chambéry seront Joël Quiniou, Michel Girard et... Bernard Lhomme, ex-défenseur de l'Olympique Lyonnais des années soixante, désormais installé à Aix-les-Bains.

● Sachant que le tribunal des prud'hommes de Lyon s'est déclaré incompétent pour résoudre le litige opposant l'OL et Marcel Le Borgne, celui-ci vient de se voir offrir une proposition : à savoir devenir, jusqu'à la fin de la saison, l'entraîneur de... Pont-de-Chéruy, actuellement classé dernier en Division d'Honneur Rhône-Alpes, tout en continuant d'être rétribué par l'OL. Mais, pour l'instant, Le Borgne, qui entend être maître de son destin en fonction du contrat le liant régulièrement avec Lyon, n'a pas encore dit oui.

● Les sorties houleuses des arbitres ont été évoquées lors de l'assemblée générale des socios du Stade Lavallois. « Nous avons toujours été contre la violence et nous le resterons. Les arbitres sont des hommes comme les autres, avec leurs faiblesses. Ils ne doivent en aucun cas subir ces agissements répréhensibles », a dit le président Fouasse, avant de révéler tout de même que les erreurs d'arbitrage se succédaient trop souvent à Laval.

● Il semble acquis que Cesary Tobollik ne sera plus lensois l'an prochain. Le Germano-Polonais du Racing a d'ailleurs rencontré ces jours-ci le président Martel pour évoquer avec lui la suite de sa carrière. L'ailier gauche lensois aurait demandé au président du Racing Club de Lens de faciliter un départ anticipé.

● Mendy, Courrault, Primard et Bououden, les blessés ou convalescents stéphanois seront sur pied après la trêve. Et Robert Herbin pourra démarrer cette dernière étape décisive avec tout son effectif.

Lang au fond du Puy

Le comité directeur du CO Le Puy a annoncé que Jean-Christian Lang, l'entraîneur, « était déchargé d'une partie de ses fonctions », à savoir, donc, de la responsabilité de l'équipe professionnelle ponote, lanterne rouge du Groupe B à la trêve. « Nous avons décidé de prendre un nouveau cap, devait préciser le président Jacques Lenhof, parce que, chez certains joueurs, il y avait un doute quant à l'efficacité de l'entraîneur. » C'est Guy Briet, ancien coach de Saint-Étienne, Tours et Gueugnon, qui prend sa succession.

● Pour éviter un voyage le vendredi 13 janvier, les Nantais partiront à l'île de la Réunion le jeudi 12 avec escale à Djibouti et aux Seychelles. Néanmoins, leur arrivée à la Réunion le vendredi est prévue à 10 heures du matin. Le retour est programmé pour le lundi 23 janvier après des matches contre Montpellier, le 8 et le 21.

● Miroslav Blazevic, l'entraîneur nantais, après une semaine passée chez lui en Yougoslavie, à Zagreb, est revenu à Nantes fêter le jour de l'an avant de s'envoler dimanche pour des vacances à la Guadeloupe.

● Les Stadistes lavallois n'iront pas au Sénégal, comme initialement prévu. Explication du président Louis Béchu : « Les Sénégalais ont changé leurs dates. Or celles qu'ils nous proposent sont incompatibles avec le calendrier établi. »

● La commission centrale médicale et le groupement des kinésithérapeutes du football organisent un séminaire de kinésithérapie les 7 et 8 janvier à Saint-Étienne. Gérard Forissier, kiné de l'ASSE, et le docteur Boeda animeront ce séminaire.

chronique

Solidarité

ON m'a parfois reproché de porter dans mes jugements une trop grande indulgence. Je l'admets, parce que j'en ai conscience. Mais ce que je ne considère pas forcément comme un défaut le deviendrait si, par exemple, j'affirmais que l'année qui vient de s'écouler fut très bonne pour notre football !

Sans tomber dans l'excès, on peut dire qu'après avoir tenu dans la hiérarchie mondiale une place de choix, sans doute d'ailleurs un peu surestimée, le football français est retombé à un niveau bien modeste, eu égard à ses espérances (desquelles il subsiste quand même de solides « espoirs »). Chute incontestable, consécutive aux difficultés et problèmes connus et posés par l'équipe nationale, l'incapacité chronique de nos équipes de clubs à franchir la marche qui conduit à la consécration européenne et des compétitions nationales qui ont vraiment du mal à déchaîner l'enthousiasme populaire.

Tout cela est évident, autant que le côté apparent de l'iceberg pour la partie émergée, celle que l'on ne voit pas très bien parce qu'on s'y intéresse moins. Il semble que cela aille mieux puisque les élections expriment une satisfaction générale, que les contrats publicitaires paraissent toujours très juteux, que les licenciements d'entraîneurs sont presque toujours des promotions et que les salaires sont vraiment très raisonnables... Surtout pour des joueurs dont il faut bien préciser qu'ils ne les exigeaient pas. En bref, on pourrait dire que chez nous le football s'enrichit dans le même temps où le jeu s'appauvrit. Pour le moment tout au moins...

Parce que je pense que cette fois on va me reprocher de manquer d'indulgence. Revenons vite sur le terrain que je connais le mieux, celui où il y a un ballon. Pour y retrouver d'abord l'équipe de France après son match catastrophique à Chypre qui hypothéqua sérieusement ses chances de qualification pour la prochaine Coupe du monde, beaucoup plus que la défaite contre les Yougoslaves, normale, mais encourageante. Il n'est plus aujourd'hui important de revenir sur le remplacement de Michel par Platini. Il l'est beaucoup plus, les choses étant devenues ce qu'elles sont, de faire tout pour participer à ce voyage en Italie qui demeure encore accessible, à condition que tout notre football soit solidaire autour et auprès de l'équipe nationale. Il restera aux joueurs à faire le reste, c'est-à-dire l'essentiel. Qui ne serait tenté par un tel challenge ? Peut-être, et sans doute pour l'instant, nos internationaux n'ont pas les qualités techniques de certains de leurs devanciers. Ils en ont pourtant certainement assez pour susciter une certaine confiance ce dont vraisemblablement ils ont le plus besoin...

Avant la Coupe du monde, il y a toujours les Coupes d'Europe. Ces épreuves furent cruelles pour nos clubs, à part Monaco qui, après son péché d'Islande, s'est fait pardonner par un retentissant succès contre Bruges. Jamais Monaco n'a été aussi loin dans cette compétition. Sera-ce pour cette année la consécration européenne pour un de nos représentants ? C'est vraiment la période pour formuler ce vœu !

Il est trop tôt pour évoquer la Coupe de France, compétition souvent rédemptrice pour des équipes qui ont failli par ailleurs et dont l'exemple le plus impressionnant cette année est fourni par les Girondins de Bordeaux. Eliminés de la Coupe d'Europe, lâchés définitivement en Championnat, les Bordelais redoreront-ils leur blason grâce à la Coupe nationale ? Ils peuvent évidemment l'espérer, mais ne pas négliger les caprices de la dame !

Il me reste le Championnat, mais pratiquement pas de place. Et si je pense comme beaucoup que ce championnat n'est pas très spectaculaire, je le trouve très intéressant par toutes les incertitudes et les questions qu'il pose. Dont la plus importante me paraît être celle-ci : comment une équipe réputée comme étant la plus défensive de toutes arrive-t-elle, aux deux tiers de la compétition, en tête du classement avec une des attaques les plus efficaces, la meilleure défense et la plus grande différence de buts ?

Ce n'est pas la seule question intéressante pendant cette trêve. Peut-être *France Football* me permettra-t-il dans les jours prochains d'en évoquer d'autres. Je le souhaite comme je vous souhaite à tous une très heureuse année 1989.

Albert BATTEUX

Kastendeuch sur le départ

Les supporters du FC Metz s'y attendaient bien un peu. Mais l'annonce, avant le Nouvel An, de son départ en fin de saison a surpris en Lorraine. Le libero messin ouvre en tout cas très tôt le marché des transferts.

● Les deux internationaux Espoirs du Stade Malherbe, Fabrice Divert et Franck Dumas, ont entamé l'année du bicentenaire avec une décoration. Ils ont en effet reçu hier la médaille du département du Calvados remise chaque année par le Conseil général aux sportifs les plus méritants.

● L'équipe de France Universitaires a remporté le tournoi d'Abidjan en battant les formations ivoiriennes de l'ASEC d'Abidjan (3-3, 2 tirs au but à 1), de l'Africa (1-0) et le Cornestone du Ghana (1-0). Les Universitaires français ont ainsi enlevé le trophée Houphouët-Boigny de la solidarité universelle et un prix d'un montant de quatre millions de francs CFA (80 000 francs).

● Philippe Hinschberger, le capitaine du FC Metz, a été désigné comme sportif régional de l'année par les lecteurs du *Républicain Lorrain*. Il devance l'athlète Pascal Thiébaut et la cycliste Catherine Marsal. Il recevra le trophée le « Trèfle d'or » lors d'une réception à Landersheim le 4 janvier.

● Bernard Zénier entrevoit le bout du tunnel. Le meneur de jeu messin a recommencé à courir après quelques jours de vacances aux Gets. Il reprendra l'entraînement avec ses partenaires le 9 janvier avant de partir en stage en Corse.

● L'église de Dahlenheim, dans le Bas-Rhin, était bien trop petite pour accueillir tous les amis du malheureux Vincent Sattler, confié à sa dernière demeure alors qu'il amorçait une carrière prometteuse. L'abbé vosgien Litzelmann, réputé supporter n° 1 du Racing Club de Strasbourg, avait tenu à assister le prêtre de la paroisse pour partager la peine de toute une province réunie pour rendre un dernier hommage à son plus grand espoir fauché à dix-neuf ans et demi.

● L'annuel tournoi des anciens Verts a été remporté par des ex-pros stéphanois. Peycelon, Chillet, Perez, Zanon et Carrot figuraient notamment dans cette équipe qui a battu en finale (5-0) les anciens amateurs de l'ASSE, emmenés par Lamamra. Quant aux Verts de 1976, ils ont été battus en demi-finale par les vainqueurs, sur le score de 4-3. Sarramagna, Repellini, Santini et Parizon, entre autres, ont néanmoins prouvé qu'ils possédaient de beaux restes.

● L'inauguration de la place que le Conseil municipal de Laval vient de choisir pour perpétuer le souvenir du président Henri Bisson aura lieu le samedi 7 janvier à 11 heures. Elle sera présidée par M. André Pinçon, maire de Laval.

● Depuis une quinzaine de jours, les Caennais sont en villégiature aux six coins de l'Hexagone, mais ils reprendront le chemin du stade Venoix dès le 9 janvier et partiront dans la foulée à Hauteville, dans l'Ain. Là-bas, le stage des Normands sera très complet avec gymnastique et ski de fond le matin, puis tournoi en salle l'après-midi.

● Le Caennais Jacques Philip a profité de la trêve des confiseurs pour se marier avec Véronique, le 27 décembre, à Cléder, dans le Finistère, sa ville natale.

● Le Paris-SG est toujours dans la course. Le leader du Championnat de France a cette année un représentant dans le Paris-Dakar. Il s'agit de Guy Adam, secrétaire sportif, qui pilote une Mitsubishi Pajero.

● Robert Budzinski a passé trois jours à Bayonne avec d'autres recruteurs français afin de renforcer le centre de formation du FCN. Il a pris ainsi contact avec deux jeunes défenseurs de quinze ans. Il attend une réponse des intéressés et de leurs parents, mais la concurrence est rude, du côté de Bordeaux notamment.

● Pour la troisième année d'affilée, la ville de Créteil organisera le 17 janvier prochain au Palais des sports un tournoi en salle réservé aux centres de formation des clubs professionnels. Les participants seront les suivants : INF Clairefontaine, Laval, Matra Racing, Metz, Monaco, Paris-SG, Sochaux et Toulouse.

● Robert Budzinski ne sait pas s'il pourra accompagner le FC Nantes à la Réunion, car il doit se rendre en Argentine pour régler le transfert définitif de Olarticoechea qui appartient toujours aux Nantais.

● Au cours de l'assemblée générale des socios du Stade Lavallois, le président du club, M. Louis Béchu, s'est vu remettre un chèque d'un montant de 50 000 francs.

● Le Torpedo Moscou et l'Olympique de Marseille disputeront un match amical le 28 janvier au stade Emile-Albeau de Sedan. Cette rencontre sera organisée par la Ligue de football du Nord-Est en association avec le Rotary Club de Fumay et l'agence Trimedia France de Charleville. La recette de ce match sera destinée aux sinistrés d'Arménie.

● Chaouch ne sera à Saint-Etienne que de façon intermittente pour la reprise. Pour la bonne raison qu'il figure parmi les vingt-deux Marocains retenus en stage à Agadir en vue des prochains matches contre la Zambie (8 janvier, à Rabat) et en Tunisie (le 22, à Tunis).

● William Ayache a mis à profit la trêve pour se refaire une santé physique. Alors que ses coéquipiers sont partis en vacances, lui est resté chez lui et on l'a vu la semaine dernière venir tous les matins à la Jonelière faire un long footing.

une-deux

Six : « J'ai largement le niveau Division 1 »

« Didier Six à Vallauris, club de Troisième Division, c'est plutôt surprenant ?

— Non, pourquoi ? Cela faisait deux mois que j'attendais une proposition française. J'ai eu quelques contacts qui n'ont pas abouti et lorsque Richard Conte m'a proposé de venir à Vallauris, je n'ai pas hésité longtemps compte tenu du bon classement de cette équipe (troisième du groupe sud) qui vise la montée.

— Vous auriez pu signer à Valenciennes ?

— Effectivement. Le président Borloo était d'accord à 100 %. Malheureusement des gens dans l'entourage du club ont mis un certain barrage. Ils ont eu peur que je leur fasse de l'ombre. Je ne parle pas ici de Georges Peyroche qui, à mon avis, n'était pas contre ma venue. Je regrette simplement que M. Borloo n'ait pas imposé sa décision. Étant le chef, il pouvait le faire.

— La personnalité de Didier Six dérange-t-elle encore ?

— J'ai une forte personnalité, c'est vrai. Ça gêne des personnes complexées. A Valenciennes, il était prévu que je devienne à plus ou moins long terme cadre technique du club. C'est surtout cela qui a gêné.

— Aujourd'hui, vous êtes à Vallauris, que savez-vous du club ?

— Je ne sais pas grand-chose du club, de l'entraîneur et des joueurs. Tout s'est fait par l'intermédiaire de Richard Conte. Je lui ai fait confiance. J'ai signé pour une durée de six mois. Après on verra, tout dépendra de la montée.

— Connaissez-vous vos principaux adversaires du groupe Sud ?

— Avignon est en tête. Je suis ses résultats depuis un bon moment. Ce groupe est dans l'ensemble assez relevé avec aussi six réserves de clubs de Première Division (NDLR : Nice, Cannes, Montpellier, Marseille, Toulon et Monaco).

Après Valenciennes, Lens, Marseille, le Cercle de Bruges, Strasbourg, Stuttgart, Mulhouse, Aston Villa, Metz et le Galatasaray d'Istanbul, Didier Six est de retour en France à Vallauris... en Troisième Division. Avec comme objectifs prouver qu'il n'est pas un has been et passer à court terme ses diplômes d'entraîneur.

— A quel poste allez-vous jouer ?

— Avec mon expérience, je pense que je serai le meneur de jeu. Ce sera à l'entraîneur de me placer sur le terrain.

— Qu'est-ce qui vous pousse à jouer encore, même en Troisième Division ?

— J'ai trente-trois ans et j'ai largement le niveau Division 1. Physiquement, je me sens bien, m'étant entraîné pendant plus de deux mois avec mes amis du FC Metz. Aujourd'hui, j'ai vraiment envie de jouer. Et ce n'est pas l'argent qui me fait courir. Je toucherais plus aux ASSEDIC ! Bon, maintenant je vais évoluer en D III. Ce n'est pas dégradant ! Il y a des dizaines de joueurs dans ce cas. De plus, je voulais revenir dans le circuit français pour pouvoir passer mes diplômes d'entraîneur. Vous savez, j'ai préféré Vallauris à Sarrebruck et au club autrichien de Graz.

— Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

— J'ai osé l'originalité. Et je n'ai pas eu peur de partir à l'étranger. J'ai ainsi été champion avec Galatasaray en Turquie. J'ai connu aussi deux années extraordinaires à Stuttgart avec près de trente buts marqués en Bundesliga.

— Avez-vous un conseil à donner aux Monégasques pour leurs matches de Coupe d'Europe contre Galatasaray ?

— Se méfier. Mes anciens coéquipiers sont plus forts qu'on ne le pense.

— Vallauris, c'est votre onzième et dernier club ?

— Je n'en sais rien du tout. »

Hervé GALAND

Figari, c'est fini

Pierre Figari, le président de Niort, a présenté sa démission la semaine dernière devant l'assemblée générale extraordinaire du club. De plus en plus critiqué dans sa gestion par les partenaires financiers des Chamois, réunis autour des assurances MACIF et de la mairie dans une SEM à vocation sportive, Pierre Figari paie ainsi les pots qu'il a lui-même cassés : transfert raté de l'Anglais Chapman, départ de Morice et licenciement de Parizon, l'entraîneur. C'est Jacques Lahitte, ancien CTR du Poitou-Charentes, qui lui succède.

● Robert Herbin est rentré de clinique la veille du jour de l'an après son opération à la hanche. La prothèse que lui a placée le docteur Picot va lui permettre de reprendre le sport et le tennis en particulier dans un mois ou deux. Pour l'instant, il doit absolument s'aider de ses béquilles, ce qui va créer quelques problèmes pour diriger l'entraînement.

● Aux dernières confidences, il apparaît que, la saison prochaine, les deux étrangers du RC Lens seront d'origine yougoslave. Le sérieux de Sliskovic et son adaptation rapide à Lens ne sont pas totalement étrangers à cette option présente.

● L'ex-Lensois Francis Gillot, indisponible depuis de longues semaines, connaît une trêve active : le défenseur central de Strasbourg s'entraîne en effet en solitaire pour retrouver sa place, d'autant que son club a, hélas ! doublement besoin de lui à présent.

● Superstition où vas-tu te nicher ? Gérard Banide ne remplira dorénavant plus la feuille de match puisque c'est Freddy Zix, son superviseur, qui s'est acquitté de cette tâche lors de la dernière journée. Et Strasbourg a remporté à Lens sa première victoire à l'extérieur.

● Les Lillois se retrouveront dès demain matin au stade Grimonprez-Jooris pour la reprise. Ils mettront ensuite le cap sur Le Touquet pour un stage d'une semaine.

● Michel Platini parfait sa condition physique. Après avoir disputé un match de bienfaisance à Metz, il a enchaîné sur deux rencontres à la Réunion avec le Variétés Club de France.

● L'AS Saint-Étienne est en pourparlers pour une tournée en Afrique et plus précisément au Gabon, où elle jouerait deux matches, mais rien n'est encore officiel. Ce qui est sûr, c'est qu'elle disputera le tournoi en salle de Genève les 19 et 20 janvier et un match amical contre le Red Star, le 14 janvier. On parle aussi d'une rencontre face à l'équipe de l'île Maurice, entraînée par Hervé Revelli.

Courbis joue et gagne

Invité par le Casino de Beaulieu pour le réveillon du nouvel an, Rolland Courbis a très bien commencé l'année. L'entraîneur de Toulon a misé 1 000 F sur le 12, qui est sorti, et a continué à jouer pendant une heure et quart. La chance était avec lui puisqu'il a battu le record de gains du casino avec 1,6 million de francs ! Interrogé sur ce qu'il allait faire de cet argent, Courbis a répondu : « Je ne vais pas changer mes habitudes. Je compte continuer à offrir des cadeaux à mes proches et à mes amis, ils seront simplement plus importants. » Et si Toulon profitait de la chance de sa figure de proue lors de la deuxième partie du Championnat ?

Le Pardo voyageur

Bernard Pardo a passé les fêtes de Noël chez lui avant de se lancer dans un grand périple qui l'a mené à la Réunion en attendant de rallier avec ses coéquipiers Israël, puis le Cameroun.

Rentrée d'hiver

Les vacances se terminent cette semaine pour la plupart des footballeurs. C'est l'heure de la reprise.

CLUBS	TOURNÉES - TOURNOIS - STAGES	MATCHES AMICAUX	CHAMPIONNAT
AUXERRE **Reprise : 3 janvier**	8-14 janvier : stage à Soulac (Gironde).	11 janvier : Angoulême (D III)-Auxerre. 15 janvier : Auxerre-Banik Ostrava (Tchécoslovaquie). 20 janvier : Quimper (D II)-Auxerre. 24 janvier : Auxerre-Bayern Munich (RFA). 28 janvier : Auxerre-Voijvodina (Yougoslavie), à Troyes.	4-2 : Auxerre-Monaco. 11-2 : Caen-Auxerre. 18-2 : Auxerre-P-SG.
BORDEAUX **Reprise : 2 janvier**	Stage à Dax (Landes) (en projet). Stage à Biarritz (en projet). Dernière semaine de janvier : tournée en Écosse (en projet)	Matches en Écosse. 11, 14, 21 janvier : matches amicaux à déterminer 18 janvier : Bordeaux-Real Sociedad à Bayonne (en projet). 28 janvier : Alès-Bordeaux à Requista	4-2 : Saint-Étienne-Bordeaux. 11-2 : Bordeaux-Toulouse. 18-2 : Strasbourg-Bordeaux.
CAEN **Reprise : 9 janvier**	9-15 janvier : stage à Hauteville (Ain). 23-29 janvier : tournée en Angleterre ou en Irlande avec trois matches amicaux.	15 janvier : Caen-Sélection régionale, à Ambérieux (Ain). 23, 25, 27 ou 28 : matches amicaux à conclure.	4-2 : Toulon-Caen. 11-2 : Caen-Auxerre. 18-2 : Lille-Caen.
CANNES **Reprise : 5 janvier**	28-29 janvier : Tournoi *Nice-Matin* à Nice et Cannes, avec l'OGC Nice, l'Étoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie), la Tchécoslovaquie. Première journée à Cannes, finale à Nice.	15 janvier : Saint-Raphaël (D III)-Cannes. 17 janvier : Cannes-Montceau (D II) au Puget-sur-Argens (Var). 21 janvier : Cannes-Clermont-Ferrand (D II) à Brignoles (Var). 25 janvier : Istres (D II)-Cannes.	4-2 : Lille-Cannes. 11-2 : Cannes-Nice. 18-2 : Sochaux-Cannes.
LAVAL **Reprise : 9 janvier**	25 Janvier : tournoi annuel en salle de Rennes.	27 janvier : Laval-Angers (D II) à Thouars (Deux-Sèvres). 31 janvier : Laval-Rennes (D II) à Vannes (Morbihan).	4-2 : Strasbourg-Laval. 11-2 : Laval-Matra RP. 18-2 : Marseille-Laval.
LENS **Reprise : 5 janvier**	10-14 janvier : stage à Dunkerque (Nord). 18-19 janvier : Tournoi international en salle de Liévin, avec Ruch Chorzow (Pologne), Wimbledon (Angleterre), Sparta Rotterdam (Pays-Bas) et Metz. 23-29 janvier : stage dans la banlieue de Toulouse (Haute-Garonne).	16 janvier : Lens-Dunkerque à Malo-les Bains (Nord). 21 janvier : Lens-Rouen (D II) à St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Maritime) 25 janvier : Lens-Rodez (D II) à Albi. 28 janvier : Lens-Toulouse à Fronton (Haute-Garonne).	4-2 : Montpellier-Lens. 11-2 : Lens-Lille. 18-2 : Matra RP-Lens.
LILLE **Reprise : 4 janvier**	4-11 janvier : stage au Touquet (Pas-de-Calais). 20-27 janvier : tournée en Guyane.	11 janvier : Le Touquet (D II)-Lille. 14 janvier : Charleroi (Belg.)-Lille. 21 janvier : US Montjoly (Guyane)-Lille 24 janvier : Geldar (Guyane)-Lille à Kourou. 26 janvier : Entente Mana (Guyane)-Lille à Saint-Laurent.	4-2 : Lille-Cannes. 11-2 : Lens-Lille. 18-2 : Lille-Caen.
MARSEILLE **Reprise : 3 janvier**	4-12 janvier : stage au Sauze (Hautes-Alpes). 18-21 janvier : tournée au Maroc.	14 janvier : Bastia (D II)-Marseille. 18 janvier : Marrakech-Marseille. 21 janvier : Casablanca-Marseille. 28 janvier : Marseille-Torpedo Moscou (URSS), à Sedan.	4-2 : Matra RP-Marseille. 11-2 : Marseille-Strasbourg. 18-2 : Marseille-Laval.
MATRA RP **Reprise : 10 janvier**	15-28 janvier : stage dans l'Algarve (Portugal).	24 janvier : Sporting Lisbonne-Matra RP. 26 janvier : Setubal-Matra RP. 31 janvier : FC Rouen (D II)-Matra RP.	4-2 : Matra RP-Marseille. 11-2 : Laval-Matra RP. 18-2 : Matra RP-Lens.
METZ **Reprise : 9 janvier**	10-17 janvier : stage près de Bastia. 18-19 janvier : Tournoi international en salle de Liévin (Pas-de-Calais), avec Ruch Chorzow (Pologne), Wimbledon (Angleterre), Sparta Rotterdam (Pays-Bas) et Lens.	12 janvier : Bastia (D II)-Metz. 15 janvier : Bastia (D II)-Metz à l'île Rousse. 22 janvier : Metz-Vojvodina (Yougoslavie). 29 janvier : match amical à déterminer.	4-2 : Nice-Metz. 11-2 : Metz-Sochaux. 18-2 : Montpellier-Metz.
MONACO **Reprise : 3 janvier**	9 ou 10 janvier : début d'une tournée en Grande-Bretagne.	8 janvier : Martigues (D II)-Monaco. 16 janvier : Glasgow Rangers (Ecosse)-Monaco. 18 janvier : Tottenham (Angleterre)-Monaco. 21 janvier : Monaco-Nîmes (D II), à Orange (Vaucluse). 28 janvier : Monaco-Toulon, à La Valette (Var).	4-2 : Auxerre-Monaco. 11-2 : Monaco-Saint-Étienne. 18-2 : Toulouse-Monaco.
MONTPELLIER **Reprise : 10 janvier**	13-23 janvier : tournée à la Réunion.	Deux matches contre Nantes à la Réunion. 18 et 21 janvier : Montpellier-Nantes à la Réunion. 28 janvier : Montpellier-Bastia (D II) à Meauzac (Tarn-et-Garonne). 31 janvier : Montpellier-Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie), à Narbonne (Aude).	4-2 : Montpellier-Lens. 11-2 : Nantes-Montpellier. 18-2 : Montpellier-Metz.
NANTES **Reprise : 11 janvier**	13-23 janvier : tournée à la Réunion. 6-7 février : Tournoi de Bercy.	18 et 21 janvier : Nantes-Montpellier à la Réunion. 24 janvier : Nantes-Sochaux à Fontenay-le-Comte (Vendée). 28 janvier : Nantes-Brest (D II) à Landerneau (Finistère).	4-2 : Toulouse-Nantes. 11-2 : Nantes-Montpellier. 18-2 : Saint-Étienne-Nantes.
NICE **Reprise : 5 janvier**	6-14 janvier : stage à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes). 28-29 janvier : Tournoi *Nice-Matin* avec Cannes, l'Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie), la Tchécoslovaquie.	14 janvier : Vallauris (D III)-Nice. 18 janvier : Cagnes-sur-Mer (D IV)-Nice. 21 ou 22 janvier : Aix (D IV)-Nice ou Fréjus (D IV)-Nice.	4-2 : Nice-Metz. 11-2 : Cannes-Nice. 18-2 : Nice-Toulon.
PARIS-SG **Reprise : 6 janvier**	6-14 janvier : stage à Split (Yougoslavie). 17-23 janvier : tournée en Tunisie. 6- 7 février : Tournoi de Bercy.	18, 20, 22 janvier : matches amicaux en Tunisie. 28 janvier : Paris-SG-Vojvodina (Yougoslavie), sous réserve.	5-2 : Sochaux-Paris-SG. 11-2 : Paris-SG-Toulon. 18-2 : Auxerre-Paris-SG.
SAINT-ÉTIENNE **Reprise : 4 janvier**	19 et 20 janvier : Tournoi en salle de Genève (Suisse). 23-28 janvier : tournée en Afrique (Maroc, Cameroun ou Gabon) possible.	8 janvier : Saint-Etienne-Ile Maurice (?) Deux matches amicaux en Afrique possibles. 14 janvier : Red Star-Saint-Étienne.	4-2 : Saint-Étienne-Bordeaux. 11-2 : Monaco-Saint-Etienne. 18-2 : Saint-Étienne-Nantes.
SOCHAUX **Reprise : 5 janvier**	8-18 janvier : tournée au Maroc. 14-15 janvier : Tournoi de Casablanca.	21 janvier : Dijon (D II)-Sochaux. 24 janvier : Sochaux-Nantes, à Fontenay-le-Comte (Vendée). 28 janvier : Sochaux-Mulhouse (D II) à Besançon.	5-2 : Sochaux-Paris-SG. 11-2 : Metz-Sochaux. 18-2 : Sochaux-Cannes.
STRASBOURG **Reprise : 9 janvier**	13-14 janvier : Tournoi de Karlsruhe (RFA) en salle, avec Kaiserslautern, Mannheim, Karlsruhe, K. Stuttgart, Fribourg et Dynamo Kiev. 21-28 janvier : stage au centre départemental du Gard, à Méjannes-le-Clap.	21 janvier : Strasbourg-Alès (D II), à Pont-Saint-Esprit. 28 janvier : Nîmes (D II)-Strasbourg, à Vauvert (Gard). Un autre match amical est à l'étude.	4-2 : Strasbourg-Laval. 11-2 : Marseille-Strasbourg. 18-2 : Strasbourg-Bordeaux.
TOULON **Reprise : 3 janvier**	4- 6 janvier : tournée en Israël. 9-21 janvier : tournée au Cameroun avec un tournoi international à Douala et à Yaoundé.	5 janvier : Herzlya (Israël)-Toulon. 28 janvier : Toulon-Monaco, à La Valette (Var). 31 janvier : Toulon-Montceau (D II), à Bormes-les-Mimosas (Var).	4-2 : Toulon-Caen. 11-2 : Paris-SG-Toulon. 18-2 : Nice-Toulon.
TOULOUSE **Reprise : 5 janvier**	7-15 janvier : tournée du Maroc. 13-14 janvier : tournoi d'Agadir avec le Raja d'Agadir, Hassania et une quatrième équipe à déterminer.	13 janvier : KAC Marrakech-Toulouse. 22 janvier : Toulouse-Rodez (D II), à Decazeville (Aveyron). 24 janvier : Toulouse-Lyon (D II). 28 janvier : Toulouse-Lens, à Fronton (Haute-Garonne).	4-2 : Toulouse-Nantes. 11-2 : Bordeaux-Toulouse. 18-2 : Toulouse-Monaco.

Les grandes manœuvres

A l'instar des clubs de Division I, ceux de Division II entament leurs grandes manœuvres d'hiver. Avec, pour certains, un programme particulièrement — trop ? — chargé !

GROUPE A	PROGRAMMES
ABBEVILLE **Reprise : 4 janvier**	15 janvier : Beauvais-Abbeville à Camon (Somme), 15 heures 21 janvier : Calais-Abbeville (20 heures). 28 janvier : match à déterminer.
ANGERS **Reprise : 5 janvier**	11 janvier : Tours-Angers (15 heures). 12-22 janvier : tournée au Gabon. 13 janvier : équipe nationale Gabon-Angers, à Libreville. 15 janvier : Manga Sports-Angers, à Muanda. 18 janvier : Franceville-Angers. 25 janvier : Clermont-Angers, à Riom (Puy-de-Dôme), 19 heures.
BEAUVAIS **Reprise : 5 janvier**	15 janvier : Beauvais-Abbeville, à Camon (Somme), (15 heures). 17 janvier : Beauvais-Red Star (15 heures). 21 janvier : Beauvais-Auxerre 2 (16 heures). 25 janvier : Créteil-Beauvais (15 h 30). 28 janvier : Beauvais-Valence FC (15 heures).
BREST **Reprise : 8 janvier**	9-22 janvier : tournée au Cameroun. 11 janvier : Canon de Yaoundé-Brest (18 heures). 13 janvier : Tonnerre de Yaoundé-Brest (20 heures). 15 janvier : Fort. Cologne (RFA)-Brest (18 heures). 24 janvier : Brest-Vojvodina (Yougoslavie) (20 heures). 28 janvier : Brest-Nantes, à Landernau (Finistère), (16 heures). 31 janvier : Véloce Vannes-Brest (?).
CRETEIL **Reprise : 3 janvier**	3-14 janvier : tournoi en Gambie. 8 janvier : équipe gambienne-Créteil. 13 janvier : équipe gambienne-Créteil. 17 janvier : Dijon-Créteil (18 heures). 25 janvier : Créteil-Beauvais (15 h 30). 28 janvier : Créteil-Clermont (20 heures).
DUNKERQUE **Reprise : 5 janvier**	14 janvier : Dunkerque-Lens, à Malo-les-Bains (Pas-de-Calais), (15 heures). 21 janvier : match à déterminer. 25 janvier : match à déterminer. 28 janvier : Le Touquet-Dunkerque (16 heures).
GUEUGNON **Reprise : 4 janvier**	10 janvier : Bourges-Gueugnon (16 heures). 13-19 janvier : stage à Crans-Montana (Suisse). 15 janvier : tournoi en salle de Grenoble. 21 janvier : Montceau-Gueugnon (16 heures). 25 janvier : Le Puy-Gueugnon (15 heures). 27 janvier : Alès ou Laval-Gueugnon. 29 janvier : Sète-Gueugnon (15 heures).
GUINGAMP **Reprise : 9 janvier**	14 janvier : Quimper-Guingamp, à Morlaix (Finistère), (15 heures). 20-21 janvier : tournoi de Saint-Malo. 28 janvier : Lorient-Guingamp.
LA ROCHE AEPB **Reprise : 6 janvier**	14 janvier : La Roche AEPB-Vél. Vannes à Poiré-s.-Vie (Vendée), (15 h). 21 janvier : Libourne-La Roche AEPB (20 heures). 25 janvier : Niort-La Roche AEPB (20 heures). 28-29 janvier : tournoi en salle aux Dudaries (Vendée). 1er février : ES Herbiers-La Roche AEPB (19 h 30).
LE MANS **Reprise : 3 janvier**	9-16 janvier : tournée en Côte-d'Ivoire. 11 janvier : Abidjan-Le Mans (18 h 30). 13 janvier : ACEC d'Abidjan-Le Mans (19 heures). 18 janvier : Tours-Le Mans (19 heures). 19 janvier : Le Mans-Vojvodina (Yougoslavie), (20 h 30). 21 janvier : Lorient-Le Mans (20 heures). 24 janvier : tournoi en salle de Rennes. 25 janvier : Compiègne-Le Mans (19 h 30). 28 janvier : Niort-Le Mans à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres), (16 heures).
LE TOUQUET **Reprise : 6 janvier**	11 janvier : Le Touquet-Lille. 14 janvier : Le Touquet-Lille 2. 18 janvier : Saint-Omer-Le Touquet (19 heures). 21 janvier : Le Touquet-Arques (15 heures). 25 janvier : Le Touquet-Abbeville (10 heures). 28 janvier : Le Touquet-Dunkerque (16 heures).
MULHOUSE **Reprise : 8 janvier**	8-12 janvier : stage aux Contamines (Haute-Savoie). 12-20 janvier : stage à Mandelieu (Alpes-Maritimes). 18 janvier : Mandelieu-Mulhouse (16 heures). 21 janvier : Lyon-Mulhouse (16 heures). 25 janvier : Mulhouse-FC Bâle (Suisse), (18 heures). 28 janvier : Sochaux-Mulhouse, à Besançon.
NANCY **Reprise : 9 janvier**	20-30 janvier : tournée aux USA (Floride). 24 janvier : équipe nationale Haïti-Nancy, à Orlando ou Miami. 27 janvier : équipe nationale Jamaïque-Nancy, à Orlando ou Miami. 29 janvier : Fort Lauderdale-Nancy. 5 février : Nancy-Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie).
QUIMPER **Reprise : 8 janvier**	9-15 janvier : stage à Crozon (Finistère). 17 janvier : UCK Vannes-Quimper (20 heures). 20 janvier : Quimper-Auxerre (20 heures). 25 janvier : Quimper-Rennes, à Lochrist (Morbihan), (20 heures). 28 janvier : Quimper-Guingamp, à Morlaix (Finistère).
REIMS **Reprise : 5 janvier**	7-19 janvier : tournée au Gabon. 11 janvier : UC Mangoungou-Reims, à Libreville. 15 janvier : Petro Sports-Reims, à Libreville. 18 janvier : équipe nationale Gabon-Reims, à Libreville. 22 janvier : Saint-Dizier-Reims (15 heures). 26 janvier : Dijon-Reims (20 h 30).
RENNES **Reprise : 6 janvier**	8-18 janvier : tournée au Maroc. Trois rencontres prévues à Casablanca. 20-21 janvier : tournoi de Saint-Malo. 24 janvier : tournoi en salle du CPBNO de Rennes. 25 janvier : Quimper-Rennes, à Lochrist (Morbihan), (19 heures). 28 janvier : Rennes-Rouen, à Yffiniac (Côtes-du-Nord), (15 h). 31 janvier : Rennes-Laval, à Vannes (Morbihan), (20 heures).
ROUEN **Reprise : 5 janvier**	14 janvier : Rouen-St-Lô, à St-Aubin-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), (15 heures). 21 janvier : Rouen-Lens, à St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Maritime), (15 h). 25 janvier : Valenciennes-Rouen, à Dieppe, (19 h 30). 31 janvier : Rouen-Matra Racing (19 heures).
VALENCIENNES **Reprise : 5 janvier**	6-16 janvier : stage à Passy (Haute-Savoie). 17 janvier : Valenciennes-Novi Sad (Yougoslavie.). 25 janvier : Valenciennes-Rouen, à Dieppe, (19 h 30). 28 janvier : Beauvais-Valenciennes (15 heures).

GROUPE B	PROGRAMMES
ALÈS **Reprise : 9 janvier**	9-18 janvier : stage à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales). 18 janvier : Perpignan-Alès 21 janvier : Alès-Strasbourg à Pont-Saint-Esprit (Gard). 24 janvier : Alès-Sélection du Sud-Ouest à Béziers (Hérault). 28 janvier : Alès-Bordeaux. 31 janvier : Alès-Rodez à Réquista (Aveyron).
ANNECY **Reprise : 10 janvier**	15 janvier : tournoi en salle d'Échirolles (Isère). 18 janvier : Annecy-Thonon (20 heures). 22 janvier : Annecy-Saint-Étienne à Bassens (Savoie) (14 h 30). 28 janvier : Annecy-Urania Genève (Suisse) (15 heures).
BASTIA **Reprise : 4 janvier**	12 janvier : Bastia-Metz (20 h 30). 14 janvier : Bastia-Marseille (15 heures). 15 janvier : Bastia-Metz à L'Ile-Rousse (Haute-Corse). 21 janvier : Bastia-Aléria (Haute-Corse) (15 heures) 28 janvier : Bastia-Montpellier à Moissac (Tarn-et-Garonne).
CUISEAUX-LOUHANS **Reprise : 10 janvier**	15 janvier : tournoi en salle d'Échirolles (Isère). 18 janvier : Cuiseaux-Chalon-sur-Saône. 21 janvier : Cuiseaux-Grenoble (20 h 30).
CLERMONT-FERRAND **Reprise : 5 janvier**	5-17 janvier : stage dans le Cantal. 18 janvier : Clermont-Montluçon (20 heures). 21 janvier : Clermont-Cannes à Brignolles (Var) (18 h 30). 25 janvier : Clermont-Angers à Riom (Puy-de-Dôme) (19 heures). 28 janvier : Créteil-Clermont (15 heures).
DIJON **Reprise : 6 janvier**	8-15 janvier : stage à Prémanon (Jura). 17 janvier : Dijon-Créteil (18 heures) 21 janvier : Dijon-Sochaux. 25 janvier : Montceau-Dijon (20 heures). 26 janvier : Dijon-Reims (20 h 30).
GRENOBLE **Reprise : 5 janvier**	6-14 janvier : stage à La Londe-les-Maures (Var). 15 janvier : Tournoi en salle d'Échirolles (Isère). 21 janvier : Cuiseaux-Grenoble (20 h 30). 29 janvier : Grenoble-Sélection régionale, à Rhodia-Roussillon (16 heures).
ISTRES **Reprise : 8 janvier**	8-14 janvier : stage à Gap (Hautes-Alpes) 18 janvier : Avignon-Istres. 25 janvier : Istres-Cannes. 28 janvier : Istres-Le Puy.
LE HAVRE **Reprise : 7 janvier**	8-14 janvier : stage à Autrans (Isère). 18 janvier : Lisieux-Le Havre (19 heures). Matches en Union soviétique. 21-30 janvier : tournoi en salle des villes jumelées de Leningrad (URSS).
LE PUY **Reprise : 5 janvier**	14 janvier : Le Puy-Aurillac. 21-22 janvier : tournoi en salle de Montluçon 25 janvier : Le Puy-Gueugnon (15 heures). 28 janvier : Istres-Le Puy.
LYON **Reprise : 5 janvier**	9-19 janvier : stage à Méjannes-Le-Clap (Gard). 14 janvier : Arles-Lyon (16 heures). 21 janvier : Lyon-Mulhouse, à Valence (Drôme) (16 heures). 24 janvier : Toulouse-Lyon (19 h 30). 31 janvier : Lyon-Tchécoslovaquie (19 h 30). Un ou deux autres matches à déterminer.
MARTIGUES **Reprise : 6 janvier**	8 janvier : Martigues-Monaco (15 h 30). 14 janvier : Martigues-Sélection de l'Ile Maurice (17 heures). 17 janvier : Martigues-Epinal à Mouries (B.-du-Rh.) (15 heures). 25 janvier : Sète-Martigues (18 h 30).
MONTCEAU **Reprise : 5 janvier**	15 janvier : Nice-Montceau (à confirmer). 17 janvier : Cannes-Montceau (20 h 30). 21 janvier : Montceau-Gueugnon (16 heures). 25 janvier : Montceau-Dijon (20 heures). 31 janvier : Toulon-Montceau (15 h 30).
NIMES **Reprise : 3 janvier**	8-15 janvier : stage à Passy (Haute-Savoie). 21 janvier : Nîmes-Monaco, à Orange (Vaucluse) (16 heures). 28 janvier : Nîmes-Strasbourg, à Vauvert (Gard) (15 heures).
NIORT **Reprise : 3 janvier**	13-21 janvier : stage à Soulac (Gironde). 21 janvier : Tours-Niort. 25 janvier : Niort-La Roche (20 heures). 28 janvier : Niort-Le Mans, à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) 16 heures. 31 janvier : match à déterminer.
ORLÉANS **Reprise : 5 janvier**	14 janvier : Orléans-Auxerre (20 heures). 17-27 janvier : stage au Portugal.
RODEZ **Reprise : 2 janvier**	2-7 janvier : stage à Laguiole (Aveyron). 22 janvier : Rodez-Toulouse, à Decazeville (Aveyron) (15 heures). 25 janvier : Rodez-Lens, à Albi (Tarn) (20 heures). 28-29 janvier : tournoi en salle de La Roche. 31 janvier : Rodez-Alès, à Réquista (Aveyron) (20 h 30).
SÈTE **Reprise : 4 janvier**	8-14 janvier : stage à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales). 21 janvier : Sète-Perpignan. 25 janvier : Sète-Martigues (18 h 30). 29 janvier : Sète-Gueugnon.

Milan fête « ses » champions

Trois Néerlandais, Van Basten, Gullit et Rijkaard ont survolé le Ballon d'Or 1988 de FF. Mais leur victoire est celle de l'Italie qui se passionne pour notre classement. Et du Milan AC qui le brandit contre ses détracteurs.

L'ÉCLAT du Ballon d'Or 1988 a rejailli sur toute l'équipe du Milan AC... Et le tiercé historique réalisé par le club rossonero a bien évidemment été largement commenté en Italie. Inutile de vous dire que les superlatifs ont fusé pour saluer la « perf » des trois Néerlandais, Van Basten, Gullit et Rijkaard. « C'est une victoire d'équipe », a résumé l'entraîneur milanais Arrigo Sacchi qui, comme tous les membres du club de Silvio Berlusconi, a saisi l'occasion pour rappeler que son club possède bien les meilleurs joueurs du Calcio. Il faut à tout prix montrer que la crise sportive qui a fait suite à la difficile élimination de l'Etoile Rouge de Belgrade en C 1 n'est qu'un accident...

A propos du vainqueur lui-même, Sacchi a eu cette réflexion plus personnelle : « Marco est un athlète qui mérite ce succès. Pour son talent, que tout le monde peut voir au grand jour chaque dimanche, mais aussi pour son courage et son esprit de sacrifice qui lui ont permis de retrouver son meilleur niveau après sa grave blessure et six mois d'arrêt. »

Beaucoup d'autres commentaires sont venus souligner le triomphe milanais dans le classement de *FF*, avec la passion qui caractérise le monde du football en Italie. Les lauréats eux-mêmes n'ont pas été en reste, notamment Ruud Gullit, le précédent vainqueur, très satisfait de sa deuxième place : « J'aurais signé sans problème pour l'avoir cette année, a-t-il déclaré, car je n'y croyais pas trop. Ce qui me fait très plaisir, c'est de voir Marco atteindre ce sommet-là et trois joueurs néerlandais dominer le classement. »

A propos des déboires de son club, Gullit a précisé : « J'ai eu des petits pépins de santé en début de saison mais je vais faire le maximum pour que Milan retrouve le haut du tableau. La course au Scudetto n'est pas encore finie pour nous car l'Inter et Naples ne me semblent pas hors d'atteinte. En tout cas, moi je suis bien ici à Milan et je n'ai pas l'intention de partir. »

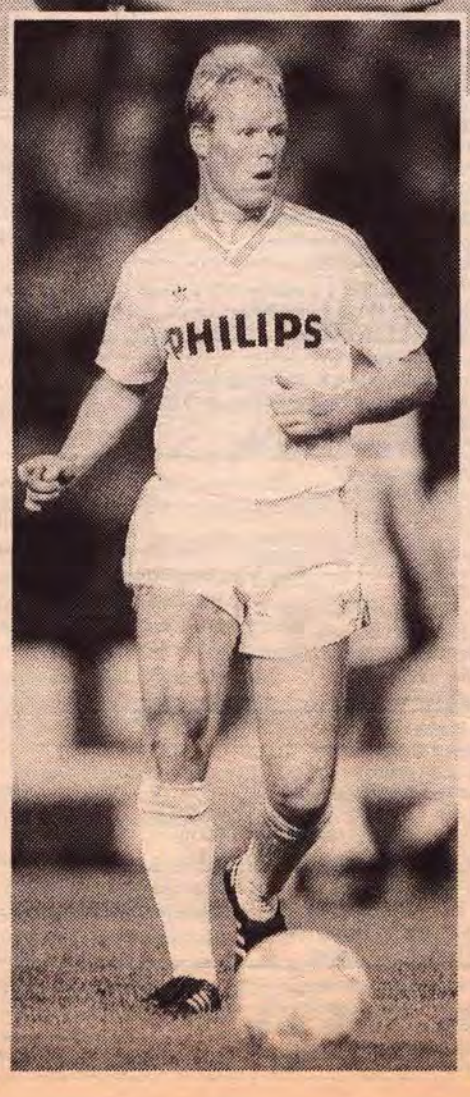
Voilà qui met fin aux récentes rumeurs faisant état d'un divorce entre Ruud et le Milan AC. On dit d'ailleurs que le club lombard a reçu une offre sensationnelle du FC Barcelone, quelque chose comme quinze milliards de lires (80 millions de F). Une affaire à suivre, en particulier si l'équipe ne parvient pas à retrouver les sommets tant en Italie qu'en Europe, comme le souhaite « ardemment » son patron.

Zavarov pas d'accord

Pour en revenir au Ballon d'Or, le troisième larron Frank Rijkaard, que certains de ses pairs voyaient mieux classé, a accueilli sa place avec joie et même un brin d'étonnement : « C'est un grand honneur pour moi d'être aussi bien classé. Franchement, je ne m'y attendais pas. Je pensais que le fait de ne pas avoir beaucoup joué au début de l'année et que mes problèmes lors de mon départ de l'Ajax ne me permettraient pas de me placer parmi les tout premiers. C'est une bonne surprise. Je suis heureux de participer ainsi au triomphe des Pays-Bas, même si je pense qu'un joueur comme Franco Baresi aurait mérité un peu mieux. Malheureusement pour lui, les défenseurs sont toujours pénalisés par rapport aux attaquants dans ce genre de classements... »

Malgré une certaine logique, le choix des jurés de *France Football* n'a pas fait l'unanimité en Italie. Alexandre Zavarov par exemple, le talentueux Soviétique de la Juventus, a déclaré : « Je m'en remets toujours aux observations des journalistes, mais personnellement j'aurais préféré Mikhaïlitchenko plutôt que Van Basten comme Ballon d'Or 1988. La classe de l'avant-centre de l'équipe néerlandaise ne se discute pas. Marco est un phénomène. Il a gagné à lui tout seul le Championnat d'Europe grâce à ses buts. Mais je crois que mon ancien coéquipier du Dynamo Kiev aurait tout aussi bien mérité la première place car c'est le joueur le plus complet. Ma huitième position ? Je l'accepte. Mais il me semble que, nous les Soviétiques, nous avons été un peu pénalisés dans ce classement. Entre les Jeux Olympiques, médaille d'or, et l'Euro 88 finalistes, nous aurions pu récolter plus de points. Il est quand même étrange qu'un grand attaquant comme Protassov n'ait pas eu une seule voix ! »

Gianluca Vialli, le buteur de la Sampdoria, a quant à lui commenté : « Je suis le premier Italien et j'en suis satisfait. Pour gagner le Ballon d'Or, il ne suffit pas d'être bon, il faut surtout gagner des titres. Je vais m'y efforcer cette année avec mon club en Coupe des coupes et surtout en 1990 avec l'équipe nationale à l'occasion du Mondiale. A vingt-quatre ans et demi, tous les espoirs me sont permis. »



Question : Pour monter sur le podium du Ballon d'Or 1988, fallait-il tout gagner comme Koeman (à gauche) ou seulement porter le maillot du Milan AC comme Gullit, Van Basten et Rijkaard ?
(Photo Franco RICHIARDI et Bob THOMAS)

Son coéquipier, Roberto Mancini, un des enfants prodiges du football italien, a lui été surpris de recevoir un vote en sa faveur : « J'ai obtenu le suffrage du journaliste soviétique et c'est important pour moi d'avoir attiré l'attention dans ce pays qui a démontré sa valeur cette année aux JO et à l'Euro. » Mancini, soit dit en passant, connaît quelques difficultés à retrouver son meilleur niveau. Le sélectionneur national Vicini, pour les deux derniers matches amicaux de la Squadra, a préféré aligner à sa place Baggio contre les Pays-Bas (1-0, but de Vialli) et Serena contre l'Ecosse (2-0, buts de Giannini et penalty de Berti). Une campagne de presse incite actuellement Vicini à sélectionner un attaquant très fort dans le jeu aérien, comme Serena ou Carnevale, pour compléter le jeu de Vialli. Malgré son talent exceptionnel, Mancini court donc le risque de ne plus être titulaire. Chacun se place en Italie, en vue du Mondiale 90... et eu Ballon d'Or 1989 !

Correspondance spéciale

Mikhaïlitchenko : « Je ne suis pas vexé »

On attendait le virtuose soviétique, champion olympique et finaliste de l'Euro en 1988, mieux que quatrième du Ballon d'Or. Lui non.

« ALEXIS, comment avez-vous appris votre rang au classement du Ballon d'Or de *France Football* ?

— Lundi soir, à la télé, dans la page sportive d'une grande émission quotidienne d'actualité qui s'appelle « Vremia », on a annoncé que j'étais le quatrième joueur d'Europe.

— Content ou vexé ?

— Content ! C'est une surprise très agréable. Pourquoi serais-je vexé ? Les trois Néerlandais qui me précèdent sont des joueurs de très grande classe, et c'est plutôt flatteur de se retrouver en leur compagnie. Je suis fier d'être quatrième.

— Cette année, vous avez affronté à deux reprises vos concurrents néerlandais pour le Ballon d'Or. Vous ont-ils impressionné ?

— Oui, surtout Gullit, qui était mon adversaire direct au premier match de l'Euro 88. C'est un footballeur fantastique. D'ailleurs, je ne crois pas que j'ai réussi à le neutraliser à cent pour cent. Il est intenable. Et Van Basten aussi est superbe avec son opportunisme, son « timing » et son culot. Le duo d'arrières Rijkaard-Koeman est très puissant et sûr. Vraiment, ce sont des stars authentiques.

— Les Néerlandais sont-ils vraiment les rois de l'Europe ?

— Les plus forts, vous voulez dire. Ils ont été les plus forts en finale, c'est tout. Mais en Europe, aujourd'hui, il y a deux ou trois équipes aussi fortes que celle des Pays-Bas. La Squadra italienne par exemple, qui m'a beaucoup plus à l'Euro. Et la sélection soviétique évidemment..

— A propos de l'Euro, avez-vous beaucoup « engueulé » Belanov après la finale perdue, son penalty manqué et ses quelques initiatives malheureuses ?

— Bien sûr que non. Personne ne lui a rien dit de méchant. Ce n'était pas son jour, et il en était encore plus malheureux que nous. Au contraire, nous l'avons soutenu moralement..

— Le bilan que vous faites de 1988 est-il positif ?

— Pour la sélection nationale d'URSS, ce fut une très belle année. Tout comme pour la sélection olympique dont je fais également partie. Nous avons enfin décroché quelque chose, cela manquait au palmarès de ma génération. Sur le plan personnel, cette année a ressemblé à un rêve...

— C'est la récompense d'un gros travail ?

— Bien sûr. Mais j'avais aussi énormément travaillé et pourtant je n'ai pas été sélectionné pour le Mundial mexicain. Quelle déception ! Heureusement, cette fois, tout s'est bien passé pour moi, et « mes » équipes.

— Vous dites détester la défaite et posséder un tempérament de gagneur. C'est inné ?

— Un homme, je crois, naît avec un tempérament qui sera le sien durant toute sa vie. J'ai découvert que j'avais une âme de gagneur quand j'ai commencé à jouer sérieusement au foot, à l'âge de dix ans. Je n'aime pas perdre, qu'il s'agisse d'un match, d'une lutte pour le ballon ou d'une course. Peut-être est-ce un défaut dans la vie, mais pas sur un terrain de football.

— Avez-vous des modèles ?

— Je ne l'ai jamais caché : le modèle d'engagement, de hargne, de fighting spirit, pour moi, c'est Viktor Kolotov, le milieu de terrain du Dynamo Kiev des années 70. Et, sur les plans techniques et intellectuels, c'est indiscutablement Michel Platini.

— Et un « gourou » ?

— Je n'en ai pas. Ou plutôt j'en ai deux : Bychoviets, qui fut mon entraîneur au Dynamo Kiev, alors que j'étais encore gosse. Il m'a fait tel que je suis aujourd'hui. Et Lobanovski, à qui je dois mon « enseignement supérieur ». Parfois, on veut opposer ces deux personnages. On me demande lequel je préfère. Mais Mikhaïlitchenko, c'est Bychoviets plus Lobanovski. Rien à ajouter ni à enlever.

— Des prévisions pour l'avenir ?

— J'espère surtout que cette année 1989, aussi belle soit-elle, ne sera pas encore la meilleure de ma carrière. J'espère que je ne suis pas encore au sommet. Je souhaite beaucoup de bonheur à ma famille, à ma femme Inna et à mon fils Alecha.

— Merci Alexis, et bonne année

— Bonne année aux lecteurs de *France Football*.

Avdey PINALOFF

L'Espagne est-elle hors jeu ?

Michel seulement treizième, Butragueno même pas cité, les Espagnols crient à l'injustice. Et plaident pour... Koeman.

L'ÉLECTION de Marco Van Basten comme Ballon d'Or de *France Football* n'a guère été appréciée en Espagne. Non pas que l'on s'insurge contre le fait que Van Basten soit élu meilleur Européen de l'année. Non, ce qui provoque l'indignation, c'est l'absence des joueurs espagnols dans les premiers du classement.

Ainsi, Luis Suarez, le sélectionneur national, n'a pas hésité à établir cette comparaison avec le temps où il fut élu Ballon d'Or. C'était en 1960 :

« A cette époque, l'élection était plus sérieuse, a-t-il dit. Honnêtement, on peut se demander ce qu'a fait Van Basten pour mériter le Ballon d'Or alors que Ronald Koeman a été sacré champion et vainqueur de la Coupe aux Pays-Bas, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions et vainqueur de l'Euro 88 ! Voilà un palmarès qu'aucun autre joueur européen ne peut présenter. A mon avis, on a commis une injustice avec ce joueur. A moins qu'on ne lui fasse grief de ses déclarations au sujet de la rencontre PSV-Bordeaux. »

« A bas le marketing italien ! »

A cela, Luis Suarez ajoute : « Il me semble que l'on a oublié un peu trop vite le football espagnol. » Cette opinion est d'ailleurs partagée par la grande majorité des footballeurs espagnols. Elle l'est aussi par les étrangers opérant en Espagne ; Schuster notamment a trouvé injuste cette drôle d'absence.

De son côté, le Madrilène Michel, qui figurait l'an dernier dans les premiers, a déclaré : « Je ne crois pas que le système de vote soit objectif, car il y a dans tout cela un grand oublié : Koeman. Il méritait bien plus que Van Basten d'être élu. D'autre part, on constate une fois de plus que le marketing des Italiens est excellent puisque, apparemment, si l'on veut faire partie des élus il faut jouer dans le Calcio. » Michel a refusé d'évoquer son cas personnel, se contentant de lâcher : « Si je ne suis pas parvenu l'an dernier à me retrouver dans les trois premiers, je ne vois pas comment j'aurais pu le faire cette saison. »

Michel, le seul Espagnol figurant au palmarès 1988...
(Photo PRESSE SPORTS)

Emilio Butragueno, qui fut Ballon de Bronze en 1987, s'attendait, lui, à ne pas figurer du tout dans la liste 1988 : « Car ma saison a été médiocre », dit-il. Mais il affirme néanmoins qu'il ne trouve pas juste que ni Michel ni Martin Vasquez n'apparaissent dans les dix premiers.

Autre joueur du Real, Sanchis conteste également l'absence des footballeurs espagnols parmi les dix premiers : « Je ne pense pas, comme le reflète le classement du Ballon d'Or, que le football italien soit supérieur au football espagnol. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les résultats des rencontres disputées entre les clubs des deux pays... »

Leo Beenhakker présente la particularité d'être compatriote des trois « Ballons » de *France Football* et entraîneur du Real. Mais il dit ne pas attacher trop d'importance à ce classement. « Car je ne crois pas possible d'établir une hiérarchie objective. Personne en Europe ne suit tous les Championnats durant un an ! »

On le voit, l'élection du Ballon d'Or européen de *France Football* aura encore une fois suscité une vive polémique en Espagne. Ce n'est pas la première fois que, de ce côté-ci des Pyrénées, on se lamente quant à la mauvaise image de marque du football ibérique à l'extérieur.

Xavier de PINEDO

L'orgueil italien et l'indifférence anglaise

Nos confrères italiens soulignent en gros caractères le triomphe du Milan AC et la bonne santé du Calcio, tandis que les Anglais ignorent presque le Ballon d'Or.

MARCO VAN BASTEN et Ruud Gullit, hilares, sous le maillot du Milan AC, font la une du quotidien espagnol *Marca*. Deux titres : « Van Basten, le numéro 1 » et « ...Et aucun Espagnol parmi les dix premiers ». Dans le texte, *Marca* crée les Ballons d'argent et de bronze pour Gullit et Rijkaard, deuxième et troisième du classement de *FF*, et se penche avec nostalgie sur 1987, quand quatre des dix premiers évoluaient en Espagne — Futre, Butragueno, Michel et Lineker — et signale la place d'honneur de Mikhaïlitchenko.

Notre correspondant belge Michel Dubois, de *La Dernière Heure*, titre « Van Basten-Gullit-Rijkaard : fameux tiercé », puis concentre brillamment son attention sur le pur-sang batave, « fils naturel de Joop Van Basten et fils spirituel de Johan Cruyff ». De l'enfance footballistique du prodige, sous l'œil de Leo Beenhakker, son découvreur à Utrecht, à « son exil volontaire et doré », en passant par sa maturation qui porte la griffe Cruyff, tout y est, sur deux tiers de page. Orientons à présent nos pas vers les kiosques italiens. Le succès du Calcio est partout glorifié : « L'équipe d'or joue en Italie ! » *Tuttosport*, « Une autre fête pour nous » *La Gazzetta dello Sport*, « Milan septième en Italie mais premier en Europe » *Corriere della Sera... Tuttosport*, le quotidien de Turin, met l'accent sur le « festival néerlandais » et sur le « hold-up de Milan » sur le classement du Ballon d'Or 88. Van Basten déclare : « Peu de joueurs ont eu l'honneur de gagner cette reconnaissance internationale. A présent, je suis en compagnie de ces quelques rares champions. C'est un rêve ! » Quant à Arrigo Sacchi, l'entraîneur milanais, c'est plein d'orgueil qu'il affirme, parlant de Van Basten, Gullit, Rijkaard et Franco Baresi : « Ce sont mes bijoux. » Curieusement, dans l'équipe d'or 88, nos confrères de *Tuttosport* comme ceux de la *Gazzetta* ont substitué qui Zavarov (un « Italien » de plus...) qui Kouznetsov au Soulien d'Or Tanju Colak. Sa place, ne serait-ce qu'en raison de ses trente-neuf buts marqués avec Galatasaray, n'était pourtant pas volée !

Pour la *Gazzetta*, c'est « Milan, le triomphe historique ». Son correspondant parisien Giampetro Agus analyse les chiffres du vote, cite *FF* dix fois — merci ! —, et rappelle « le véritable OPA du Milan AC », ainsi que la présence impressionnante des clubs italiens et des joueurs du Calcio : « Parmi les seize clubs cités, cinq sont transalpins et dix des vingt-quatre élus évoluent dans le Championnat italien. » La *Gazzetta* présente également le classement par points des clubs dont des membres ont figuré au classement du Ballon d'Or depuis sa création, tableau que nous publions également cette semaine.

Pour le *Corriere della Sera*, « Van Basten-Gullit-Rijkaard battent de nouveau l'URSS. » Silvio Garioni, tout en saluant le succès batave, déplore que les jurés aient été « tellement influencés par l'Euro qu'un joueur comme Rijkaard a usurpé la place sur le podium qui aurait dû revenir à Mikhaïlitchenko ou à Ronald Koeman. »

En traversant la Manche, on s'aperçoit de nouveau que le « splendide isolement » de l'Angleterre existe toujours. Des cinq quotidiens que nous recevons, seuls quatre ont parlé du Ballon d'Or, auquel ils ont consacré en tout et pour tout cent trois lignes ! Seuls *The Daily Telegraph* et *The Guardian* ont publié le classement, ou plutôt ses dix premiers. Le *Telegraph*, sous un texte comptant majestueusement huit lignes et un mot, où on apprend notamment que votre magazine préféré se nomme *Football France... The Guardian* a eu la place de mentionner le nom du dernier Ballon d'Or anglais, Kevin Keagan en 1979. Le *Times* estime même que Van Basten a battu « de justesse » ses coéquipiers Gullit et Rijkaard. Le premier l'est de quarante et un points et le second de quatre-vingt-quatre unités...

Après la perfide Albion, c'est donc une joie de lire le quotidien portugais *A Bola*, qui attribue une page abondamment illustrée au Ballon d'Or. Un titre enthousiaste — « Van Basten... par acclamation » — donne le ton. Leonor Pinhao écrit ensuite que « l'attribution du Ballon d'Or à Van Basten accentue la domination des Hollandais sur le star system du football européen ». *A Bola* publie, outre le classement individuel, les hiérarchies 1988 par pays et par clubs, ainsi que la place des joueurs lusitaniens dans le classement de tous les temps : le premier est toujours Eusebio (4e), suivi de Futre (35e) et de Chalana (112e).

En RFA, *Bild* a à peine fait mieux que ses confrères anglais, ses quelques lignes surmontant néanmoins une photo de la reprise de volée victorieuse de Van Basten en finale de l'Euro. Quant à *Sport*, le périodique zurichois met le Ballon d'Or à la une, avec une petite photo noir et blanc de Marco, et sur toute la dernière page, illsustrée notamment par une grande photo en couleurs. Pour Kurt Zimmermann, l'élection 1988 est un « triomphe total hollando-italien ». Il raconte ensuite la carrière de Van Basten, tandis qu'un autre article dissèque les votes et met en lumière la domination des « Italiens » sur le Ballon d'Or depuis 1982 et Paolo Rossi : « Lors des sept dernières années, le footballeur de l'année est toujours venu d'Italie, à l'exception de 1986 avec la désignation d'Igor Belanov. » Oui, mais de Platini, Gullit et Van Basten, seul le premier peut se prévaloir de racines italiennes...

Karim JBARA

Bayern Munich, l'équipe d'or

Après avoir consacré Marco Van Basten Ballon d'Or et successeur de son compatriote Ruud Gullit, France Football s'est amusé à composer un classement du trophée universellement reconnu par équipe de club. En additionnant les points de tous les lauréats depuis 1956. Résultat instructif qui permet de dégager les grandes formations modernes du Vieux Continent. Le Bayern Munich de Beckenbauer et Gerd Müller, la Juventus de Paolo Rossi et Platini et le Real de Di Stefano et Kopa. Un podium en or que le Milan AC d'aujourd'hui n'est pas loin de toucher. Et honneur au Bordeaux de Giresse et Tigana, premier club français du jeu.

1 BAYERN MUNICH (RFA) 1 350 points

1965	(2)	Beckenbauer	2
1966	(59)	Beckenbauer	59
1967	(56)	Beckenbauer	37
		G. Müller	19
1968	(39)	Beckenbauer	36
		G. Müller	3
1969	(56)	G. Müller	38
		Beckenbauer	18
1970	(109)	G. Müller	77
		Beckenbauer	32
1971	(45)	Beckenbauer	27
		G. Müller	18
1972	(161)	Beckenbauer	81
		G. Müller	79
		Breitner	1
1973	(82)	G. Müller	44
		Beckenbauer	30
		U. Hoeness	8
1974	(122)	Beckenbauer	105
		G. Müller	14
		Maier	2
		U. Hoeness	1
1975	(66)	Beckenbauer	42
		Maier	20
		G. Müller	4
1976	(100)	Beckenbauer	91
		G. Müller	9
1978	(1)	K.-H. Rummenigge	1
1979	(58)	K.-H. Rummenigge	52
		Breitner	6
1980	(122)	K.-H. Rummenigge	122
1981	(170)	K.-H. Rummenigge	106
		Breitner	64
1982	(48)	K.-H. Rummenigge	47
		Breitner	1
1983	(30)	Pfaff	15
		K.-H. Rummenigge	14
		Lerby	1
1985	(6)	Lerby	6
1986	(10)	Pfaff	8
		Matthäus	2
1987	(8)	Matthäus	5
		Pfaff	3

Beckenbauer, Müller, Rummenigge : le brelan d'as du glorieux Bayern.
(Photos PRESSE SPORTS)

2 JUVENTUS TURIN (Italie) 923 points

1957	(14)	Charles	14
1958	(18)	Charles	15
		Nicole	2
		Boniperti	1
1959	(24)	Charles	24
1960	(20)	Charles	11
		Sivori	9
1961	(56)	Sivori	46
		Charles	10
1962	(7)	Sivori	4
		Del Sol	3
1963	(3)	Sivori	3
1964	(2)	Combin	1
		Sivori	1
1973	(47)	Zoff	47
1974	(2)	Altafini	2
1975	(6)	Zoff	6
1976	(12)	Causio	7
		Bettega	4
		Zoff	1
1977	(43)	Bettega	39
		Causio	4
1978	(34)	Bettega	28
		Cabrini	5
		Causio	1
1979	(2)	Causio	2
1980	(20)	Brady	11
		Zoff	9
1981	(20)	Zoff	13
		Brady	7
1982	(185)	P. Rossi	115
		Boniek	53
		Zoff	9
		Platini	5
		Scirea	2
		Tardelli	1
1983	(118)	Platini	110
		Cabrini	3
		P. Rossi	3
		Boniek	2
1984	(131)	Platini	128
		Cabrini	3
1985	(141)	Platini	127
		Laudrup	14
1986	(9)	Platini	8
		Laudrup	1
1987	(4)	Rush	4
1988	(5)	Zavarov	5

John Charles, Michel Platini : deux générations, deux étrangers, deux réussites à la Juve.

(Photos PRESSE SPORTS)

3 REAL MADRID (Espagne) 777 points

1956	(44)	Di Stefano	44
1957	(95)	Di Stefano	72
		Kopa	16
		Gento	7
1958	(75)	Kopa	71
		Gento	4
1959	(108)	Di Stefano	80
		Puskas	16
		Gento	12
1960	(82)	Puskas	37
		Di Stefano	32
		Gento	8
		Del Sol	3
		Simonsson	2
1961	(42)	Puskas	16
		Di Stefano	13
		Gento	8
		Santamaria	5
1964	(38)	Amancio	38
1965	(7)	Puskas	5
		Amancio	2
1967	(9)	Pirri	8
		De Felipe	1
1968	(29)	Amancio	21
		Pirri	8
1969	(2)	Velasquez	2
1971	(3)	Pirri	3
1972	(1)	Amancio	1
1973	(11)	Netzer	11
1974	(32)	Breitner	32
1975	(29)	Breitner	14
		Pirri	9
		Netzer	6
1976	(2)	Santillana	2
1977	(2)	Pirri	2
1979	(4)	Stielike	4
1981	(1)	Stielike	1
1985	(9)	Gordillo	5
		Butragueno	4
1986	(59)	Butragueno	59
1987	(90)	Butragueno	61
		Michel	29
1988	(3)	Michel	3

Alfredo Di Stefano et Emilio Butragueno aux deux bouts des succès permanents du Real.

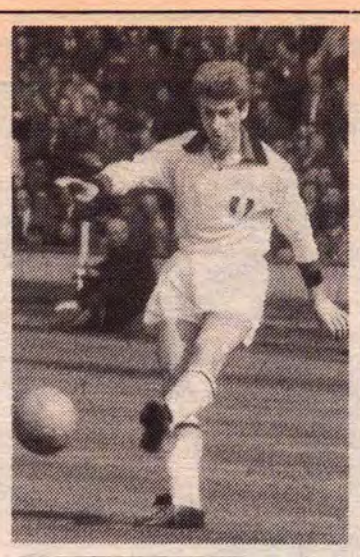
(Photos PRESSE SPORTS et Henri SZWARC)

4 MILAN AC (Italie) 657 points

1957	(4)	Schiaffino	4
1958	(6)	Liedholm	6
1959	(4)	Liedholm	4
1962	(14)	Rivera	14
1963	(67)	Rivera	56
		Trapattoni	5
		Altafini	4
		Maldini	2
1964	(16)	Rivera	14
		Altafini	2
1965	(17)	Rivera	10
		Schnellinger	7
1967	(4)	Rivera	4
1968	(13)	Rivera	13
1969	(103)	Rivera	83
		Prati	17
		Sormani	3
1970	(7)	Rivera	7
1972	(1)	Rivera	1
1973	(12)	Rivera	12
1983	(4)	Gerets	4
1984	(1)	Hateley	1
1985	(1)	Hateley	1
1987	(116)	Gullit	106
		Van Basten	10
1988	(267)	Van Basten	129
		Gullit	88
		Rijkaard	45
		F. Baresi	5

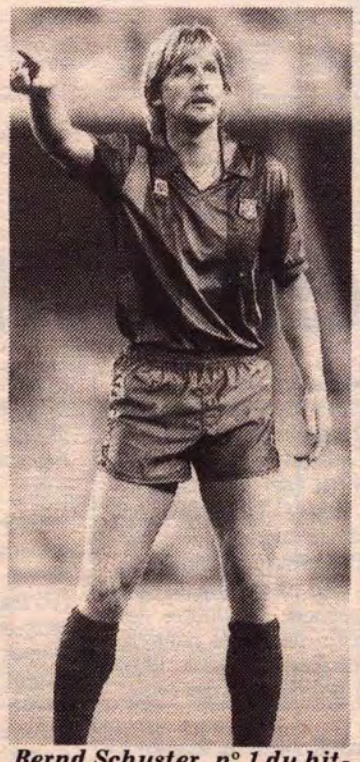
Gianni Rivera, précurseur du triomphe 88 du Milan AC.

(Photo PRESSE SPORTS)



5 FC BARCELONE (Espagne) 598 points

1957	(15)	Kubala	15
1958	(3)	L. Suarez	3
1959	(25)	L. Suarez	22
		Segarra	2
		Ramallets	1
1960	(54)	L. Suarez	54
1970	(1)	Reixach	1
1973	(101)	Cruyff	96
		Asensi	5
1974	(21)	Neeskens	21
1975	(29)	Cruyff	27
		Neeskens	2
1976	(12)	Cruyff	12
1977	(23)	Cruyff	23
1978	(86)	Krankl	81
		Cruyff	4
		Neeskens	1
1979	(13)	Simonsen	7
		Krankl	5
		Asensi	1
1980	(34)	Schuster	34
1981	(39)	Schuster	39
1982	(4)	Schuster	4
1983	(10)	Schuster	10
1984	(6)	Schuster	6
1985	(47)	Schuster	46
		Archibald	1
1986	(62)	Lineker	62
1987	(13)	Lineker	13



Bernd Schuster, n° 1 du hit-parade barcelonais.

(Photo Bob THOMAS)

6 MANCHESTER UNITED (Angleterre) 585 points

1957	(26)	Edwards	16
		Taylor	10
1958	(6)	Gregg	6
1960	(11)	B. Charlton	11
1961	(5)	B. Charlton	5
1962	(4)	Law	4
1963	(50)	Law	45
		B. Charlton	5
1964	(61)	Law	61
1965	(27)	B. Charlton	19
		Law	8
1966	(83)	B. Charlton	81
		Dunne	1
		Law	1
1967	(58)	B. Charlton	40
		Best	18
1968	(114)	Best	61
		B. Charlton	53
1969	(24)	Best	21
		B. Charlton	3
1970	(4)	Lee	4
1971	(57)	Best	56
		B. Charlton	1
1979	(2)	McQueen	2
1981	(6)	B. Robson	3
		Stapleton	3
1983	(13)	B. Robson	13
1984	(11)	B. Robson	7
		J. Olsen	2
		Strachan	2
1985	(8)	B. Robson	8
1987	(15)	B. Robson	7
		Whiteside	5
		McGrath	3

7 AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) 491 points

1967	(1)	Cruyff	1
1968	(3)	Cruyff	3
1969	(30)	Cruyff	30
1970	(8)	Cruyff	8
1971	(125)	Cruyff	116
		Keizer	9
1972	(94)	Cruyff	73
		Keizer	13
		Hulshoff	4
		G. Muhren	3
		Neeskens	1
1973	(2)	Hulshoff	2
1974	(116)	Cruyff	116
1975	(18)	Geels	18
1977	(5)	Krol	3
		Geels	2
1978	(20)	Krol	20
1979	(43)	Krol	41
		Tahamata	2
1980	(2)	Arnesen	2
1983	(14)	J. Olsen	14
1986	(10)	Van Basten	10

Cruyff, porte-drapeau de l'époque dorée de l'Ajax.

(Photo PRESSE SPORTS)

8 HAMBOURG SV (RFA) 430 points

1959	(2)	Seeler	2
1960	(33)	Seeler	33
1961	(15)	Seeler	13
		Doerfel	2
1963	(9)	Seeler	9
1966	(1)	Schulz	1
1968	(7)	Schulz	7
1970	(7)	Seeler	7
1977	(71)	Keegan	71
1978	(87)	Keegan	87
1979	(145)	Keegan	118
		Kaltz	27
1980	(28)	Hrubesch	18
		Kaltz	10
1981	(5)	Hrubesch	5
1983	(20)	Magath	20

8 INTER MILAN (Italie) 430 points

1958	(2)	Skoglund	2
1960	(1)	Angelillo	1
1961	(40)	L. Suarez	40
1962	(3)	L. Suarez	3
1963	(5)	L. Suarez	5
1964	(62)	L. Suarez	43
		Corso	17
		Facchetti	1
		Mazzola	1
1965	(116)	Facchetti	59
		L. Suarez	45
		Mazzola	9
		Corso	3
1966	(6)	Corso	4
		Mazzola	2
1967	(11)	Mazzola	8
		Facchetti	3
1968	(35)	Facchetti	30
		Mazzola	4
		Domenghini	1
1970	(11)	Mazzola	8
		Facchetti	3
1971	(61)	Mazzola	57
		Facchetti	4
1972	(2)	Mazzola	2
1973	(12)	Facchetti	7
		Mazzola	5
1975	(1)	Facchetti	1
1980	(17)	Prohaska	16
		Altobelli	1
1984	(10)	K.-H. Rummenigge	10
1985	(13)	K.-H. Rummenigge	13
1986	(9)	Altobelli	9
1987	(1)	Altobelli	1
1988	(12)	Matthäus	10
		Zenga	2

10 BENFICA (Portugal) 351 points

1961	(16)	J. Aguas	5
		Germano	4
		Augusto	3
		Costa-Pereira	2
		Coluna	1
		Eusebio	1
1962	(57)	Eusebio	53
		J. Aguas	4
1963	(20)	Eusebio	19
		Coluna	1
1964	(34)	Eusebio	31
		Torres	3
1965	(69)	Eusebio	67
		Coluna	2
1966	(88)	Eusebio	80
		Torres	5
		Coluna	3
1967	(27)	Eusebio	26
		Augusto	1
1968	(15)	Eusebio	15
1970	(2)	Eusebio	2
1972	(2)	Eusebio	2
1973	(14)	Eusebio	14
1978	(1)	Alves	1
1980	(3)	Bento	3
1983	(3)	Carlos-Manuel	3

11. DYNAMO KIEV (URSS) 318 points

1961	(4)	Mesky	4
1967	(5)	Bychevets	5
1969	(1)	Mountian	1
1971	(6)	Rudakov	6
1972	(1)	Rudakov	1
1974	(1)	Blokhine	1
1975	(124)	Blokhine	122
		Burjak	2
1976	(3)	Blokhine	3
1981	(14)	Blokhine	14
1985	(1)	Demianenko	1
1986	(107)	Belanov	84
		Zavarov	20
		Yakovenko	3
1987	(3)	Zavarov	3
1988	(48)	Mikhaïlitchenko	41
		Kuznetsov	4
		Demianenko	3

12. MÖNCHENGLADBACH (RFA) 267 points

1971	(33)	Netzer	30
		Vogts	3
1972	(79)	Netzer	79
1974	(5)	Vogts	4
		Bonhof	1
1975	(43)	Vogts	25
		Heynckes	17
		Simonsen	1
1976	(16)	Bonhof	9
		Vogts	6
		Heynckes	1
1977	(81)	Simonsen	74
		Vogts	5
		Bonhof	2
1978	(10)	Simonsen	10

13. ANDERLECHT (Belgique) 255 points

1962	(15)	Jurion	15
1963	(5)	Van Himst	3
		Jurion	2
1964	(29)	Van Himst	28
		Jurion	1
1965	(25)	Van Himst	25
1966	(1)	Van Himst	1
1967	(4)	Van Himst	3
		Pilot	1
1972	(3)	Van Himst	3
1976	(75)	Rensenbrink	75
1977	(13)	Rensenbrink	13
1978	(58)	Rensenbrink	50
		Haan	7
		L. Van der Elst	1
1983	(20)	Vercauteren	10
		M. Olsen	6
		Vandenbergh	4
1984	(7)	Scifo	5
		M. Olsen	2

14. DYNAMO MOSCOU (URSS) 196 points

1956	(19)	Yachine	19
1957	(17)	Netto	9
		Yachine	8
1958	(3)	Yachine	3
1959	(7)	Yachine	7
1960	(28)	Yachine	28
1961	(24)	Yachine	21
		Metreveli	3
1963	(73)	Yachine	73
1964	(15)	Yachine	15
1965	(3)	Yachine	3
1966	(7)	Yachine	6
		Tchislenko	1

15. LIVERPOOL (Angleterre) 194 points

1976	(32)	Keegan	32
1977	(11)	Heighway	5
		E. Hughes	5
		R. Kennedy	1
1978	(14)	Dalglish	10
		Souness	4
1979	(7)	Dalglish	7
1980	(9)	Dalglish	5
		McDermott	4
1981	(3)	Dalglish	3
1983	(34)	Dalglish	28
		Rush	8
1984	(44)	Rush	44
1985	(5)	Rush	5
1986	(23)	Rush	20
		Dalglish	3
1987	(12)	Barnes	10
		Beardsley	2

16. CAGLIARI (Italie) 176 points

1967	(6)	Riva	6
1968	(22)	Riva	22
1969	(79)	Riva	79
1970	(69)	Riva	65
		Domenghini	4

17. BORDEAUX (France) 168 points

1982	(69)	Giresse	68
		Trésor	1
1983	(10)	Giresse	10
1984	(84)	Tigana	57
		Chalana	18
		Giresse	9
1985	(2)	Giresse	2
1986	(3)	Tigana	3

18. VÉRONE (Italie) 155 points

1984	(51)	Elkjaer-Larsen	48
		Briegel	3
1985	(80)	Elkjaer-Larsen	71
		Briegel	9
1986	(22)	Elkjaer-Larsen	22
1987	(2)	Elkjaer-Larsen	2

19. DUKLA PRAGUE (Tchécoslovaquie) 152 points

1957	(1)	Novak	1
1958	(2)	Novak	2
1961	(6)	Masopust	5
		Kucera	1
1962	(65)	Masopust	65
1963	(4)	Masopust	3
		Pluskal	1
1969	(1)	Viktor	1
1973	(1)	Viktor	1
1975	(4)	Viktor	4
1976	(52)	Viktor	52
1978	(4)	Nehoda	4
1979	(8)	Nehoda	8
1980	(4)	Vizek	3
		Nehoda	1

20. FERENCVAROS (Hongrie) 142 points

1959	(2)	Albert	2
1962	(2)	Albert	2
1963	(3)	Albert	3
1964	(2)	Albert	2
1965	(14)	Albert	14
1966	(23)	Albert	23
1967	(68)	Albert	68
1968	(8)	Albert	4
		Scusz	4
1976	(5)	Nyilasi	5
1977	(13)	Nyilasi	13
1981	(2)	Nyilasi	2

21.	**West Ham** (Angleterre)		137
22.	**Etoile Rouge Belgrade** (Youg.)		125
23.	**Tottenham** (Angleterre)		122
24.	**Cologne** (RFA)		121
	Reims (France)		121
	Saint-Etienne (France)		121
27.	**Atletico Madrid** (Espagne)		93
28.	**Nancy** (France)		90
29.	**Rome** (Italie)		81
30.	**PSV Eindhoven** (Pays-Bas))		77
	Torpedo Moscou (URSS)		77
32.	**Legia Varsovie** (Pologne)		69
33.	**Celtic Glasgow** (Ecosse)		65
34.	**Leeds** (Angleterre)		60
35.	**Feyenoord Rotterdam** (Pays-Bas)		55
36.	**Ujpest** (Hongrie)		53
37.	**Fiorentina** (Italie)		42
	Marseille (France)		42
39.	**Essen** (RFA)		40
40.	**Monaco** (France)		39
41.	**Sampdoria Gênes** (Italie)		38
42.	**Fulham** (Angleterre)		32
	Nottingham Forest (Angleterre)		32
	Wolverhampton (Angleterre)		32
45.	**FC Bruges** (Belgique))		31
46.	**Slovan Bratislava** (Tchéc.)		30
	Shalke 04 (RFA)		30
	Honved Budapest (Hongrie)		30
	Beveren (Belgique)		30
50.	**Kaiserslautern** (RFA)		28

(Gelog Ingenering Informatique)

PRONOSTICS

Match	Felipe MESONES Elche	Claudio SALA Torino
N° 1	1	1
N° 2	N	2
N° 3	N	N
N° 4	N	2
N° 5	N	1
N° 6	1	N
N° 7	1	1
N° 8	N	2
N° 9	1	N
N° 10	N	1
N° 11	2	1
N° 12	N	N
N° 13	2	2

Pier Paolo Virdis et Marco Van Basten en joie après une de leurs multiples réussites sur le front de l'attaque du Milan AC. Malgré les titres en pagaille, les champions d'Italie sont en sérieuse perte de vitesse. Le redressement s'amorcera-t-il face à Cesena ?
(Photo Franco RICHIARDI)

L'année du redressement

La nouvelle grille est arrivée à temps pour sauver la mise. Plus de coups de folie et de gros pactoles, mais de la durée et de la consistance en guise de vœux.

A nouvelle année, nouveaux challenges pour le Loto sportif, en combat perpétuel contre les autres jeux de sa société et contre les paris mutuels. Il a de bons atouts en main pour continuer en 1989 sur sa lancée de 1988, pour obtenir les bons résultats qu'il a connu, depuis le 16 juillet dernier et peut-être faire mieux sur un exercice complet. 1988 aura été l'année de la formule à seize finissante et celle de la formule à treize, signe effectif du redémarrage ou au moins de l'arrêt de la dégringolade.

On se souvient du départ en fanfare de l'automne 1985 et du chiffre fabuleux de 91 millions de francs d'enjeux obtenus sur un seul tirage du jeu tout foot à seize. 1986 fut après une excellente année, la meilleure jusqu'à maintenant, avec 1,9 milliard d'enjeux. Puis, en 1987, la chute commença, et la bonne affaire tomba de 30 % pour ne donner que 1,56 milliard de francs d'enjeux et provoquer le mécontentement du mouvement sportif en attente légitime d'un budget supérieur. Les premiers mois de 1988 n'ont fait que confirmer les mauvais chiffres de l'année précédente. La formule à seize avait vécu, elle ne répondait plus aux souhaits des parieurs malgré des pactoles plus qu'alléchants, que regrettent certains, et qui font les beaux jours du Loto national en ce moment même.

La formule à treize a été choisie par les parieurs eux-mêmes, alors que l'on attendait plutôt une grille à quatorze ou quinze matches, et ils en ont fait jusqu'à maintenant bon usage. Dès juillet, les enjeux ont repris du volume pour culminer à 43,83 millions de francs lors du tirage n° 36 du 17 septembre dernier (record 1988). Vingt-huit tirages ont été organisés depuis la reprise du Championnat pour lesquels la moyenne d'enjeux ressort à 35,5 millions, contre 24 millions environ pour les vingt-trois premiers tirages de l'année. La hausse est significative et surtout, sur l'année entière, elle permet de retrouver pratiquement les chiffres de 1987. 1,53 milliard en 1988 contre 1,56 milliard en 1987. Et si l'on applique les chiffres des derniers mois de 1988 sur une année complète de jeu, on approche du total de l'année 1986. C'est plutôt bon signe pour la suite des événements.

Les gains que permet d'obtenir la formule à l'italienne sont convenables et tout simplement fonction des enjeux. Ils correspondent en gros à ce que l'on obtient dans des pays à enjeux similaires sur le Toto-sport. Le Loto sportif avait réussi à concurrencer l'Italie en matière de gros gains grâce au jeu des pactoles reportés de tirage en tirage (record : 14,4 millions de francs). Les études ont démontré que les parieurs préfèrent la redistribution complète de la part réservée aux gains. Ce qui a quand même permis d'atteindre 5,1 millions et plusieurs fois 2 et 3 millions depuis juillet.

Comme les années passées, les joueurs ont eu la possibilité de tenter leur chance sur des matches autres que ceux des Championnats nationaux de D I et de D II, avec l'Espagne, l'Italie, le Portugal et les Coupes européennes. On a d'ailleurs remarqué qu'avec la nouvelle formule, les enjeux étaient plus importants lors de ces tirages. Mais les dirigeants du Loto sont bien conscients du problème et ne veulent pas se lancer avec des supports trop variés. La RFA montre la voie à ne pas suivre, avec des grilles trop compliquées et fatalement des enjeux ridicules.

1988 aura aussi été en quelque sorte l'année des bavures. La plus grosse depuis l'existence du jeu a été inaugurée en début d'année à l'occasion du tirage n° 7, qui fut tout simplement annulé, en raison du déplacement d'une journée de Championnat d'Espagne. Malheureusement pour lui, le Loto s'est de nouveau fait piéger, lors du dernier tirage (n° 52), en ne prévoyant pas que les trois matches italiens étaient avancés au samedi 31 décembre après-midi. Résultat : ils ont dû être considérés comme gagnants, car il était trop tard pour prévenir les parieurs. Les joueurs vont finir par se lasser vraiment de ces matches étrangers. Le Loto devrait sérieusement songer à se tenir bien informé des dates des matches et des changements de programme.

A l'heure du changement de statut de la société, mené conjointement avec la sponsorisation d'Hubert Auriol pour le Dakar, l'année du redressement et de l'annonce du parrainage de la Coupe de France, l'année au cours de laquelle *FF* vous a fait gagner 60 000 F en vous distrayant, le Loto pourrait penser à vous et installer quelques antennes à Madrid ou à Rome. Pour jouer sans arrière-pensées, gagner très gros et réaliser le meilleur en 1989.

Pascal THIBERT

LES RAPPORTS DE FORCES

1. FC BARCELONE-CADIX
● **Barça :** 2e, 25 pts.
J.16 ; G.11 ; N.3 ; P.2 ; p.33 ; c.12.
● **Cadix :** 16e, 12 pts.
J.16 ; G.3 ; N.6 ; P.7 ; p.13 ; c.19.
***Duels 85-86** : 1-0 (3-1 au retour) ; **86-87 :** 2-0 (1-0) ; **87-88 :** 3-1 (2-0).
● Barça (dom.) : 93 % de réussite.
● Cadix (ext.) : 36 % de réussite.

2. REAL OVIEDO-GIJON
● **Oviedo :** 8e, 17 pts.
J.16 ; G.6 ; N.5 ; P.5 ; p.20 ; c.18.
● **Gijon :** 6e, 18 pts.
J.16 ; G.6 ; N.6 ; P.4 ; p.17 ; c.14.
***Duels 85-86 :** Oviedo en Division II la saison passée.
● Oviedo (dom.) : 44 % de réussite.
● Gijon (ext.) : 44 % de réussite.

3. REAL SOCIEDAD-OSASUNA
● **Sociedad :** 15e, 13 pts.
J.15 ; G.4 ; N.5 ; P.6 ; p.14 ; c.18.
● **Osasuna :** 9e, 17 pts.
J.16 ; G.5 ; N.7 ; P.4 ; p.18 ; c.18.
***Duels 85-86** : 1-0 (2-1 au retour) ; **86-87 :** 2-0 (3-1) ; **87-88 :** 0-0 (2-1).
● Sociedad (dom.) : 58 % de réussite.
● Osasuna (ext.) : 25 % de réussite.

4. BETIS-VALENCE
● **Bétis :** 17e, 10 pts.
J.16 ; G.2 ; N.6 ; P.8 ; p.15 ; c.24.
● **Valence :** 4e, 20 pts.
J.16 ; G.8 ; N.4 ; P.4 ; p.16 ; c.12.
***Duels 84-85** : 1-3 (1-0 au retour) ; **85-86 :** 0-0 (2-0) ; **87-88 :** 2-0 (0-1).
● Bétis (dom.) : 29 % de réussite.
● Valence (ext.) : 57 % de réussite.

5. REAL MADRID-ELCHE
● **Real :** 1er, 27 pts.
J.16 ; G.11 ; N.5 ; P.0 ; p.39 ; c.16.
● **Elche :** 20e, 8 pts.
J.16 ; G.2 ; N.4 ; P.10 ; p.9 ; c.24.
***Duels 84-85 :** 6-1 (1-0 au retour).
● Real (dom.) : 79 % de réussite.
● Elche (ext.) : 29 % de réussite.

6. SARAGOSSE-ESPANOL
● **Saragosse :** 13e, 15 pts.
J.16 ; G.4 ; N.7 ; P.5 ; p.16 ; c.21.
● **Espanol :** 18e, 10 pts.
J.16 ; G.2 ; N.6 ; P.8 ; p.14 ; c.25.
***Duels 85-86** : 1-0 (2-1 au retour) ; **86-87 :** 0-0 (0-2) ; **87-88 :** 1-1 (1-2).
● Saragosse (dom.) : 71 % de réussite.
● Espanol (ext.) : 14 % de réussite.

7. VALLADOLID-MALAGA
● **Valladolid :** 7e, 17 pts.
J.16 ; G.7 ; N.3 ; P.6 ; p.17 ; c.13.
● **Malaga :** 14e, 14 pts.
J.16 ; G.4 ; N.6 ; P.6 ; p.16 ; c.18.
***Duels 83-84** : 2-2 (1-3 au retour) ; **84-85 :** 1-1 (1-3).
● Valladolid (dom.) : 64 % de réussite.
● Malaga (ext.) : 43 % de réussite.

8. MURCIE-AT. MADRID
● **Murcie :** 19e, 9 pts.
J.16 ; G.4 ; N.1 ; P.11 ; p.13 ; c.28.
● **At. Madrid :** 5e, 18 pts ;
J.16 ; G.8 ; N.2 ; P.6 ; p.32 ; c.22.
***Duels 84-85** : 0-1 (1-2 au retour) ; **86-87 :** 2-1 (0-2) ; **87-88 :** 0-0 (0-1).
● Murcie (dom.) : 43 % de réussite.
● At. Madrid (ext.) : 43 % de réussite.

9. CELTA VIGO-SÉVILLE
● **Celta :** 12e, 16 pts.
J.15 ; G.6 ; N.4 ; P.5 ; p.15 ; c.21.
● **Séville :** 3e, 20 pts.
J.16 ; G.7 ; N.6 ; P.3 ; p.24 ; c.15.
***Duels 85-86** : 1-2 (1-2 au retour) ; **87-88 :** 2-0 (3-0).
● Celta (dom.) : 64 % de réussite.
● Séville (ext.) : 43 % de réussite.

10. LOGRONES-AT. BILBAO
● **Logrones :** 11e, 16 pts.
J.16 ; G.4 ; N.8 ; P.4 ; p.11 ; c.14.
● **Bilbao :** 10e, 16 pts.
J.16 ; G.6 ; N.4 ; P.6 ; p.19 ; c.19.
***Duels 87-88 :** 1-1 (0-1 au retour).
● Logrones (dom.) : 63 % de réussite.
● Bilbao (ext.) : 29 % de réussite.

11. TORINO-NAPLES
● **Torino :** 13e, 8 pts.
J.11 ; G.2 ; N.4 ; P.5 ; p.13 ; c.16.
● **Naples :** 2e, 17 pts.
J.11 ; G.8 ; N.1 ; P.3 ; p.26 ; c.10.
***Duels 85-86** : 2-1 (1-3 au retour) ; **86-87 :** 0-1 (1-3) ; **87-88 :** 0-0 (1-3).
● Torino (dom.) : 50 % de réussite.
● Naples (ext.) : 75 % de réussite.

12. ROMA-JUVENTUS
● **Roma :** 5e, 15 pts.
J.11 ; G.6 ; N.3 ; P.2 ; p.13 ; c.8.
● **Juventus :** 4e, 15 pts.
J.11 ; G.5 ; N.5 ; P.1 ; p.20 ; c.13.
***Duels 85-86:** 3-0 (1-3 au retour) ; **86-87 :** 3-0 (0-2) ; **87-88 :** 2-0 (0-1).
● Roma (dom.) : 63 % de réussite.
● Juventus (ext.) : 80 % de réussite.

13. CESENA-MILAN AC
● **Cesena :** 15e, 7 pts.
J.11 ; G.1 ; N.5 ; P.5 ; p.6 ; c.14.
● **Milan AC :** 7e, 12 pts.
J.11 ; G.4 ; N.4 ; P.3 ; p.15 ; c.11.
***Duels 87-88 :** 0-0 (0-3 au retour).
● Cesena (dom.) : 42 % de réussite.
● Milan AC (ext.) : 60 % de réussite.

CLUB	ÉQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DÉFENSIVE		LES ÉTOILES *FF*		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RÉSULTATS		TOTAL
1 FC BARCELONE	Zubizarreta — Serna, Aloisio, Lopez, Rekarte — Eusebio, Milla, Roberto, Soler — Julio Salinas, Baquero, Lineker. Entr. : Cruyff.	5	33 buts Moyenne : 2,06	4	12 buts Moyenne : 0,75	4	704 étoiles Moyenne : 44	5	Domicile : J. 7 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 16 ; c. 3	6	*Barcelone b. Logrones ..... 2-1 *At. Bilbao b. Barcelone ..... 3-2 Barcelone b. *At. Madrid 3-1	4	28 ★
CADIX	Bermall — Juan José, Carmelo, Linares, Cortijo — Villa, Benito, Montero, Barla — Magico Gonzalez, José. Entr. : Vidal.	4	13 buts Moyenne : 0,81	2	19 buts Moyenne : 1,18	3	592 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 7 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 7 ; c. 10	2	*Bétis et Cadix ..... 1-1 Real Madrid b. *Cadix ..... 2-0 *Cadix et Valladolid 1-1	2	16 ☆
2 REAL OVIEDO	Viti — Cristobal, Luis Manuel, Gorriaran, Sanudo — Berto, Tomas, De La Torre, Bango — Hicks, Lopez Lopez. Entr. : Miera.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	18 buts Moyenne : 1,12	3	640 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 9 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 11 ; c. 11.	3	*Oviedo b. *Valence ..... 1-0 *Oviedo b. Celta Vigo ..... 4-0 *Oviedo et Logrones 1-1	5	22 ★
GIJON	Ablanedo II — Tati, Moran, Jimenez, Ablanedo I — Erana, Joaquin, Emilio, Torres — Narcisse, Villa. Entr. : Aranguren.	4	17 buts Moyenne : 1,06	3	14 buts Moyenne : 0,87	4	656 étoiles Moyenne : 41	4	Extérieur : J. 9 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 7 ; c. 9	3	*Gijon b. Espanol ..... 2-1 *Elche et Gijon ..... 0-0 *Osasuna et Gijon 0-0	4	22 ☆
3 REAL SOCIEDAD	Arconada — Baquero, Gorritz, Gajate, Bengoechea — Iturrino, Mujiqua, Larranaga, Zamora — Goicoechea, Loren. Entr. : Toshack.	4	14 buts Moyenne : 0,93	3	18 buts Moyenne : 1,2	3	570 étoiles Moyenne : 38	4	Domicile : J. 6 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 8 ; c. 7.	4	*Real Sociedad et Malaga ..... 2-2 *Espanol et Real Sociedad ..... 1-1 *Valence b. Real Sociedad 1-0	2	20 ★
OSASUNA	Roberto — De Luis, Pepin, Martin Gonzalez, Castaneda — Ripodas, Ibanez, Pizo Gomez, Bustingorri — Coganda, Merino. Entr. : Zabalza.	4	18 buts Moyenne : 1,12	3	18 buts Moyenne : 1,12	3	640 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 8 ; G. 0 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 8 ; c. 16	2	*Osasuna et Elche ..... 1-1 *Valence b. Osasuna ..... 3-2 *Osasuna et Gijon 0-0	2	18 ☆
4 BETIS	Pumpido — Job, Julio, Ruben Bilbao, Hierro — Gail, Chano, Recha, Lopez Ufarte — Yanez, Rodriguez. Entr. : Rios.	3	15 buts Moyenne : 0,93	3	24 buts Moyenne : 1,5	2	576 étoiles Moyenne : 36	3	Domicile : J. 7 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 5 ; c. 8	2	*Bétis et Cadix ..... 1-1 *Malaga et Bétis ..... 2-2 *Elche et Bétis 0-0	3	16 ★
VALENCE	Ochotorena — Quique, Boro, Giner, Revert — Nando, Bossio, Arroyo, Fernando — Alcaniz, Eloy. Entr. : Esparrago.	4	16 buts Moyenne : 1	3	12 buts Moyenne : 0,75	4	672 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur : J. 7 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 5 ; c. 6	4	Oviedo b. *Valence ..... 1-0 *Valence b. Osasuna ..... 3-2 *Valence b. Real Sociedad 1-0	4	24 ☆
5 REAL MADRID	Agustin — Chendo, Julio Llorente, Gallego, Camacho — Michel, Schuster, Martin Vasquez, Gordillo — Butragueno, Hugo Sanchez. Entr. : Beenhakker.	5	39 buts Moyenne : 2,43	5	16 buts Moyenne : 1	4	704 étoiles Moyenne : 44	5	Domicile : J. 7 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 20 ; c. 11	5	*Real Madrid b. At. Madrid ..... 2-1 Real Madrid b. *Cadix ..... 2-0 Real Madrid b. *Espanol 4-1	6	30 ★
ELCHE	Miguel — Sanchez, Javi, Liceranzu, Del Barrio — Compagny, Bracun, Reyes, Barboza — Claudio, Saavedra. Entr. : Mesones.	3	9 buts Moyenne : 0,56	2	24 buts Moyenne : 1,5	2	576 étoiles Moyenne : 36	3	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 6 ; c. 13	2	*Osasuna b. Elche ..... 1-1 *Elche et Gijon ..... 0-0 *Elche et Betis 0-0	3	15 ☆
6 SARAGOSSE	Chilavert — Juan Carlos, Fraile, Juanito, Lumbreras — Villanova, Vizcaine, Senor, Villaroya — Salillas, Crispin. Entr. : Antic.	4	16 buts Moyenne : 1	3	21 buts Moyenne : 1,31	3	608 étoiles Moyenne : 38	4	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 8 ; c. 4	4	*Saragosse b. Séville ..... 0-0 *At. Madrid b. Saragosse ..... 3-1 Saragosse b. *Malaga 3-1	3	21 ★
ESPANOL	N'Kono — Urquiaga, Francis, Mandia, Maestre — Gallart, Zubillaga, Gabino, Heath — Diaz, Pineda. Entr : Clemente.	4	14 buts Moyenne : 0,87	2	25 buts Moyenne : 1,56	2	592 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 7 ; G. 0 ; N. 2 ; P. 5 ; p. 3 ; c. 13	1	*Gijon b. Espanol ..... 2-1 *Espanol et Real Sociedad ..... 1-1 Real Madrid b. *Espanol 4-1	2	14 ☆
7 VALLADOLID	Ravnic — Parti, Albesa, Gonzalo, Hierro — Lemos, Albis, Minguela, Fonseca — Alberto, Jankovic. Entr. : Cantatore.	4	17 buts Moyenne : 1,06	3	13 buts Moyenne : 0,81	4	640 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 7 ; G. 4 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 7 ; c. 2	4	*Valladolid b. Atl. Bilbao ..... 1-0 Valladolid b. Séville ..... 4-2 *Cadix et Valladolid 1-1	5	24 ★
MALAGA	Jaro — Chano, Anon, Clemente, Alvarez — Jaime, Lauridsen, Esteban, Juanito — Paquito, Hassan. Entr. : Costa.	4	16 buts Moyenne : 1	3	18 buts Moyenne : 1,12	3	624 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 7 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 5 ; c. 6	3	*Real Sociedad b. Malaga ..... 2-2 *Malaga et Betis ..... 2-2 Saragosse b. *Malaga 3-1	2	19 ☆
8 MURCIE	Amador — Ibeas, Botella, Juanjo, Manolo — Eugenio, Javi Rey, Ruda, Cordero, Mejias I, Mejias II. Entr. : Maguregui.	3	13 buts Moyenne : 0,81	2	28 buts Moyenne : 1,75	2	576 étoiles Moyenne : 36	3	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 10 ; c. 9	3	Celta Vigo b. Murcie ..... 2-1 *Logrones et Murcie ..... 0-0 *Séville b. Murcie 3-0	2	15 ★
AT MADRID	Abel — Tomas, Sergio, Luis Carcia, Juan Carlos, Donato, Terrecilla, Orejuela, Manolo — Baltazar, Carlos. Entr. : Atkinson.	5	32 buts Moyenne : 2	4	22 buts Moyenne : 1,37	3	688 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 7 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 9 ; c. 12	3	*Real Madrid b. At. Madrid ..... 2-1 *At. Madrid b. Saragosse ..... 3-1 Barcelone b. *At. Madrid 3-1	2	22 ☆
9 CELTA VIGO	Maté — Otero, Hagan, Espinosa, Noly — Maric, Julio Prieto, Atilano, Nacho — Amarillo, Mosquera. Entr. : Novoa.	4	15 buts Moyenne : 1	3	21 buts Moyenne : 1,4	3	600 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 7 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 8 ; c. 7	4	Celta Vigo b. *Murcie ..... 2-1 *Oviedo b. Celta Vigo ..... 4-0 *At. Bilbao b. Celta Vigo 2-0	2	20 ★
SEVILLE	Dassaev — Diego, Salguero, Mino, Jimenez — Rafa Paz, Choya, Bengoechea, De La Fuente — Polster, Ramon. Entr. : Azcargota.	4	24 buts Moyenne : 1,5	3	15 buts Moyenne : 0,93	4	672 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 4 ; c. 6	3	*Saragosse et Séville ..... 0-0 Valladolid b. *Séville ..... 4-2 *Séville b. Murcie 3-0	2	21 ☆
10 LOGRONES	Huguet — Comas, Herrerro, Ruggeri, Lopez Perez — Abadia, Garcia Barrero, Sanchez Lorenzo, Angel — Alzamendi, Sarabia. Entr. : Iruretagoyena.	4	11 buts Moyenne : 0,68	2	14 buts Moyenne : 0,87	4	624 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 7 ; c. 5	4	*Barcelone b. Logrones ..... 2-1 *Logrones et Murcie ..... 0-0 *Ovieda et Logrones 1-1	2	20 ★
AT. BILBAO	Biurrun — Lakabeg, Ferreira, Andrinua, Urtubi — Gallego, Luis Fernando, Alkorta, Argote — Uralde, Mendiguren. Entr. : Kendall.	4	19 buts Moyenne : 1,18	3	19 buts Moyenne : 1,18	3	624 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 5 ; c. 9	2	*Valladolid b. At. Bilbao ..... 1-0 *At. Bilbao b. Barcelone ..... 3-2 *At. Bilbao b. Celta Vigo 2-0	4	20 ☆
11 TORINO	Lorieri — Brambati, G. Ferri, S. Benedetti, Catena — Sabato, Fuser, Comi, Zago — Muller, Skoro. Entr. : Sala.	4	13 buts Moyenne : 1,18	3	16 buts Moyenne : 1,45	3	380 étoiles Moyenne : 38	4	Domicile : J. 5 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 8 ; c. 7	3	*Bologne b. Torino ..... 2-0 *Torino et Milan AC ..... 2-2 *Juventus b. Torino 1-0	2	19 ★
NAPLES	Giuliani — Ferrara, Corradini, Carannante, Francini — Renica, De Napoli, Fusi, Maradona — Careca, Carnevale. Entr. : Bianchi.	5	26 buts Moyenne : 2,36	4	10 buts Moyenne : 0,9	4	430 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 4 ; G. 3 ; N. 0 ; P. 1 ; p. 7 ; c. 4	4	Naples b. *Vérone ..... 1-0 *Naples b. Bologne ..... 3-1 *Roma b. Naples 1-0	4	26 ☆
12 ROMA	Tancredi — Tempistilli, Oddi, Collovati, Nela — Desideri, Massaro, Renato, Manfredonia — Rizzitelli, Völler. Entr. : Liedholm.	5	13 buts Moyenne : 1,18	3	8 buts Moyenne : 0,72	4	400 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 4 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 1 ; p. 5 ; c. 5	4	*Roma b. Côme ..... 1-0 Roma b. *Ascoli ..... 3-0 *Roma b. Naples 1-0	6	26 ★
JUVENTUS	Tacconi — Favero, P. Bruno, Tricella, Cabrini, Galia, Marocchi, Mauro, Zavarov — Altobelli, Rui Barros. Entr. : Zoff.	5	20 buts Moyenne : 1,81	4	13 buts Moyenne : 1,18	3	420 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur : J. 5 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 13 ; c. 6	5	*Juventus et Sampdoria ..... 0-0 *Inter Milan et Juventus ..... 1-1 *Juventus b. Torino 1-0	4	26 ☆
13 CESENA	Rossi — Chiti, Bordin, Jozic, Limido — Borghin, Aselli, Piraccini, Domini— Agostini, Holmqvist. Entr. : Bigon.	3	6 buts Moyenne : 0,54	2	14 buts Moyenne : 1,27	3	360 étoiles Moyenne : 36	3	Domicile : J. 6 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 5	3	*Ascoli et Cesena ..... 1-1 *Cesena et Atalante Bergame ..... 0-0 *Pescara b. Cesena 3-0	2	15 ★
MILAN AC	G. Galli — Tassotti, Mussi, F. Baresi, Maldini — Ancelotti, Donadoni, Rijkaard, Virdis — Gullit, Van Basten. Entr. : Sacchi.	5	15 buts Moyenne : 1,36	3	11 buts Moyenne : 1	4	400 étoiles Moyenne : 40	5	Extérieur : J. 5 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 8 ; c. 8	4	Inter Milan b. *Milan AC ..... 1-0 *Torino et Milan AC ..... 2-2 *Milan AC et Sampdoria 0-0	2	23 ☆

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*

1 étoile : mauvaise ; **2 étoiles** : médiocre ; **3 étoiles** : moyenne ; **4 étoiles** : bonne ; **5 étoiles** : très bonne ; **6 étoiles** : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :

EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.

VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.

ÉTOILES DE *FF* : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenues par chaque équipe lors de chacun des matches.

AVANTAGE DU TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevante et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.

LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

LA GRILLE DE LA SEMAINE — Nº 01

1	F.C. BARCELONE	CADIX	1 N 2	11	TORINO	NAPLES	1 N 2
2	REAL OVIEDO	GIJON	1 N 2	12	ROMA	JUVENTUS	1 N 2
3	REAL SOCIEDAD	OSASUNA	1 N 2	13	CESENA	MILAN A.C.	1 N 2
4	BETIS	VALENCE	1 N 2				
5	REAL MADRID	ELCHE	1 N 2				
6	SARAGOSSE	ESPANOL	1 N 2				
7	VALLADOLID	MALAGA	1 N 2				
8	MURCIE	ATLETICO MADRID	1 N 2				
9	CELTA VIGO	SEVILLE	1 N 2				
10	LOGRONES	ATHLETIC BILBAO	1 N 2				

13 matchs ça matche plus facile !

CE QU'IL FALLAIT JOUER — N° 52

1	ESPANOL	REAL MADRID	1 N X	11	JUVENTUS	TORINO	
2	OSASUNA	GIJON	1 X 2	12	ROMA	NAPLES	
3	VALENCE	REAL SOCIEDAD	X N 2	13	ATALANTA BERGAME	COME	
4	ELCHE	BETIS	1 X 2				
5	MALAGA	SARAGOSSE	1 N X				
6	CADIX	VALLADOLID	1 X 2				
7	ATLETICO MADRID	BARCELONE	1 N X				
8	SEVILLE	MURCIE	X N 2				
9	ATHLETIC BILBAO	CELTA VIGO	X N 2				
10	REAL OVIEDO	LOGRONES	1 X 2				

13 matchs ça matche plus facile !

*Les trois matches italiens sont gagnants pour tous les joueurs.

LES RAPPORTS DU TIRAGE — N° 52

Numéro du pactole : 6	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5 F)
● **13 bons résultats**	643	4 026 F
● **12 bons résultats**	10 671	242 F
● **11 bons résultats**	76 844	33 F

TIRAGE N° 52 DU 1er JANVIER 1989

● **Nombre de bulletins validés** : n.c.
● **Montant des enjeux** : 174 162 560 F.

Italie

Et l'Inter reprit le large !

Naples battu à Rome, le leader, toujours imbattu et net vainqueur à Lecce, commence l'an neuf par une échappée solitaire. Seules la Roma et la Juve ne perdent pas de terrain.

SUR la piste rose du calcio, la course-poursuite derrière le fuyard à la casaque noir et bleu tourne de plus en plus à l'hécatombe ! Voici en effet que le seul concurrent à na pas avoir perdu jusqu'alors le contact s'étale à son tour de tout son long, en sorte que l'an neuf commence par un gros point d'interrogation qui résume à leui seul toute l'histoire de ce Championnat à surprises : ce qui donc pourra empêcher cet Inter incontournable et transfiguré d'enlever en juin prochain, c'est-à-dire au soir de ses quatre-vingt-un ans, le treizième Scudetto de sa longue et fructueuse carrière ?

Les oracles qui prédisaient tous un nouveau triomphe de l'autre club milanais se sont tellement plantés qu'ils se gardent bien de toute prophétie, la seule qu'ils puissent faire à présent sans risques concernant précisément leur favori « rossonero » qui n'a plus la moindre chance de conserver le titre si brillamment gagné la saison écoulée. Et pourtant, en ce lumineux samedi de la Saint-Sylvestre, le Milan AC alignait pour la première fois son illustrissime brelan d'as hollandais, la triplette reine de l'année européenne : Van Basten-Gullit-Rijkaard, fraîchement auréolée des lauriers de *France Football*. Mais l'équipe de Berlusconi n'est décidément plus ce qu'elle était et elle a dû céder un nouveau point chez elle à une Sampdoria toujours aussi difficile à manœuvrer. Ainsi Franco Baresi accuse-t-il désormais un retard de huit points sur son frère ennemi Beppe. Vous avez dit énorme ?

Brehme le gladiateur blond

L'Inter, donc, s'est à nouveau imposé après une première mi-temps empreinte de prudence sur le terrain de Lecce. Le grand artisan de ce succès acquis dans les vingt dernières minutes de jeu fut l'arrière allemand Matthias Brehme, véritable force de la nature qui a trouvé à Milan un contexte à sa mesure. L'ex-Munichois, dont la blessure fut si préjudiciable à l'Inter le soir de sa déroute à domicile contre le Bayern, a pour la circonstance inscrit un but superbe et provoqué les deux autres. Et la formation nerazzurra a de la sorte été la grande bénéficiaire de ce onzième acte qui pourrait bien avoir été le tournant crucial de ce Championnat.

L'autre gagnant du jour est évidemment la Roma, qui l'a emporté elle aussi grâce à un Allemand, en l'occurrence Rudy Voeller, auteur du magistral coup de tête qui fit lâcher prise à Maradona et à ses compagnons quasiment sur le fil (86e). Victoire à l'arraché, mais victoire néanmoins logique dans la mesure où l'équipe giallarossa, toujours capable du meilleur comme du pire, avait largement dominé les débats en seconde mi-temps. Pour Napoli, qui se voyait déjà tout en haut de l'affiche et qui n'avait plus perdu depuis le 16 octobre, l'année 89 débute comme les précédentes sous de moins bons augures. Rien ne dit que le sommet tant attendu du 15 janvier à San Paolo sera aussi important qu'on pouvait le croire jusqu'ici. En effet, avant de recevoir le leader, Naples va devoir encore livrer dimanche prochain une bataille malaisée à Torino, dans le temps où l'Inter accueillera Bologne. Et où se disputera d'autre part le choc des challengers en forme, Roma-Juventus. Alors, et si l'Inter allait se mettre définitivement à l'abri dès ce prochain dimanche ?

La Juve revient

Les derniers résultats l'attestent clairement, la Juve de Dino Zoff (qui a perdu sa mère l'avant-veille du Jour de l'An) aura été l'un des outsiders en vue du mois de décembre. En effet, depuis sa débâcle (3-5) contre Napoli au Stadio comunale, le 20 novembre dernier, les bianconeri ont été de conquête en conquête, parvenant notamment à tenir l'Inter en échec à San Siro. Samedi, dans un derby de la Môle toujours aussi indécis et passionné, la « Madama » de Turin s'est finalement assuré le meilleur grâce à Altobelli qui a décidément de beaux restes. Mais surtout la Juve tient dorénavant en Mauro (qui a failli s'en aller) un meneur de jeu tel que Zoff est obligé de laisser sur la touche tantôt Rui Barros (ce fut le cas face au Toro), tantôt Zavarov en personne ! Rendez-vous donc dimanche au stade olympique. Ça vaudra sûrement le coup d'œil.

De cette onzième journée assez pauvre en buts — seize au total et seulement quatre en première mi-temps ! — on retiendra encore le match nul arraché par Côme sur le propre terrain d'une Atalanta pourtant en plein boom (elle est sixième juste derrière le trio Roma-Juve-Samp) et le mini-carton (3-0) réalisé par Pescara au détriment de Cesena. C'est maintenant Ascoli qui traîne derrière lui la lanterne rouge, mais Cesena, Pise, Bologne et Lecce sont à peine mieux lotis. A noter encore que Verone l'a emporté par deux penalties à un aux dépens de la Fiorentina qui dut jouer le dernier quart d'heure à neuf, Salvatori et Solda ayant été expulsés. C'est ce qui s'appelle finir l'année en queue de langouste.

Un mot encore sur la série B qui était également à l'affiche après la courte trêve de Noël : plus que jamais Genoa (25 points) et Bari, futur théâtre de la Coupe du monde (22 points), sont favoris dans la course à l'accession. Mais, pour les deux autres fauteuils à pourvoir, la lutte promet d'être terrible entre l'Udinese et Avelinno d'une part (ex-pensionnaires de la série A), Cosenza, Cremonese, Parme, Reggina, Catanzaro et Ancone de l'autre.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Espagne

Le Real et Barcelone s'évadent

Grâce à leur succès sur le terrain de l'Espanol et de l'Atletico Madrid, le Real et Barcelone prennent leurs distances. les voici désormais seuls candidats au titre.

LA dernière journée de l'année 1988 et la première de l'année 1989 — puisque cette seizième journée avait été divisée en deux afin de permettre à la plupart des joueurs de fêter tranquillement le 31 décembre — ont laissé un message plus que clair : le titre de champion d'Espagne qui sera attribué en juin prochain ne peut échapper soit au Real Madrid soit au FC Barcelone. Ces deux équipes après les résultats de ce week-end se sont semble-t-il définitivement détachées. Par conséquent il faut s'attendre dans les journées qui restent à suivre un duel passionnant entre Catalans et Madrilènes pour un titre de champion d'Espagne plus disputé que jamais.

Cette seizième journée avait pour principaux pôles d'intérêt la double opposition entre Madrilènes et Catalans qui se jouait à la fois samedi à Barcelone, Espanol — Real Madrid, et d'autre part dimanche à Madrid, Atletico — FC Barcelone. Ainsi donc, bien qu'au vu des derniers résultats les terrains de Sarria comme celui du Manzanares pouvaient paraître favorables au Real et au FC Barcelone, on pensait que pour l'Espanol et pour l'Atletico de Madrid la victoire se faisait indispensable : pour les Catalans cela pouvait signifier un ballon d'oxygène dans la lutte pour éviter la descente alors que pour l'Atletico de Madrid les deux points mis en jeu étaient également vitaux puisque pour eux il s'agissait de ne pas se laisser décrocher par le FC Barcelone.

A Barcelone, après une première mi-temps où Espanol domina amplement les débats, sauf peut-être le premier quart d'heure, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain, le real Madrid ; mais il est vrai qu'en la circonstance l'arbitre leur donna un coup de pouce qui va une fois de plus faire jaser bien du monde en Espagne. En effet, à peine les joueurs revenus des vestiaires, une faute était commise dans la surface du Real Madrid sur la personne de Zubillaga par Chendo, mais l'arbitre ne la relevait pas. En revanche, à la 14e minute une faute sur Butragueno tout à fait semblable à celle commise auparavant sur Zubillaga était sanctionnée par l'arbitre qui sifflait penalty. Celui-ci était transformé par Hugo Sanchez qui trois minutes plus tard remettait la mise après une magnifique action de Butragueno. Le Real commença son festival où participèrent tous ses hommes et particulièrement ceux du milieu de terrain où Michel et Schuster se mirent en évidence. Le Real, aux 72e et 74e minutes, à nouveau par Hugo Sanchez puis par Butragueno, remportait une victoire certes méritée, mais qui laissera toujours planer un doute puisque, suite au penalty sur Butragueno, l'Espanol s'effondra totalement.

A Madrid, le lendemain, le Barça avait presque l'obligation de gagner s'il voulait maintenir le contact avec le leader. La même obligation de gagner concernait aussi l'Atletico de Madrid qu'une défaite aurait éloigné presque définitivement de la course pour le titre. Les Madrilènes entamèrent fort bien la rencontre, pressant sans arrêt les joueurs catalans, et cela allait se traduire à la 20e minute par un but obtenu par Baltazar sur penalty. Là aussi la polémique va continuer durant les jours à venir puisqu'à la 13e minute une faute sur Lineker parut assez évidente pour mériter un penalty, alors que la faute sur Torrecilla ne sembla pas évidente du tout. Malgré tout, les Catalans surent résister à tous les assauts des Madrilènes durant la première mi-temps et ensuite, profitant de leur meilleure condition physique, se ruèrent sur les buts défendus par Abel et grâce à Roberto, 53e, Lineker, 64e, et Baquero à la 86e remportèrent une victoire tout à fait méritée.

Correspondance Xavier DE PINEDO

Écosse

Le Celtic attendu à Ibrox

GLASGOW. — Dans le match de la 21e journée du Championnat, les Rangers, une fois de plus, n'ont pas fait bonne impression même en battant Hamilton, la lanterne rouge de la Première Division (1-0).

Ils durent attendre jusqu'à la 79e avant d'inscrire l'unique but par Derek Fergusson qui était entré en remplacement d'Andy Gray.

Mais la bonne nouvelle à Ibrox est le retour plus qu'attendu de deux joueurs, précédemment absents, pour un match aussi important que celui que les Rangers ont à jouer aujourd'hui face au Celtic.

Les Rangers auront certainement besoin d'un regain de forme et de moral avant d'affronter un adversaire d'un autre calibre que Hamilton.

Le Celtic d'un autre côté s'est aussi fait peur au cours de sa victoire à domicile 4-2 contre Hearts. Billy Stark inscrivit le premier et le dernier but à la 21e et à la 90e minute, signant là son centième et cent unième but en Première Division. Les autres buts du Celtic ont été marqués par Mark McGhee, auteur de sept buts en huit matches contre Hearts John Robertson a été le buteur de Hearts à la 29e sur penalty et la 63e minute. Ce sont les premiers buts de Robertson depuis son arrivée à Edimbourg en provenance de Newcastle début décembre.

Maintenant le Celtic a une petite incertitude avant le match contre les Rangers cet après-midi à Ibrox. Paul McStay, le milieu de terrain international, a une élongation et a dû quitter le terrain à dix minutes avant la fin du match. Mais on espère qu'il sera rétabli à temps pour affronter les Rangers. Dundee United conforta sa seconde place grâce à sa victoire sur St. Mirren (1-0) par un but de Kevin Gallagher. Au même moment, Aberdeen perdait 2-0 à Dundee sur deux buts de Tomy Coyne.

Hibernians l'emporta 2-0 face à Motherwell et montra un net regain de forme, et les buts furent inscrits par Paul Kane et Freddy May.

Correspondance Glenn GIBBONS

URSS

Beskov : la retraite anticipée

MOSCOU. — Malgré toutes les déclarations d'amour que Constantin Beskov a pu faire ces derniers temps au Spartak Moscou, ce dernier a finalement décidé de se séparer de son entraîneur, et cela malgré tous les services que Beskov a rendus au Spartak au cours des onze dernières années, des titres nationaux gagnés sous sa conduite.

On avait appris l'été dernier que Beskov avait présenté sa démission « pour des problèmes de santé », mais, comme cette offre n'était pas la première et qu'il s'agissait plutôt d'une démarche politique destinée à faire pression sur les autorités moscovites dans le but de leur faire accepter certaines conditions de l'entraîneur, on n'avait pas pris trop au sérieux l'éventualité d'un réel départ.

Mais, cette fois, Beskov a dû pousser le bouchon un peu trop loin. Car ni les joueurs, ni le chef de l'équipe, Nicolaï Starostine, ni les dirigeants du club n'ont rien fait pour persuader leur coach de rester. Bien au contraire, quand Beskov, se sentant sans doute menacé, avait brusquement changé d'attitude, en proposant de rester pour aider son club à surmonter les difficultés du moment, les joueurs et les dirigeants du Spartak, rassemblés en réunion officielle, ont pris la décision de laisser partir Beskov à la retraite.

Cette décision catégorique et irrévocable ne traduit qu'une partie des tensions et des problèmes accumulés au Spartak sous Beskov, un homme très autoritaire, pour ne pas dire tyrannique.

L'équipe, lasse des sautes d'humeur beskoviennes, de ses colères, des limogeages de joueurs ayant osé manifester leur mécontentement à propos des méthodes de travail de l'entraîneur, avait fait son choix. Il reste maintenant à trouver un successeur à Beskov. Trois candidats se sont présentés pour les élections qui auront lieu à la mi-janvier.

Il s'agit d'Igor Netto, l'ex-star spartakiste des années 50, d'Oleg Romantsev, trente-cinq ans, l'ex-capitaine du Spartak, et de Youri Semine, actuel coach de l'équipe du Lokomotiv Moscou.

Correspondance Avdey PINALOFF

United revient fort

L'année 1989 commence bien pour Manchester United. : vainqueurs de Liverpool à l'issue d'un superbe match, les partenaires de Robson reviennent à un point de leur adversaire.

LE premier match de l'année 1989, Manchester United-Liverpool, est encourageant pour le reste de la saison : il fut passionnant, rapide — peut-être trop —, dramatique et surprenant.

Les quatre buts du match furent réussis en l'espace de huit minutes au cours de la deuxième mi-temps. Mais, tout au long des quatre-vingt-dix minutes, il se passa quelque chose d'intéressant.

Le tournant du match eut lieu à la 70e minute : Beardsley passa à Barnes sur la gauche. Celui-ci arrêta le ballon, sembla sur le point de le perdre, puis le récupéra et le plaça hors de portée de Leighton, le gardien de Manchester. Ce but était un coup de massue pour United, qui avait fait jusqu'alors l'essentiel du jeu. En de multiples occasions, Hooper avait donné la preuve qu'il méritait bien la place de goal de Liverpool : à la 13e minute, il bloqua un très bon tir de McClair ; quelques minutes plus tard, il s'employait à nouveau suite à une très bonne reprise de volée de Hugues.

A la 33e minute, Strachan avait dû quitter le terrain, suite à une blessure au mollet. Son remplaçant, Marc Robins, un attaquant, prit la place à côté de Hugues, tandis que McClair se replaçait au milieu de terrain. Le jeune Beardsmore se décala à droite, et à partir de là joua très bien, multipliant les débordements et les centres.

Moins de deux minutes après le repos, McClair fit une reprise à la « Hugues » qu'Hooper arrêta de superbe façon. Un peu plus tard, Hugues avait touché un poteau, le rebond étant favorable à Robins, mais Hooper réalisait un nouveau miracle.

Jusqu'à cette 70e minute, donc, le match n'était pas à sens unique, mais Manchester avait le match en main. Liverpool se montrait toutefois dangereux sur contre-attaque, avec à l'origine Beardsley, le feu follet, et à la conclusion Aldridge ou Barnes, qui se créèrent plusieurs occasions et auraient même pu bénéficier d'un penalty. Rarement le milieu de Liverpool, McMahon, Whelan et Houghton, avait été dominé comme ce samedi par la triplette Robson, McClair et Beardsmore.

Le but de Barnes, à la 70e, aurait pu assommer Manchester, qui dut se demander combien d'équipes menées devant Liverpool avaient su revenir au score. Au contraire, Robson et ses partenaires se révoltèrent et se lancèrent furieusement à l'attaque. A la 71e minute, Beardsmore centra de la droite et McClair égalisa sur une nouvelle reprise de volée (1-1), Liverpool ripostait aussitôt et Teighton arrêta très bien le tir de McMahon.

A la 75e minute, un dégagement de Nicol heurta la poitrine de Hugues qui n'hésita pas. Il contrôla le ballon, avança et, malgré une intervention désespérée de Hooper, donna l'avantage à Manchester (2-1). Deux minutes plus tard, le break était fait : Sharpe débordait jusqu'à la ligne de but et centrait. Des joueurs des deux équipes manquaient le ballon, qui parvenait à Beardsmore, qui inscrivait un joli but récompensant sa grande partie (3-1). Liverpool lutta vaillamment jusqu'à la fin, mais M.U. était impérial.

Cette victoire hisse United à la sixième place du classement, avec un seul point de retard sur Liverpool. Ses jeunes joueurs, Martin, vingt ans, Sharpe, dix-sept ans, et Beardsmore, vingt ans, soutenus par des joueurs expérimentés, firent honneur à leur équipe. Pourtant, les vraies vedettes de United furent Hugues, combatif et très performant, ainsi que McClair, qui excella tant en attaque qu'au milieu de terrain. 1989 démarre décidément sous de bons auspices pour Manchester United.

Correspondance Max MARQUIS

Union Alger, grandeur et décadence

ALGER. — Après plusieurs jours de tension et de contestations, avec même une grève de la quasi-totalité des joueurs pour le match contre le M. Oran, le calme est enfin revenu à Collo, qui put ainsi accueillir l'Union d'Alger avec un effectif au complet et, de surcroît, avide de réhabilitation !

Tout cela nous offrit une rencontre assez équilibrée avec toutefois davantage de réalisme chez les Colliotes qui inscrivirent deux buts, un par mi-temps par Si-Barkat.

Cette 13e journée, qui s'est jouée en semaine afin de permettre à l'équipe nationale de bénéficier de plusieurs jours supplémentaires dans la préparation de son rendez-vous des éliminatoires du Mondiale 90 du 6 janvier à Annaba avec le Zimbabwe, permit à la lanterne rouge koubéenne de créer une grosse surprise avec une victoire à Relizane.

Du coup, cela lui permit de s'éloigner des deux fatidiques dernières places qu'occupent désormais l'Union d'Alger (incroyable mais vrai) et Aïn-Beïda, battu au stade olympique par un M. Alger qui en est à sa quatrième victoire d'affilée, toutes à domicile il est vrai.

Dans le haut du tableau, le leader belabbésien, grâce au « nul » qu'il obtint à Constantine, demeure solidement accroché à son fauteuil. Ce qui ne doit pas l'empêcher de se méfier désormais de cette formation tizi-ouzienne, invaincue depuis plusieurs semaines et qui a remporté, devant le M. Oran qui récupérait en l'occurrence Belloumi, définitivement rentré du Qatar, une victoire d'autant plus précieuse qu'elle lui permet de se hisser à la seconde place.

Ce qui n'est plus le cas des Harrachis, une fois de plus tenus en échec chez eux.

A Oran, il n'y eut qu'un seul but d'inscrit, à la 38e minute par Mebarki, mais ce fut suffisant pour infliger à Bordj-Menaiel sa troisième défaite d'affilée. Une série que les hommes de Ramdani n'avaient jamais connue. Et de se demander s'il n'y aurait pas un quelconque problème interne au sein de cette formation aux riches potentialités. Un peu à l'image de l'Union d'Alger, que tout le monde voyait dans la peau d'un favori au titre et qui se retrouve codétentrice de la lanterne rouge.

Au stade de la traternité, on ne peut dire que cela ait réussi à calmer les ardeurs des Tiaretis et M'Lilis, au point de provoquer l'expulsion de Bouali chez les visiteurs et l'attribution de deux cartons jaunes à Iratni et Khelili.

Avec également un petit but de Gueffaf à la 55e minute, ce qui enfonce davantage cette formation de M'Lila, bien en dessous du niveau de celle que nous avions pris l'habitude de voir évoluer l'année dernière.

Mais, de cela, nous en avons déjà eu plusieurs avant-goûts avec d'autres équipes encore plus huppées.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Pour une place en Italie

ALGER. — Il n'y a plus que quelques jours avant que ne débute pour l'équipe algérienne et ses millions de supporters les éliminatoires du Mondial 90 où tous espèrent être présents, comme ils l'ont été en 1982 et 1986.

Dès ce vendredi, sur la pelouse du stade du 19 mai 1956 à Annaba où l'on prévoit 100 000 spectateurs, Madjer et ses partenaires affronteront le Zimbabwe dans un groupe constitué également de la Libye et de la Côte-d'Ivoire. Pour cette première étape, l'apport des « pros » à défaut d'être quantitatif sera qualitatif avec Madjer et Menad. Quant à Ferhaoui qui avait été envisagé par l'entraîneur Lemoui, sa présence n'a pu être obtenue à cause des très grosses exigences de son président Nicollin.

Tant pis et dommage pour le gentil Kader, qui se voit privé de la plus prestigieuse des compétitions qu'un footballeur puisse rêver, et pour son club qui aurait pu bénéficier du « plus » de la valeur que son joueur pouvait acquérir en disputant des matches internationaux. Quoi qu'il en soit, l'essentiel est que le tandem Madjer-Menad ait pu être reconstitué car ces deux joueurs apporteront l'efficacité, la vivacité et l'expérience que le compartiment offensif algérien recherche depuis si longtemps. Quant au reste de l'effectif, le seul point encore en suspens concerne Assad, enfin guéri d'une déchirure musculaire, mais qui n'a pas encore retrouvé son meilleur rythme.

Ce mois de janvier sera également d'autant plus crucial pour l'équipe algérienne qu'elle aura à se déplacer le 20 à Tripoli où il lui faudra affronter la Libye qui constitue en quelque sorte le gros point d'interrogation de ce groupe.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Quand le rêve devient réalité

AU début il y eut un rêve, et tous les rêves sont permis. Lorsqu'on rejoint pour la première fois la cour des grands, on peut donner sans retenue libre cours à son imagination.

Le Nacional Madeira, après plusieurs années de travail et de persévérance, est parvenu à matérialiser son désir d'accéder en Division I, où il veut se faire à moyen terme une place de choix. La politique de recrutement suivie pour la saison en cours fut judicieuse : un effectif équilibré sans vedette, le joueur le plus réputé étant le gardien de but international brésilien Gilmar.

Pour diriger l'équipe, la direction du club a réitéré sa confiance à Paulo Autuori, l'entraîneur qui a forgé le succès de la saison dernière. C'est un jeune Brésilien arrivé au Portugal il y a deux ans comme adjoint de Marinho Peres à Guimaraes. Paulo Autuori a étonné tout le monde dès le début de la saison en annonçant un jeu offensif systématique. Donc pas question pour lui de monter des dispositifs défensifs d'exploitation de la contre-attaque. Au début on ne l'a pas pris au sérieux.

La première journée a légitimé les doutes des observateurs les plus sceptiques. En fait, le Nacional a navigué pendant longtemps sur les eaux très agitées du bas du classement. Son parcours était surtout très irrégulier : résultats fort intéressants à l'extérieur mais prestations décevantes à domicile.

Pourtant, petit à petit, Nacional s'est refait une santé, a amélioré sa tactique, notamment au niveau de la récupération ; et s'est peu à peu éloigné de la zone dangereuse. L'équipe occupe à ce jour la sixième place du classement.

Elle vaut essentiellement pour son jeu collectif, avec quand même de très bonnes individualités (le gardien Gilmar, l'Anglais Murphy et le Brésilien Ino, véritable révélation du club). Elle s'efforce de pratiquer un football vif à la brésilienne, avec multiplication de petites touches de balle en attaque.

Pour l'instant, Paulo Autuori peut dormir tranquille. Ses rêves sont en train de se concrétiser.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Sporting trinque contre Porto

LISBONNE. — Benfica s'arrête, Porto remonte et Sporting s'éloigne. Tel est le bilan de cette journée.

La technique individuelle n'a pas suffi aux joueurs du Sporting, peu motivés et peu concentrés face à Porto. Seul un penalty marqué par Cascavel à la 51e minute permit aux joueurs d'égaliser (coup franc direct de Geraldao à la 34e minute pour le Porto), et d'espérer un moment de faire jeu égal avec l'adversaire.

Le score nul 1-1 se prolongea jusqu'à la 89e minute, traduisant ainsi l'empressement des deux équipes. Mais, à la dernière minute, le gardien de but de Sporting, Vital, arrêta fort mal un centre de la gauche, et Semedo réussit la reprise pour mettre le score final à 2-1 pour Porto.

Pour ce dernier, ce fut une belle performance de venir à Lisbonne s'assurer les deux points, d'autant plus que le leader Benfica a perdu contre le Boavista, par 2-1 également. Mais dans le match Sporting-Porto, les deux équipes pratiquèrent trop souvent un football désordonné et confus, sans discipline, avec des charges violentes sur les adversaires et beaucoup d'autres fautes que l'arbitre n'a pas punies suffisamment.

Avec la défaite de Benfica, la position du leader est maintenant moins favorable, car l'équipe de Gomes s'approche dangereusement. Mis à part le but de Benfica, réussi par Varta, tous les buts de ces rencontres furent le résultat de coups de pied arrêtés. Cela traduit la difficulté, chaque jour plus croissante pour les joueurs portugais, de mettre la balle dans les filets par de véritables mouvements offensifs. Il est évident par ailleurs que le manque d'avants de pointe se fait sentir.

Correspondance Carlos CARVALHO

Derry City, OPA sur le titre

DUBLIN. — Après ses trois succès, de ces dernières semaines, à Galway (3-0), à Waterford (2-1), sans oublier la victoire sans bavure à domicile aux dépens d'Athlone Town (3-0), Derry City est en train de prendre une sérieuse option sur le titre de champion.

D'autant plus que cette formation est de loin la plus spectaculaire en ayant, notamment, la meilleur attaque.

St-Patrick et Dundalk essayent de suivre le mouvement en restant au coude à coude, mais ces deux clubs qui n'accusent que deux points de retard au classement sur le leader, ont la fâcheuse habitude de concéder de nombreux points face à des adversaires beaucoup moins huppés qu'eux.

Correspondance Paul KELLY

Comme une peau de chagrin...

TEL-AVIV. — Fini la suprématie du Betar de Tal-Aviv ! Lors de cette seizième journée, le leader incontesté s'est incliné 1 à 0 contre le Maccabi Nathanya. L'avance du Betar, en tête du Championnat depuis neuf journées avec des marges allant jusqu'à six points, se rétrécit comme une peau de chagrin. Il n'a plus que deux points d'avance sur l'Hapoel de Petah-Tikuah, vainqueur 2 à 1 de Kfar-Sabah.

Autres surprises de cette journée : la première victoire de la saison de Bnei-Yehoudah, 2 à 0 contre Beer-Shebah ; et la défaite du Maccabi de Tel-Aviv face à l'Hapoël de Jérusalem.

A Jérusalem encore, nouvelle défaite du Betar, écrasé 3 à 0 par Holon. Ce n'est pas seulement du côté du Mur des lamentations que ça ne tourne plus rond : à Tibériade, le club local a subi un échec sur le même score, face à l'Hapoël Tel-Aviv, et se rapproche ainsi dangereusement de la zone rouge.

Correspondance Noah KLIEGER

Espérance, champion d'hiver

TUNIS. — C'est attendu, l'Espérance sportive de Tunis, le champion sortant, a bouclé allègrement la phase aller de la compétition.

Marquant les débats de leur empreinte de géant, les sang et or ont totalisé dix victoires, ne connaissant qu'à une seule reprise le goût de la défaite.

Avec la meilleure attaque et la défense la moins perméable, ils ont survolé, dès le départ, le Championnat. Excellente organisation, remarquable discipline sur le terrain et en dehors, plusieurs joueurs de talent, régularité, aisance, efficacité, force tranquille sont les atouts de cette formation. Leur dernière sortie l'a prouvé, à la Marsa, ils se sont imposés à l'usure (but de Jridi à la 87e) s'octroyant ainsi leur deuxième victoire en déplacement.

L'outsider le plus sérieux a pour nom le Stade Tunisien. Sa victoire sur JSK, organisée par le stratège M'Habedi, le place en bonne position, surtout après la perte du terrain du SRS. Le semi-échec de ce derby à Sfax, face à l'Etoile du Sahel l'a relégué à la troisième place du classement général. Mais le new-look du SRS n'a pas fini de nous étonner.

Ainsi, hormis la supériorité de l'Espérance (seule certitude de la première phase), les surprises sont attendues.

AS Kasserine a réagi, après sa lourde défaite de la semaine écoulée, en se payant logiquement le COT pour monter à la 10e place et mettre un peu de baume au cœur de ses supporters.

L'US Monastir a retrouvé le chemin de la victoire après quatre-vingts jours de vaches maigres aux dépens du CSS, qui dégringole à grande vitesse.

Pour Beja, quarante-cinq minutes ont suffi pour s'adjuger un cinquième succès et plonger l'ICK dans l'embarras avec un CAB dont la situation devient préoccupante.

Le départ de son entraîneur et la courte défaite de cette semaine contre le Club Africain lui posent de sérieux problèmes.

Correspondance HAKIM

Tunisie, objectif Mondiale

TUNIS. — Tlili, l'entraîneur national et les responsables de la Fédération et du ministère de la Jeunesse et des Sports, ont pensé à tous les détails pour préparer les premiers éliminatoires de la Coupe du monde 1990. Rien n'a été laissé au hasard pour aborder la première confrontation à Kimshasa, contre le Zaïre dans les meilleures conditions. Du choix des joueurs aux matches préparatoires (tournoi en Afrique, Côte-d'Ivoire, Liberia et Gabon), aux conditions de déplacement et à l'organisation tactique, tout a été prévu.

Concernant l'adversaire du 8 janvier, Tlili précise : « Le Zaïre est une bonne équipe avec son jeu propre et ses trois vedettes, mais n'est pas aussi impressionnante qu'on veut bien le faire croire. Notre équipe est capable de lui tenir la dragée haute. »

Correspondance HAKIM

Monde

■ Le libero du Steaua Bucarest et de l'équipe roumaine, Miodrag Belodedici, semblerait être passé clandestinement en Yougoslavie, dont il est originaire, et demanderait à jouer à Belgrade. Les dirigeants de l'Étoile Rouge devraient se mettre d'accord avec ceux du Steaua, en raison des origines de Belodedici.

■ Boca Juniors change — provisoirement — de terrain d'entraînement. Jusqu'à fin février les joueurs de Boca s'entraîneront sur le terrain du SETIA, le syndicat argentin de l'industrie textile.

■ Biro-Biro est un nouveau conseiller municipal de Sao Paulo. C'est aussi un joueur des Corinthians, et il a fastueusement fêté l'événement avec ses coéquipiers et quelques-uns des meilleurs joueurs paulistes. Et ses électeurs, alors ?

■ Victime d'une méningite en début de saison, le fantasque gardien de Liverpool, Bruce Grobbelaar, ne parvient pas depuis à retrouver sa place. Il vient de demander à être placé sur la liste des transferts.

■ L'association des pros anglais a un nouveau président. Il s'agit de Garth Crooks, actuellement à Charlton et qui a gagné la Cup à deux reprises sous le maillot de Tottenham.

■ Sergio Batista, grand pote de Diego Maradona et milieu de terrain de la sélection argentine, vient de devenir papa pour la première fois. Sa femme Marcela a donné le jour à une petite Agostina. Félicitations !

■ L'Ecossais Alex Hastings était arrivé à Sunderland à l'âge de dix-huit ans, en 1930. Il en devint capitaine trois ans plus tard, mena le club au titre de champion d'Angleterre en 1936 et ne le quitta qu'en 1948 pour devenir manager. Il vient de mourir en Australie, où il avait émigré en 1965.

■ Gullit n'est pas à vendre. Le FC Barcelone a fait une demande au Milan AC. Berlusconi a répondu : « A aucun prix ! » Qu'on se le dise.

■ Le Mondiale 1990 est encore loin de sa phase finale, mais les paris sont déjà ouverts, à Londres bien sûr ! L'Italie est favorite devant le Brésil, l'Argentine et la RFA.

■ Dans les pays froids, l'hiver n'est pas un prétexte pour arrêter de jouer. Le foot en salle, ce n'est pas pour les chiens ! Le tournoi de Berlin-Est vient de se terminer sur la victoire de l'Union Berlin, qui a battu le Dynamo... Berlin en finale (4-2).

■ Aston Villa aussi est contre le projet de cartes de supporters du gouvernement britannique. Lundi dernier, le club de Birmingham, qui recevait Queen's Park Rangers, avait inclus au programme de la rencontre une pétition à signer par les fans. Le nombre de signataires est encore inconnu...

■ Pour mettre fin à sa désastreuse série de blessés, Liverpool semble sur le point de faire appel à de nouveaux joueurs. Kenny Dalglish serait maintenant intéressé par deux joueurs de Bristol (D II), Gary Penrice, buteur de grande classe, et Nigel Martyn, qui pourrait remplacer Grobbelaar dans les buts. L'achat de cette « paire » coûterait 15 millions de francs aux Reds.

Les nouveaux jokers bulgares

Les joueurs bulgares ont de nouveau la cote en Europe. Saragosse vient de réaliser une excellente affaire avec le Vitosha Sofia, champion de Bulgarie. Le club espagnol avait en effet engagé à l'intersaison Sirakov, meilleur buteur de son Championnat. Or Sirakov s'est gravement blessé au genou avant même de disputer son premier match officiel. Saragosse put alors faire jouer une « clause-joker » figurant dans le contrat, comme quoi, en cas de blessure de Sirakov, Vitosha s'engageait à céder un autre joueur au club espagnol. Lequel choisit le rapide ailier international Iskrenov, mais les dirigeants de Vitosha mirent leur veto et proposèrent à la place Guetov, milieu du CSKA Sofia. Entre-temps, Guetov signa pour trois ans, et 450.000 francs, avec les Portugais de Portimonense. Dans ces conditions, Vitosha revint sur sa décision, et laissa partir Iskrenov. Les dirigeants de Portimonense ont alors engagé un second « joker », avec le joueur de Sliven Simeonov.

■ Réduction des effectifs en prévision dans le Championnat équatorien 1989. Il sera disputé par douze équipes au lieu des dix-huit de ces dernières années. Les formations retenues seront les douze premières du classement cumulé des saisons 1987 et 1988.

■ Le champion de Suède, Malmö, devient le premier club professionnel du pays. Une conséquence de la désignation de la Suède pour organiser l'Euro 92 ?

■ Le controversé milieu de Wimbledon Vinny Jones vient de répondre à ceux qui doutent de son avenir international : « Je sais que j'ai un caractère difficile. Mais je crois que Bobby Robson s'intéresse plus à mon rendement sur le terrain qu'à ceux qui polémiquent à mon sujet. »

■ Incroyable, mais... Leader du groupe centre de la Deuxième Division portugaise, Farense ne compte aucun Brésilien dans son effectif !

■ Hans Krankl refuse de prendre sa retraite. A trente-cinq ans, laissé de côté par le Wiener SK, il a trouvé un club à Salzbourg, où il finira la saison.

■ Sunderland vient de battre son record pour un transfert. Il a acheté le gardien de Hull, Tony Normand, bientôt trente et un ans, pour 440 000 F. Soit la moitié en argent et l'autre sous la forme de la vente de l'attaquant Billy Whitehurst et du gardien Ian Hesford.

■ Le frère aîné de John Fashunu, Justin, trente et un ans, vient de reprendre l'entraînement après trois ans d'arrêt dus à une grave blessure à un genou. Après avoir été entraîneur-joueur du club canadien Edmonton Brickmen, il s'entraîne actuellement avec Manchester City (Division II).

■ Transféré temporairement à Bournemouth, le club de ses débuts, l'avant-centre international nord-irlandais Colin Clarke est de retour à Southampton. Son manager Chris Nicholl s'est opposé à ce que Clarke reste à Bournemouth, qui désirait le conserver.

■ Depuis que les images du coup de poing de Paul Davis (Arsenal) à Glenn Cockerill (Southampton) ont été multi-diffusées sur les chaînes de télévision anglaises, les Gunners refusent de recevoir les équipes de reportage à Highbury. Davis a écopé de neuf matches de suspension pour son mauvais geste...

■ Viv Anderson, l'arrière droit international de Manchester United, ne devrait plus jouer de la saison. En effet, il vient de subir une opération de la colonnne vertébrale.

■ Norwich a trouvé une bonne fabrique de défenseurs talentueux. La surprise de l'actuel Championnat d'Angleterre, qui avait acheté son arrière central Andy Linighan a Oldham (Division II) la saison passée, vient d'y dénicher un jeune défenseur central, Mike Flynn, dix-neuf ans. Prix de la trouvaille : 1,1 million de francs.

■ Milanello, le centre d'entraînement du Milan AC, accueille en ce moment deux coaches français. Arsène Wenger et Jean Fernandez effectuent leur « formation permanente », chapitre Calcio.

■ Bertalan Bicskei, quarante-quatre ans, entraîneur de Honved Budapest, est depuis dimanche le successeur de Gyorgy Mezey à la tête de la sélection hongroise. Ex-international et ancien gardien de Honved, de 1965 à 1975, Bicskei est le sixième sélectionneur magyar en trois ans.

■ Bien qu'« exilé » en Turquie, Toni Schumacher n'a oublié ni son Allemagne natale ni ses amis. De retour à Cologne pour y passer les fêtes, il a invité Raimond Aumann, le gardien du Bayern, à réveillonner chez lui. Tout cela sous l'œil attendri de Rüdiger Schmitz, l'homme d'affaires des deux portiers.

Plus vite que son ombre...

Quatre buts en treize minutes ! Cet exploit — un nouveau record du genre — a été réalisé au lendemain de Noël par Richard Hill, l'attaquant d'Oxford, club de Deuxième Division anglaise. Mené à la mi-temps, Oxford réussit ainsi à l'emporter (5-1) sur le terrain de Walsall, et se sort ainsi de la zone dangereuse.

■ Berti Vogts semble ne plus avoir l'œil sur la succession de Beckenbauer à la tête de l'équipe nationale. Il a récemment confié à des amis que d'ici à la saison prochaine il pourrait bien entraîner une grosse écurie de la Bundesliga. Sans qu'il n'ait cité aucun nom, les paris sont déjà ouverts, et c'est le Bayer Leverkusen qui arrive en tête.

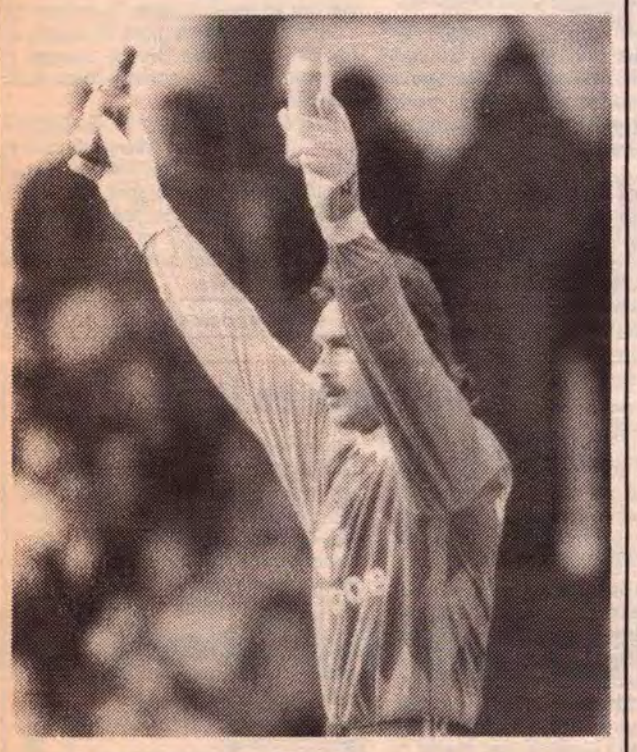
■ L'équipe nationale tchécoslovaque effectuera du 22 au 31 janvier, un stage de préparation pour les éliminatoires du Mondiale, dans le sud de la France. Le lieu exact n'a pas été dévoilé, mais il est question de plusieurs test-matches.

■ Andrzej Buncol restera en Allemagne pour deux saisons supplémentaires. L'international polonais a, en effet, prolongé son contrat avec le Bayer Leverkusen jusqu'en 1991.

■ Pour son déplacement amical de demain en Israël, l'équipe des Pays-Bas sera privée de ses trois « Italiens » de prestige. Van Basten, Gullit et Rijkaard sont retenus par le Milan AC.

■ L'Angleterre fait aussi son bilan en ce début d'année : parmi les chiffres à retenir, celui du record d'arrestations depuis le début de saison, détenu par Portsmouth (D 2) avec 282 personnes interpellées par rencontre. A l'autre bout de l'échelle, Colchester (D 4) peut être fier de ses supporters : pas une seule arrestation en six mois.

Clin d'œil



La tournée du portier

Pas facile de succéder à Jean-Marie Pfaff dans les buts du Bayern ? Laissez-le rigoler. Pour Raimond Aumann, c'est de la petite bière. D'autant que le voilà élu meilleur gardien de RFA, et de « classe internationale », par le magazine Kicker. Pour sûr, avec le Bayern, il est prêt à faire la tournée... des barres. *(Photo Sven SIMON)*

■ Giancarlo Catella, quarante-trois ans, conseiller d'administration de la Juve et fils de Vittore, président des Bianconeri de 1963 à 1971, est mort la semaine dernière à Milan.

■ A quoi cela sert-il d'être autorisé à avoir trois joueurs étrangers ? C'est la question que doivent se poser les supporters de Murcie : le Brésilien Luis Carlos, convalescent, l'Argentin José Luis Brown, écarté par l'entraîneur Maguregui, et le Yougoslave Bogdan Korac, placé sur la liste des transferts, n'ont joué que six matches à eux trois cette saison !

■ Rui Barros (Porto puis Juventus) a été élu meilleur joueur portugais de 1988, et le Benfiquiste Victor Paneira a été distingué révélation de l'année. Bravo !

Chapman revient à Sheffield

L'ancien joueur de Niort, Lee Chapman, est, depuis ce week-end, de retour dans son ancien club de Sheffield Wednesday. Son départ controversé pour la France, puis les péripéties de son retour en Angleterre, sous le maillot de Nottingham Forest, n'ont pas entamé la confiance que les supporters du club d'Hillsborough plaçaient en lui il y a quelques mois. Ces supporters l'ont même élu dans l'équipe type de Sheffield sur ces vingt-cinq dernières années. Et Chapman aura à cœur de leur prouver qu'il vaut plus de 3 millions de francs, valeur que l'UEFA lui avait attribuée lors de son transfert.

Finesse belge

Philippe Albert, défenseur de Bouillon, un petit club belge, avait été transféré au SC Charleroi pour 110 000 F. Son ancien club désirait récupérer un bonus de 140 000 F. Refus de la deuxième chambre du comité sportif. A cause d'une nuance : Albert n'a pas signé un contrat de joueur professionnel, mais de « non amateur ». Etonnant, non ?

■ En Angleterre, le 26 décembre est férié. Comme, en plus, il faisait très beau cette année — 13 degrés à Londres par exemple, le Noël le plus chaud depuis 1940 —, le record du nombre de spectateurs a été battu. 554 987 personnes ont assisté aux rencontres des quatre divisions de la League.

■ « Klinsmann à l'Inter ! » : c'est l'hebdomadaire ouest-allemand *Sport-Bild* qui l'annonçait mercredi. Le blond Jürgen quitterait le VFB Stuttgart l'été prochain pour Milan et un revenu annuel de trois millions de francs. Et aussi compléter la phalange teutonne Brehme-Matthäus.

■ Kalli Feldkamp, limogé par l'Eintracht Francfort en septembre, entraînera Ismailia Le Caire à partir du 1er juillet. Reste à espérer que les pyramides ne lui feront pas d'ombre.

■ Les pros ivoiriens évoluant en France ont battu (2-1) le Stade Malien Bamako, détenteur de la Coupe du Mali et principal pourvoyeur de l'équipe nationale. Les buts ivoiriens ont été marqués par Guédé (Laval) et Traoré (Toulon), Boubacar Sanogo étant le réalisateur malien.

■ L'autorisation de la FIFA de jouer des matches internationaux en Iran sera mise à profit pour la première fois dans quelques jours par le Japon. La sélection nipponne arrivera à Téhéran le 17 janvier et rencontrera l'Iran à deux reprises.

■ Le défenseur international anglais, Tony Dorigo, a lâché une petite bombe cette semaine en Albion, en annonçant son désir de quitter Chelsea, leader de Deuxième Division. Cette annonce devrait provoquer un certain émoi dans de grosses écuries comme Liverpool, Manchester ou les Glasgow Rangers, puisque, à vingt-trois ans, Dorigo est déjà coté à plus de 10 millions de francs.

■ Le comité supérieur de discipline de la ligue espagnole a rejeté l'appel de l'Atletico Madrid concernant la suspension de Futre, suite aux incidents survenus lors du match contre le Real. L'international portugais sera donc suspendu pour trois matches. Le CSD a, cependant, annulé une sanction identique qui pesait sur Abel, le portier de l'Atletico.

■ L'international polonais Andrzej Rudy, passé à l'Ouest lors d'une rencontre en Italie, a été suspendu pour cinq ans par la fédération polonaise. Cette suspension ne sera certainement pas prise en compte si Rudy signe dans une équipe non polonaise, mais dans ce cas les règlements internationaux sont formels, et il ne pourra pas jouer pendant un an.

■ A l'occasion du jubilé Bâ à Dakar, Claude Le Roy a associé pour la première fois en équipe du Sénégal le Niçois Jules Bocandé et Souleymane Sane (FC Nuremberg). Les deux attaquants se sont très bien entendus et devraient se retrouver prochainement de nouveau sous le maillot sénégalais.

■ La Loterie nationale sénégalaise a décidé de parrainer l'équipe nationale dirigée par Claude Le Roy. Elle fournit entre autres à la sélection un superbe bus climatisé.

■ Les bookmakers ne s'y étaient pas trompés. A la veille de la nouvelle année, ils ne donnaient Norwich champion qu'à 1 contre 9. En revanche, Arsenal (1-1) et Liverpool (7-4) restaient les principaux favoris. Le lendemain, Arsenal rejoignait les Canaris au sommet de l'affiche.

■ Pour pouvoir rester dans le haut du tableau en Angleterre, Coventry va devoir aligner une génération spontanée de joueurs de talent. Six de ses titulaires sont, en effet, hors course pour un certain temps, après que le club eut été touché par la grippe.

■ L'Etoile Rouge de Belgrade a congédié son entraîneur Branko Stankovic, en place depuis le mois d'août. Les champions de Yougoslavie ne sont que septièmes au classement, et le retour de Stankovic (qui avait entraîné l'Etoile Rouge par deux fois dans le passé) ne semble pas avoir apporté la stabilité recherchée.

■ Initialement prévu au Costa Rica, le stage de préparation du VFB Stuttgart se déroulera dans un cadre un peu moins « exotique », et surtout plus près de l'Allemagne. Les rivaux du Bayern cette saison, iront, en effet, dans le sud de l'Espagne durant deux semaines.

■ La chasse au renard est ouverte ! Uwe Fuchs (renard en allemand) est l'avant-centre le plus dangereux de la Deuxième Division de la Bundesliga : dix-huit buts en dix-huit matches ! Et la Fiorentina est déjà sur ses traces...

■ L'Irak a disputé à domicile, la semaine dernière, un match amical contre le Koweït. C'est la première rencontre internationale sur le sol irakien depuis le début de la guerre avec l'Iran, il y a huit ans.

Bouderbala : non à la Zambie

Aziz Bouderbala a annoncé la semaine dernière qu'il ne participera pas à Maroc-Zambie du 8 janvier, premier match du second tour des éliminatoires africaines, Groupe D, du Mondiale 90. L'international marocain du Matra Racing a déclaré qu'il est actuellement en méforme, que sa condition physique est « précaire » et que son moral est « au plus bas ». Les suites bien compréhensibles de la suspension de quatre mois qui lui a été récemment infligée... Bouderbala pense néanmoins faire son retour en équipe nationale le 22 janvier pour Tunisie-Maroc.

En avoir ou pas

Censeurs, rassurez-vous, il s'agit d'argent. Felix Latzke, quand il entraînait encore le Waldhof Mannheim, avait vu sa demande de séjour à l'étranger pendant la trêve refusée pour raison financières. Son remplaçant depuis le 17 novembre, Günter Sebert, a eu plus de chance avec les dirigeants malgré les quatre défaites du Waldhof. Le club se préparera à Toulon du 23 janvier au 2 février. Grâce à quelle manne mystérieuse ?

■ Ian Rush espérait bien mettre fin à sa série noire face à Manchester United dimanche dernier. United est le seul club de Première Division, avec Millwall, contre lequel le Gallois n'a jamais marqué. Ce ne sera pas encore pour cette fois, puisque Rush, comme par le passé, a été totalement mis sous l'éteignoir par son adversaire attitré, Paul McGrath.

■ L'attaquant de l'Independiente Buenos Aires, Alejandro Alfaro Moreno, devrait bientôt rejoindre le championnat espagnol, sous les couleurs de Las Palmas. Moreno fut l'une des grandes figures de la saison passée, avant de se faire remarquer au niveau international, avec l'équipe argentine à Séoul.

■ La « parenthèse » colombienne du joueur argentin José Raul « Toti » Iglesias devrait sous peu se refermer. L'attaquant du Racing Buenos Aires, parti il y a un an pour le Juniors Baranquilla, devrait revenir très bientôt dans son club d'origine.

■ Avant le retour aux compétitions officielles, le football argentin va sacrifier, comme chaque année en janvier, aux tournois estivaux. Celui de Mar del Plata présentera un plateau de choix, les 17, 21 et 24 janvier, avec Independiente, San Lorenzo et River. La Copa de Oro (Mar del Plata) accueillera cette année Independiente, River et le vainqueur de la Toyota Cup, le Nacional de Montevideo.

■ Le Werder Brême a remporté le tournoi international indoor qu'il organisait pour la première fois, en battant (6-2) en finale le Spartak Moscou. Mais le prix de cette victoire est énorme, puisque les champions de RFA ont perdu pour plusieurs semaines leur attaquant Karl-Heinz Riedle.

■ Le journal yougoslave *Sport* a fait, lui aussi, son palmarès de l'année en élisant la meilleure sélection nationale de 1988. Ce sont, bien entendu, les Pays-Bas qui se placent facilement en tête, loin devant l'URSS, puis l'Italie, la RFA et... la Yougoslavie.

■ Deux buts de Roberto et Martin Vasquez ont donné la victoire à la sélection espagnole, lors de son match de bienfaisance disputé mercredi dernier à Oviedo, en hommage à Alvelo, le joueur local grièvement blessé l'été dernier. Jusqu'à présent, Oviedo a collecté près de 50 000 F de dons.

■ Vasco de Gama a estimé la valeur de sa vedette Geovani à huit millions de dollars, soit environ quarante-huit millions de francs ! Le contrat du milieu de terrain champion olympique expire fin juin...

■ Le mariage est à la mode chez les joueurs d'Universidad Catolica de Santiago. Six d'entre eux ont pris femme en une semaine.

■ Colo Colo, le champion chilien en titre, est bien mal en point cette année, se traînant dans la seconde moitié du classement. Il vient d'ouvrir une souscription populaire afin de pouvoir se renforcer et retrouver son standing.

Socrates au Mundial vétérans

Socrates, Rivelino et Luis Pereira feront partie de la sélection nationale brésilienne qui disputera dans quelques semaines le Mundial des vétérans à San Paolo. Parmi les autres invités, l'Allemagne de l'Ouest (avec Beckenbauer, Overath et Gerd Muller), l'Argentine, l'Angleterre (Banks, Bobby Charlton et Bobby Moore), l'Uruguay et l'Italie (Paolo Rossi, Tardelli et Antognoni). Pour sa deuxième édition, ce « Mundialito des vieilles gloires » présentera donc un plateau particulièrement bien fourni.

■ Arrêté pour excès de vitesse et conduite en état d'ivresse le 13 décembre, le capitaine de Coventry, Brian Kilcline, s'est vu retirer son permis de conduire pour une durée de dix-huit mois. Et son club lui a infligé une amende équivalente à deux semaines de salaire. Boire ou conduire...

■ Libero de Torino, Roberto Cravero a refusé les offres de la Roma et de l'Inter pour la saison à venir. Il aime trop le Toro pour le quitter !

■ Soixante-dix-neuf pour cent des entraîneurs et joueurs du Championnat argentin estiment que la suppression des matches nuls n'a rien apporté. Le règlement changera-t-il à nouveau lors de la prochaine saison ?

■ Comme chaque année, le Dynamo Kiev va passer trois semaines à la Sportschule de Ruit, près de Stuttgart, afin de préparer la campagne 1989. Les Ukrainiens y seront à partir de jeudi, et ils disputeront notamment le tournoi en salle de Serrebrück les 12 et 13 janvier.

■ Des entrepreneurs immobiliers cupides, forcément cupides, voulaient déloger Chelsea de son antre de Stamford Bridge. La Haute Cour de Justice britannique vient de les obliger à rendre publics tous les documents ayant trait au bail du stade. Mais la guerre n'est pas terminée, loin de là...

■ Il va bientôt être encore plus difficile de trouver des places à Wembley. La capacité du stade, en effet, vient de tomber de 98 230 à 82 000 places, suite à la construction de loges de luxe et à l'augmentation du nombre des places assises.

■ Tommy Coakley, l'entraîneur de Walsall (Division II), a été « démissionné » après la onzième défaite de suite du club. On a beaucoup parlé du Gallois Terry Yorath, coach de Swansea, pour le remplacer. Mais Barrie Blower, président de Walsall, assure qu'il ne l'a pas contacté. Qui, alors, succèdera à Coakley ? Le suspense est à son comble...

■ Sergueï Baltacha, le premier joueur soviétique à avoir signé dans un club britannique, devrait arriver à Ipswich (Division II) vers le 15 janvier. Le club a obtenu un permis de travail pour l'ancien joueur du Dynamo Kiev.

CHEZ VOUS, CHAQUE MARDI

FRANCE Football

6 MOIS OU 1 AN ?

Abonnez-vous vite à France Football : vous profitez de cette offre privilégiée :
— vous choisissez la durée de votre abonnement
— vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro !

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI, je désire m'abonner et profiter de votre importante réduction. Je vous indique ci-dessous la durée choisie (croix dans la case correspondante). Veuillez trouver ci-joint mon règlement à l'ordre de France Football par ☐ chèque postal 3 volets, ☐ chèque bancaire, ☐ mandat-lettre.

☐ 6 MOIS (26 numéros) 270 F* au lieu de 320 F

☐ 1 AN (52 numéros) 530 F* au lieu de 640 F

Tarif Réduit

Nom
Prénom
N° Rue
Ville ou commune
Code postal
Bureau distributeur

035

BULLETIN A COMPLÉTER, DÉTACHER ET RETOURNER A ATÉNA
Service Abonnements - FRANCE-FOOTBALL - TOUR PLEYEL OUEST - 93521 Saint-Denis Cedex 1
★ PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

Brésil

Des vedettes sur le sable

RIO DE JANEIRO. — Il s'agit d'une image de vacances dans l'émisphère Sud. Rassurez-vous, personne n'est au chômage. Rentrés au bercail pour la période de Noël, plusieurs millionnaires brésiliens du ballon rond se sont retrouvés sur la plage pour quelques parties comme eux seuls savent en jouer et qui leur ont rappelé leur enfance.

Au jeu des vœux traditionnels, Julio Cesar a vu double : en attendant de revenir dans trois ans au Brésil terminer sa carrière en roue libre, il souhaite arriver à un accord avec Montpellier afin de pouvoir accepter l'offre du Real de Madrid.

Quant à Romario (PSV Eindhoven), il n'a pu, sous les effets du soleil, de la mer bleue et de l'amitié, résister longtemps dans sa botte de plâtre qu'il dut jeter aux orties. « Passer de trois à trente-cinq degrés s'avère beaucoup plus facile que s'habituer à l'hiver et à la cuisine hollandaise. En revanche, je me suis adapté au jeu de ma nouvelle équipe et ai pu inscrire huit buts en huit matches », a-t-il déclaré.

Autre coup de soleil dans l'hiver napolitain pour Careca. « L'année 1988 a été excellente puisque je suis en tête du classement des buteurs du Calcio. Je veux croire que l'année 1989 aura le même bouquet, que je pourrai terminer doublement en tête : en Championnat, grâce à notre cohésion et à l'ambiance vraiment du tonnerre, puis à titre individuel comme « goleador », pour peu que Diego et les autres maintiennent le même rythme. »

Beaucoup moins drôle se révèle le séjour tropical de son coéquipier Alemao. Le blond milieu de terrain demeure condamné au régime sec qui accompagne les hépatites.

« J'ai dû stopper le 27 octobre et n'ai donc disputé que quatre matches avec Naples. J'étais absolument sans ressort et épuisé. Aujourd'hui, les choses vont mieux et j'ai déjà repris du poids », dit-il.

Correspondance Alain FONTAN

Argentine

Du rififi en tête

BUENOS AIRES. — La 19e journée du Championnat, disputée la veille de Noël, a marqué la fin non seulement des matches aller, mais aussi du tournoi dit « ouverture », dont les deux clubs les mieux classés doivent en principe représenter l'Argentine dans la prochaine Copa Libertadores, Coupe sud-américaine des clubs champions et vice-champions.

Cette journée, qui devait départager les candidats, n'a fait qu'embrouiller les choses, au point de placer le football argentin au bord d'une crise très grave. Le match phare était bien sûr celui qui opposait le leader, le Racing Club, au deuxième, Boca Juniors.

Hélas ! La violence que personne n'attendait s'est encore une fois manifestée : le gardien de Boca, Navarro Montoya, ainsi que l'ex-Strasbourgeois et Monégasque Juan Simon, à Boca lui aussi, ont été sérieusement touchés par des projectiles au début de la seconde mi-temps. L'arbitre, M. Esposito, décidait alors de suspendre la rencontre.

La situation ainsi créée place les dirigeants de l'Association du football d'Argentine (AFA) devant un choix très difficile. Les précédents existant en la matière devraient les conduire à donner la victoire à Boca, qui dans ce cas serait assuré de participer à la prochaine Copa Libertadores. Mais le Racing Club, outre le fait de perdre ce match, devrait être puni par « la soustraction de deux points à la fin du Championnat », précise-t-on.

Reste à savoir ce que l'on entend par fin de Championnat. Le président de l'AFA, M. Grondona, affirme que celui-ci ne s'achève qu'à l'issue des matches retour. Dans ce cas, cette sanction n'empêcherait pas le Racing d'accompagner Boca à la Copa Libertadores.

Mais les dirigeants d'un autre club, Independiente, ne voient pas les choses sous le même angle. Vainqueurs dans leur duel contre River Plate 2-1, ils ont désormais 37 points. Si le Racing Club, qui a 39 points, perdait ses deux points, les deux équipes se retrouveraient à égalité, ce qui permettrait la qualification d'Independiente grâce à son meilleur goal-average. Independiente soutient que la fin des matches aller correspond à la fin d'un Championnat, puisque la Copa Libertadores réunit les champions et vice-champions. Les deux points doivent être donc soustraits dès maintenant. Les dirigeants du Racing Club ont fait savoir qu'ils n'accepteraient sous aucune condition une telle mesure, et menacent même de faire une scission si leur club est privé de Copa Libertadores. Independiente menace, lui, de porter l'affaire devant la Confédération sud-américaine de football, si les sanctions contre le Racing ne sont pas appliquées aussitôt.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Colombie

Millonarios champion au goal-average

Millonarios, le célèbre club de Bogota, vient de remporter son treizième titre colombien, qu'il avait déjà conquis l'année dernière. Un exploit difficilement acquis, puisque les champions n'ont devancé l'Atletico Nacional de Medellin que par leur meilleure différence de buts.

Le duel, passionnant, qui a opposé ces deux clubs tout au long de la saison a été gâché, malheureusement, par les nombreux affaires et scandales qui ont émaillé le football colombien en 1988. L'influence des trafiquants de drogue a été souvent dénoncée dans le football colombien, l'affaire Yvinec n'étant qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Mais le poids de ce fléau n'avait jamais été aussi pesant que ces dernières semaines, obligeant même le gouvernement colombien à prendre des mesures draconiennes afin d'assurer la fin du Championnat dans de bonnes conditions.

Sur le plan strictement sportif, Millonarios a tout de même mérité son triomphe, qui est dû principalement à son excellent parcours depuis l'été. L'Atletico Nacional, qui n'aligne que des joueurs colombiens, avait commencé très fort la saison, pour s'essouffler ensuite. A noter, enfin, dans ce Championnat 1988, la troisième place de l'America Cali. Ce club, finaliste malheureux dans trois des quatre dernières éditions de la Copa Libertadores, et demi-finaliste cette année, ne participera pas à la prochaine édition de cette Coupe sud-américaine. Le départ de Roberto Cabanas ne semble pas avoir porté chance à ses anciens coéquipiers.

Correspondance Alexandre VALENTE

Angleterre

(18e journée)

NORWICH-WEST HAM : 2-1 (0-0)
17 491 spectateurs. Buts : Gordon (53e), Townsend (60e) pour Norwich.

ASTON VILLA-Q.P.R. : 2-1 (2-0)
25 105 spect. Buts : McInnaly (9e, 27e) pour Aston Villa ; Francis (73e) pour Q.P.R.

CHARLTON-ARSENAL : 2-3 (0-1)
18 439 spect. Buts : McKenzie (74e, 83e) pour Charlton ; Marwood (25e sur pen., 77e), Merson (73e) pour Arsenal.

DERBY-LIVERPOOL : 0-1 (0-1)
25 213 spect. But : Rush (17e).

EVERTON-MIDDLESBROUGH : 2-1 (2-1)
32 651 spect. Buts : Steven (4e), Cottee (34e) pour Everton ; Glover (16e sur pen.) pour Middlesbrough.

MANCHESTER UTD-NOTTINGHAM FOREST : 2-0 (1-0)
39 582 spect. Buts : Milne (23e), Hughes (52e).

SHEFFIELD WEDNESDAY-NEWCASTLE : 1-2 (1-2)
25 573 spect. Buts : Hirst (3e) pour Sheffield ; McDonald (11e), O'Neill (40e) pour Newcastle.

(19e journée)

ASTON VILLA-ARSENAL : 0-3 (0-2)
32 486 spect. Buts : Smith (2e), Rocastle (23e), Groves (88e).

CHARLTON-WEST HAM : 0-0
11 084 spect.

DERBY-MILLWALL : 0-1 (0-0)
16 154 spect. But : Sheringham (77e).

EVERTON-COVENTRY : 3-1 (2-1)
30 790 spect. Buts : Sheedy (9e, 39e), Bracewell (64e) pour Everton ; Bannister (25e) pour Coventry.

NORWICH-MIDDLESBOROUGH : 0-0
16 021 spect.

SHEFFIELD WEDNESDAY-NOTTINGHAM FOREST : 0-3 (0-3)
20 407 spect. Buts : Gaynor (25e), Webb (27e), Hodge (37e).

SOUTHAMPTON-Q.P.R. : 1-4 (0-0)
15 086 spect. Buts : Le Tissier (63e) pour Southampton ; Allen (52e), Barker (74e), Falco (89e, 90e) pour Q.P.R.

TOTTENHAM-NEWCASTLE : 2-0 (2-0)
27 739 spect. Buts : Walsh (21e), Waddle (30e).

WIMBLEDON-LUTON : 4-0 (2-0)
4 899 spect. Buts : Jones (15e), Gibson (29e), Scales (46e), Fashanu (85e).

MANCHESTER UTD-LIVERPOOL : 3-1 (0-0)
44 745 spect. Buts : McClair (71e), Hughes (75e), Beardsmore (77e) pour Manchester ; Barnes (70e) pour Liverpool.

SOUTHAMPTON-COVENTRY : 2-2 (0-2)
16 008 spect. Buts : Rod Wallace (60e), Moore (89e) pour Southampton ; Phillips (7e), Bannister (25e) pour Coventry.

TOTTENHAM-LUTON : 0-0
27 337 spect.

WIMBLEDON-MILLWALL : 1-0 (0-0)
11 398 spect. But : Fairweather (53e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	37	18	11	4	3	40	20
Norwich	37	19	10	7	2	28	19
3. Millwall	30	18	8	6	4	29	21
Everton	30	18	8	6	4	25	17
5. Liverpool	28	19	7	7	5	23	16
6. Coventry	27	19	7	6	6	22	20
Manchester U.	27	19	6	9	4	25	17
8. Derby	26	18	7	5	6	20	14
Southampton	26	19	6	8	5	32	31
10. Tottenham	25	19	6	7	6	30	28
Nottingham F.	25	19	5	10	4	23	23
12. Queen's P.R.	23	19	6	5	8	22	19
Aston Villa	23	19	5	8	6	28	30
14. Wimbledon	22	18	6	4	8	21	26
Middlesbrough	22	19	6	2	9	23	31
16. Sheffield W.	21	18	5	6	7	15	21
17. Luton	20	19	4	8	7	17	22
18. Charlton	17	19	3	8	8	19	31
19. Newcastle	17	19	4	5	10	16	34
20. West Ham	14	19	3	5	11	15	33

BUTEURS

1. Smith (Arsenal)	(+2) 15
2. Hughes (Manchester U.)	(+2) 12
3. McInally (Aston Villa)	(+2) 11
4. Cascarino (Millwall)	10

Albanie

(14e journée)

Dinamo b. *Lokomotiva	2-1
*Apolonia b. Labinoti	2-0
Partizani b. *Besa	2-1
Flamurtari b. *Skenderbeu	2-1
*17 Nentori b. Traktori	7-0
*Vllaznia b. Beselidhja	2-0

(15e journée)

*Dinamo et Labinoti	1-1
*Partizani b. Lokomotiva	3-0
Besa b. *Flamurtari	2-1
*Vllaznia et Apolonia	0-0
*Traktori et Skenderbeu	0-0
17 Nentori b. *Beselidhja	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizani	25	15	11	3	1	28	11
2. Apolonia	21	15	8	5	2	26	5
3. 17 Nentori	21	15	9	3	3	27	12
4. Dinamo	20	15	7	6	2	15	11
5. Vllaznia	17	15	7	3	5	18	14
6. Labinoti	15	15	5	5	5	16	19
7. Beselidhja	14	15	5	4	6	16	16
8. Flamurtari	14	15	6	2	7	19	20
9. Skenderbeu	10	15	3	4	8	8	19
10. Besa	9	15	4	1	10	17	26
11. Traktori	8	15	2	4	9	8	27
12. Lokomotiva	6	15	1	4	10	9	27

Espagne

(17e journée)

MALAGA - SARAGOSSE : 1-3 (0-2)
20 000 spect. Buts : Paquito (53e) pour Malaga ; Crespin (13e), Senior (20e p., 90e) pour Saragosse.

OVIEDO - LOGRONES : 1-1 (1-0)
18 000 spect. Buts : Berto (35e) pour Oviedo ; Sarabia (71e) pour Logrones.

OSASUNA - GIJON : 0-0
19 000 spect.

SÉVILLE - MURCIE : 3-0 (1-0)
30 000 spect. Buts : Ramon (13e), Polster (78e, 89e s.p.).

ATH. BILBAO - CELTA : 2-0 (1-0)
25 000 spect. Buts : Uralde (8e, 49e).

ESPANOL - REAL MADRID : 1-4 (1-0)
26 000 spect. Buts : Francis (22e) pour Espanol ; Sanchez (59e p., 62e, 72e), Butragueno (74e) pour Real Madrid.

CADIX - VALLADOLID : 1-1 (0-0)
16 000 spect. Buts : Magico Gonzales (85e) pour Cadix ; Fonseca (90e) pour Valladolid.

VALENCE - REAL SOCIEDAD : 1-0 (0-0)
28 000 spect. But : Eloy (78e).

ATLETICO MADRID - BARCELONE : 1-3 (1-0)
60 000 spect. Buts : Baltazar (20e) pour Atletico Madrid ; Roberto (53e), Lineker (64e), Bakero (86e) pour Barcelone.

ELCHE - BETIS : 0-0
12 000 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	27	16	11	5	0	39	16
2. Barcelone	25	16	11	3	2	33	12
3. Séville	20	16	7	6	3	24	15
4. Valence	20	16	8	4	4	16	12
5. Atl. Madrid	18	16	8	2	6	32	22
6. Gijon	18	16	6	6	4	17	14
7. Valladolid	17	16	7	3	6	17	13
8. Oviedo	17	16	6	5	5	20	18
9. Osasuna	17	16	5	7	4	18	18
10. Athl. Bilbao	16	16	6	4	6	19	19
11. Logrones	16	16	4	8	4	11	14
12. Celta	16	15	6	4	5	15	21
13. Saragosse	15	16	4	7	5	16	21
14. Malaga	14	16	4	6	6	16	18
15. Real Sociedad	13	15	4	5	6	14	18
16. Cadix	12	16	3	6	7	13	19
17. Betis Séville	10	16	2	6	8	15	24
18. Espanol	10	16	2	6	8	14	25
19. Murcie	9	16	4	1	11	13	28
20. Elche	8	16	2	4	10	9	24

BUTEURS

1. Baltazar (At. Madrid)	(+1) 18
2. H. Sanchez (Real)	(+3) 12
3. S. Salinas (Barcelone)	10
4. Uralde (AT. Bilbao)	(+2) 9
5. Ramon (Séville)	(+1) 8

Rendez-vous

(6 janvier, 18e journée)
Logrones - Athl. Bilbao
Celta - Séville
Murcie - Atl. Madrid
Barcelone - Cadix
Valladolid - Malaga
Saragosse - Espanol
Real Madrid - Elche
Betis Séville - Valence
Oviedo - Gijon
Real Sociedad - Osasuna

Chypre

COUPE
(1er tour)

AEM-Apean*	2-3
Iraklis-Rossidis*	4-5
Anagennisis-KNM*	1-2
Olimpos-Kitrea*	3-2
Katoliki*-Ethnikos	3-0
Otelos*-Oxens	3-0
MEAP*-AEZ	2-1
Digenis*-Elia 6-1	
Tsagaris*-Olimpia	4-0
Kedros-Fotiakos*	1-2
Zakaki-Apollon*	0-1
Olimpiada*-APCP	3-0
Enan*-Doxa Defteras	4-0
Kimonas-Achironas*	0-3
ASO-ENAD*	0-3
Doxa Pollemidion-Neos Eonas*	1-2

*Clubs qualifiés.

Grèce

(Matches en retard)

*Heraklis et AEK Athènes	0-0
*PAOK et Olymp. Volos	1-1
OFI Crète b. Aris	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	19	13	8	3	2	20	8
2. PAOK	19	13	9	1	3	21	12
3. Olympiakos	17	13	7	3	3	25	11
4. Heraklis	17	13	6	5	2	23	14
5. Larissa	14	13	4	6	3	12	9
6. OFI Crète	14	13	5	4	4	19	17
7. Doxa	13	13	5	3	5	11	10
8. Aris	13	13	3	7	3	9	8
9. Levadiakos	13	13	5	3	5	13	16
10. Panathinaïkos	12	13	4	4	5	19	16
11. Olymp. Volos	12	13	3	6	4	12	13
12. Diagoras	11	13	3	5	5	12	16
13. Panionios	10	13	4	2	7	12	17
14. Ethnikos	10	13	2	6	5	9	20
15. Apollon	9	13	2	5	6	10	15
16. Kalamaria	5	13	0	5	8	5	30

BUTEURS

1. Toumtziaris (Heraklis)	7
2. Okonski (AEK)	6
3. Hatzipanaris (Heraklis)	6
4. Nilsen (AEK)	5
5. Vera (OFI)	5

Italie

(11e journée)

ATALANTE-COME : 1-1 (1-0)
23 000 spectateurs. Buts : De Patre (18e), pour Atalante ; Simone (73e), pour Côme.

BOLOGNA-ASCOLI : 1-0 (1-0)
20 000 spectateurs. But : Bonetti (9e).

JUVENTUS-TORINO : 1-0 (0-0)
45 000 spectateurs. but : Altobelli (62e).

LECCE-INTER : 0-3 (0-0)
42 000 spectateurs. Buts : Diaz (70e), Brehme (78e), Berti (82e).

MILAN AC-SAMPDORIA : 0-0
73 000 spectateurs.

PESCARA-CESENA : 3-0 (0-0)
18 000 spectateurs. Buts : Gasperini (49e s.p., 84e, s.p.), Gagano (78e).

PISE-LAZIO : 1-1 (1-0)
12 000 spectateurs. Buts : Incocciati (36e), pour Pise ; Sosa (86e), pour Lazio.

ROMA-NAPLES : 1-0 (0-0)
40 000 spectateurs. But : Völler (87e)

VERONE-FIORENTINA : 2-1 (0-1)
22 000 spectateurs. Buts : Baggio (38e s.p.), pour Fiorentina ; Bortolazzi (60e s.p., 79e s.p.), pour Verona.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	20	11	9	2	0	20	4
2. Naples	17	11	8	1	2	26	10
3. Sampdoria	15	11	6	3	2	16	7
4. Juventus	15	11	5	5	1	20	13
5. AS Rome	15	11	6	3	2	13	8
6. Bergame	14	11	4	6	1	11	7
7. Milan AC	12	11	4	4	3	15	11
8. Lazio Rome	10	11	1	8	2	9	9
9. Fiorentina	10	11	4	2	5	14	18
10. Pescara	10	11	3	4	4	13	18
11. Vérone	9	11	2	5	4	9	12
12. Côme	9	11	3	3	5	9	14
13. Torino	8	11	2	4	5	13	16
14. Bologne	7	11	3	1	7	10	17
15. Cesena	7	11	1	5	5	6	14
16. Pise	7	11	2	3	6	7	16
17. Lecce	7	11	3	1	7	7	16
18. Ascoli	6	11	2	2	7	7	15

BUTEURS

1. Careca (Naples)	9
2. Serena (Inter)	7
3. Baggio (Fiorentina)	(+1) 6
Carnevale (Naples)	6
Maradona (Naples)	6
6. Vialli (Sampdoria)	5
Virdis (Milan AC)	5
8. Laudrup (Juventus)	4
Muller (Torino)	4
Pasculli (Lecce)	4
Poli (Bologne)	4
Van Basten (Milan AC)	4

Rendez-vous

(8 janvier, 12e journée)
Ascoli - Vérone
Inter Milan - Bologne
Cesena - Milan AC
Côme - Pise
Lecce - Pescara
Fiorentina - Lazio Rome
AS Rome - Juventus
Torino - Naples
Sampdoria - Bergame

Belgique

COUPE
(Huitièmes de finale)

Beerschot-Standard Liège	1-4
FC Bruges-Courtrai	3-1
FC Liège-Patro Eisden (D II)	4-0
Antwerp-Zwarte Leeuw Rijk. (D III B)	1-1
Boom (D II)-FC Malines	1-0
Lokeren - Saint-Trond	3-1
Hamme (D III A)-Anderlecht	0-8
Witgoor Dessel (D III B)-Westerlo (D III B)	3-3

Écosse

(21e journée)

*Celtic b. Hearts	4-2
*Dundee b. Aberdeen	2-0
Rangers b. *Hamilton	1-0
*Hibernian b. Motherwell	2-0
Dundee Utd b. *St. Mirren	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	31	21	14	3	4	31	14
2. Dundee Utd	29	21	11	7	3	28	11
3. Aberdeen	27	21	8	11	2	26	19
4. Celtic	26	21	12	2	7	45	29
5. Hibernian	23	21	8	7	6	22	17
6. St. Mirren	21	21	8	5	8	24	29
7. Dundee	18	21	5	8	8	19	23
8. Hearts	16	21	4	8	9	22	27
9. Motherwell	11	21	2	7	12	18	31
10. Hamilton	8	21	3	2	16	13	48

BUTEURS

1. McAvennie (Celtic)	12
2. McGhee (Celtic)	(+2) 11
3. Archibald (Hibernian)	10
4. Coyne (Dundee)	(+2) 9
Stark (Celtic)	(+2) 9
6. Paateleinen (Dundee Utd)	8
7. Nicholas (Aberdeen)	7
8. Kirk (Motherwell)	6
Chalmers (St-Mirren)	6
Fergusson (Hearts)	6

Rendez-vous

(3 janvier, 22e journée)
Hamilton - Motherwell
Rangers - Celtic
Hibernian - Hearts
St. Mirren - Dundee
Dundee Utd - Aberdeen

(7 janvier, 23e journée)
Celtic - Hamilton
Hearts - St. Mirren
Dundee - Dundee Utd
Aberdeen - Hibernian
Motherwell - Rangers

Portugal

(19e journée)

CHAVES - FAFE : 1-0 (1-0)
But : Radi (43e).

NACIONAL - BRAGA : 2-1 (1-0)
Buts : Murphy (33e et 48e) pour Nacional ; Vinisius (90e) pour Braga.

SETUBAL - BEIRA-MAR : 2-1 (1-1)
Buts : Jordao (24e), Mendes (49e) pour Setubal ; Ghani (45e) pour Beira-Mar.

AMADORA - LEIXOES : 0-3 (0-2)
Buts : Penteado (10e), Rebelo (25e), Makukula (53e).

SPORTING - PORTO : 1-2 (0-1)
Buts : Cascauel (51e) pour Sporting ; Geraldao (34e), Semedo (82e) pour Porto.

BOAVISTA - BENFICA : 2-1 (0-0)
Buts : Eloi (40e), Andrade (86e) pour Boavista ; Vata (82e) pour Benfica.

PENAFIEL - BELENENSES : 1-1 (0-1)
Buts : Henrique (80e) pour Penafiel ; Jose Mario (27e) pour Belenenses.

ESPINHO - FARENSE : 3-1 (1-0)
Buts : Barriga (17e), Ivan (60e et 77e) pour Espinho ; Pitico (71e) pour Farense.

GUIMARAES - MARITIMO : 1-1 (1-0)
Buts : Juan Batista (2e) pour Guimaraes ; Esquerdinha (68e) pour Maritimo.

PORTIMONENSE - VISEU : 1-1
Buts : Vado (29e) pour Portimonense ; Nogueira (44e) pour Viseu.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	30	19	12	6	1	28	7
2. FC Porto	28	19	10	8	1	21	7
3. Setubal	22	19	9	4	6	27	20
4. Sporting	22	19	7	8	4	23	16
5. Boavista	21	19	8	5	6	24	16
6. Penafiel	21	19	7	7	5	18	14
7. Beira Mar	20	19	6	8	5	15	13
8. Nacional	20	19	7	6	6	27	26
9. Guimaraes	20	19	7	6	6	16	15
10. Chaves	19	19	6	7	6	15	12
11. Maritimo	19	19	5	9	5	21	20
12. Belenenses	18	19	5	8	6	19	17
13. Espinho	17	19	6	5	8	26	26
14. Braga	17	19	5	7	7	17	19
15. Leixoes	17	19	6	5	8	14	20
16. Est. Amadora	17	19	7	3	9	17	26
17. Farense	15	19	5	5	9	14	25
18. Viseu	13	19	3	7	9	11	24
19. FAFE	13	19	3	7	9	11	29
20. Portimonense	11	19	3	5	11	9	21

BUTEURS

1. Andrade (Boavista) (+1)	9
2. Vata (Benfica) (+1)	9
3. Jordao (Sétubal) (+1)	8
4. J. Silva (Maritimo) (—1)	8
5. Ghani (Beira Mar) (+1)	7
6. Aparicio (Sétubal)	7

Rendez-vous

(8 janvier, 20e journée)
Nacional - Chaves
Setubal - Braga
Est. Amadora - Beira Mar
Sporting - Leixoes
Boavista - FC Porto
Penafiel - Benfica
Espinho - Belenenses
Guimaraes - Farense
Portimonenses - Maritimo
Viseu - FAFE

Eire

(18e journée)

*Dundalk et Bohemians	1-1
Derry City b. *Galway Utd	3-0
*St. Patrick's b. Waterford	2-0
Limerick b. *Cork City	2-0
Cobh Ramblers b. *Shamrock	2-1
Shelbourne b. *Athlone Town	1-0

(19e journée)

*Cobh Ramblers b. Waterford	4-0
*Bohemians et Galway Utd	1-1
*Derry City b. Athlone Town	3-0
*Limerick b. Shamrock	4-1
Dundalk b. *Cork City	2-1
*Shelbourne et St. Patrick's	0-0

(20e journée)

*Dundalk b. Limerick	2-0
*Galway Utd et Cobh Ramblers	remis
*St. Patrick's b. Bohemians	2-0
*Shamrock et Shelbourne	1-1
*Athlone Town b. Cork City	1-0
Derry City b. *Waterford	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derry City	31	20	13	5	2	46	13
2. St. Patrick's	29	20	11	7	2	30	9
3. Dundalk	29	20	10	9	1	32	16
4. Limerick	28	20	11	6	3	33	18
5. Athlone Town	20	20	7	6	7	15	16
6. Shelbourne	20	20	6	8	6	19	21
7. Bohemians	19	20	7	5	8	25	24
8. Shamrock	15	20	3	9	8	20	32
9. Galway Utd	14	19	4	6	9	19	36
10. Cork City	11	20	3	5	12	14	27
11. Cobh Ramblers	11	19	3	5	11	16	35
12. Waterford	11	20	3	5	12	11	33

Israël

(16e journée)

Maccabi Nath.-Betar Tel-Aviv	1-0
Hapoël Jerusal.-M. Tel-Aviv	1-0
Hapoël Holon-Betar Jérusal.	3-0
Hapoël K. Sabah-Hapoël P. Tirvah	1-2
Macc. Haïfa-Shimshon	1-1
Bnei Yehoudah-B. Shebah	2-0
Hapoël Tel-Aviv-Tiberiade	3-0

Classement : 1. Betar Tel-Aviv, 31 pts ; 2. Hapoël Petah-Tikvah, 29 ; 3. Maccabi Nathanyah, 27 ; 4. Maccabi Haïfa, 26 ; 5. Hapoël Beer Shebah, 24 ; 6. Shimshon, Maccabi Tel-Aviv, Betar Jérusalem, 20 ; 9. Hapoël Holon, Hapoël Tel-Aviv, 18 ; 11. Hapoël Jérusalem, 16 ; 12. Hapoël Kfar Sabah, 13 ; 14. Bnei Yehoudah, 9.

Irlande du Nord

(9e journée)

*Bangor et Linfield 1-1
*Glenavon et Crusaders 3-3
*Cliftonville et Portadown 1-1
Newry Town b. *Distillery 2-1
*Glentoran b. Carr. Rangers 4-0
Coleraine b. *Larne 2-0
*Ballymena Utd et Ards ..... remis

(10e journée)

*Coleraine b. Bangor 2-1
Glentoran b. *Crusaders 3-0
*Linfield b. Cliftonville 2-0
*Newry Town b. Glenavon 1-0
*Carr. Rangers et Ballymena Utd 0-0
Distillery b. *Portadown 1-0
*Ards b. Larne 3-1

(11e journée)

Portadown b. *Glenavon 2-0
*Cliftonville et Coleraine 1-1
Linfield b. *Distillery 5-1
*Glentoran b. Newry Town 2-0
*Larne et Bangor 1-1
*Ballymena Utd et Crusaders 1-1
Carr. Rangers b. *Ards 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	28	11	9	1	1	35	12
2. Linfield	28	11	9	1	1	24	8
3. Coleraine	20	11	6	2	3	16	11
4. Bangor	18	11	4	6	1	17	11
5. Glenavon	15	11	4	3	4	21	17
6. Larne	15	11	4	3	4	20	16
7. Portadown	15	11	4	3	4	10	9
8. Cliftonville	14	11	3	5	3	18	15
9. Newry Town	13	11	4	1	6	10	16
10. Carr. Rangers	11	11	3	2	6	9	18
11. Ballymena Utd	9	10	1	6	3	11	14
12. Crusaders	8	11	2	2	7	11	23
13. Distillery	8	11	2	2	7	12	33
14. Ards	6	10	1	3	6	11	22

Turquie

(19e journée)

*Besiktas b. Trabzonspor 2-0
*Bursaspor b. Konyaspor 2-0
*Eskisehir et Galatasaray 1-1
*Fenerbahce b. Sariyer 3-2
A. Demirspor b. *Karsiyaka 3-2
*Adana b. Rizespor 3-1
Samsunspor b. *Sakarya 1-0
*Boluspor b. Altay 2-0
*Malatya b. K. Maras 3-1

Exempt:Ankaragucu

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	43	18	13	4	1	44	14
2. Besiktas	41	17	12	5	0	43	8
3. Sariyer	35	18	11	2	5	34	23
4. Galatasaray	34	17	10	4	3	38	17
5. Boluspor	33	18	10	3	5	33	21
6. Ankaragucu	32	18	10	2	6	23	21
7. Trabzonspor	31	18	9	4	5	35	18
8. Malatya	25	18	7	4	7	34	36
9. Altay	21	18	6	3	9	24	30
10. Eskisehir	20	18	5	5	8	17	27
11. Samsunspor	19	18	4	7	7	12	16
12. Bursaspor	19	18	5	4	9	19	29
13. A. Demirspor	19	18	5	4	9	25	38
14. Rizespor	18	18	5	3	10	15	36
15. Karsiyaka	17	17	4	5	8	27	31
16. Konyaspor	17	17	5	2	10	14	31
17. Sakarya	15	17	4	3	10	16	28
18. Adana	14	17	3	5	9	20	31
19. K. Maras	12	18	1	9	8	8	26

Algérie

(13e journée)

Relizane - Kouba 1-3
Constantine - Sidi-Bel-Abbès 1-1
Collo - Union d'Alger 2-0
Tizi Ouzou - Mouloudia d'Oran 1-0
Tiaret - Aïn-M'Lila 1-0
El-Harrach - Annaba 0-0
Mouloudia d'Alger - Aïn-Beida 2-1
Association d'Oran - Bordj Menaïel 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sidi-Bel-Abbès	18	13	7	4	2	21	13
2. Tizi-Ouzou	16	13	6	4	3	11	10
3 El-Harrach	15	13	5	5	3	10	7
4 Bordj Men.	14	13	6	2	5	17	11
Moul. d'Alger	14	12	6	2	4	11	8
Tiaret	14	13	5	4	4	15	15
7. Assoc. d'Oran	13	13	4	5	4	13	11
Annaba	13	12	4	5	3	8	7
Relizane	13	13	4	5	4	14	15
10. Moul. d'Oran	12	13	4	4	5	16	25
Constantine	12	12	3	6	3	10	10
12. Aïn-M'Lila	11	13	2	7	4	8	10
Collo	11	13	3	5	5	10	14
14. Kouba	10	13	2	6	5	11	15
15. Union d'Alger	9	12	2	5	5	10	16
Aïn Beida	9	13	3	3	7	10	18

BUTEURS

1. Bouiche (Tizi-Ouzou) ..... (+1) 7
2. Tlemçani (Bel-Abbès) 6
3. Meziane (Moul. d'Oran) 5
Benabou (Relizane) 5
Bentayeb (Aïn-Beïda) 5

Cameroun

(14e journée)

Diamant-PWD 2-0
Tonnerre-Panthère 3-0
Dynamo-Aigle 1-0
Caïman-Prévoyance 3-2
Fédéral-Colombe 1-2
Entente-Racing 1-1
Unisport-Canon 2-1
Cammark-Union 1-1

Tunisie

(13e journée)

Cl. Africain - CA Bizerte 1-0
St. Tunisien - JS Kairouan 2-1
AS Marsa - Espérance 0-1
Ol. Béja - OC Kerkennah 2-0
CS Sfaxien - US Monastir 0-1
AS Kasserine - CO Transports 2-1
SR Sports - ES Sahel 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	41	12	9	2	1	26	8
2. St. Tunisien	38	13	7	4	2	19	13
3. Sfax/RS	34	12	6	4	2	20	12
CO/Trans	34	13	6	3	4	17	13
5. ES Sahel	31	13	4	6	3	16	13
6. OL. Béja	29	13	5	1	7	14	16
Club/Africain	27	11	4	4	3	12	11
8. US/Monastir	26	12	2	8	2	13	12
CL Sfaxien	26	12	3	5	4	9	16
10. AS Kasserine	24	12	3	3	6	7	22
11. JS Kairouan	23	12	2	5	5	10	13
12. AS Marsa	21	12	1	6	5	13	13
13. OC Kerkennah	19	12	1	4	7	7	17
14. CA Bizerte	17	9	1	5	3	4	6

BUTEURS

1. Hergal (St. Tunisien) 9
2. Daou (Sfax RS) 6
Henchiri (COT) 6
4. Touati (Club Africain) 5

Argentine

(19e journée)

Racing Club - Boca Juniors ..... arrêté
Dep. Espanol - Rosario Central . 1-1 (5-4 a.p.)
River Plate - Independiente 1-2
Argentinos Jrs - Talleres Cba 3-0
Gimnasia LP - San Lorenzo 1-0
Velez Sarsfield - Estudiantes ... 0-0 (5-4 a.p.)
Instituto Cba - Ferrocarril Oeste 1-2
Dep. Armenio - Platense 0-3
San Martin - Dep. Mandiyu 1-0
Newell's Old Boys - Racing Cordoba 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Club	39	18	10	6	2	28	17
2. Independiente	37	19	9	7	3	32	19
3. Dep. Espanol	37	19	8	9	2	21	11
4. Boca Juniors	36	18	9	5	4	25	18
5. Argentinos Jrs	35	19	7	9	3	31	20
6. River Plate	30	19	8	5	6	36	26
7. Gimnasia LP	30	19	5	9	5	15	16
8. San Lorenzo	29	19	6	6	7	32	26
9. Estudiantes LP	29	19	6	8	5	20	18
10. Ferrocarril	27	19	5	8	6	18	19
11. Platense	27	19	5	7	7	16	20
12. S. M. Tucuman	26	19	6	7	6	23	23
13. Tall. Cordoba	25	19	5	7	7	21	26
14. New. Old Boys	25	19	4	9	6	15	21
15. Vel. Sarsfield	25	19	4	7	8	22	30
16. Ros. Central	24	19	4	8	7	25	30

Mexique

(11e journée)

Univ. de Guadalaj.-Atalante 3-0
UNAM-Atl. Morelia 0-0
Puebla- Univ. de Guadalajara 2-1
America-Tampico Madero 3-2
Toluca-Guadalajara 1-0
Monterrey-Santos 1-0
Atlas-Atl. Potosino 4-1
Correcaminos-U. de N. Leon 1-1
Irapuato-Cruz Azul 2-2
Cobras-Necaxa 2-1

(12e journée)

Atlante-Atlas 2-0
U. de Nuevo Leon-UNAM 0-3
Atl. Potosino-Puebla 2-2
Nexaca-U. A. de Guadalajara 1-0
Guadalajara-America 2-2
Tampico Mad.-Correcaminos 5-5
Santos-Cobras 0-0
Atl. Morelia-Irapuato 1-1
Univ. de Guadalajara-Toluca 2-1
Cruz Azul-Monterrey 2-2

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	15	12	5	5	2	14	11
2. Irapuato	11	12	3	5	4	15	19
3. Cruz Azul	10	12	3	4	5	17	21
4. Monterrey	10	12	2	4	5	13	19
5. Toluca	9	12	4	1	7	25	29

GROUPE B

1. Atlante	18	12	8	2	2	19	12
2. Puebla	17	12	6	5	1	19	9
3. S. Torreon	12	12	4	4	4	10	14
4. U. de Guadal.	11	12	4	3	5	15	19
5. U. de N. Leon	8	12	3	2	7	13	24

GROUPE C

1. Tampico M.	13	12	5	3	4	27	19
2. Guadalajara	12	12	5	2	5	18	17
3. Necaxa	11	12	4	3	5	16	17
4. Atl. Morelia	11	12	2	7	3	16	20
5. Atl. Potosino	5	12	0	5	7	9	21

GROUPE D

1. UNAM	18	12	7	4	1	20	7
2. U.A. Guadalaj.	16	12	7	2	3	16	7
3. Atlas	11	12	5	1	6	27	21
4. Correcaminos	11	12	4	3	5	17	18
5. Cobras C.	11	12	2	7	3	8	10

Archives

MATCHES AMICAUX

Le 23-12, à La Vallette :
MALTE-CHYPRE : 1-1 (1-0)
1 500 spect. Buts : Karabot (17e) pour Malte ; Ioannou (83e) pour Chypre.
MALTE : Cloet — Frigan (Saliba, 61e), Azopardi, Galea, Fisouna — Madige, Souti (Vella, 62e), Cheri — Karabot, De Giorgio (Wolff, 87e), Gregory. Entr. : Heese.
CHYPRE : Pantziaras — Kalotheou (Kastanas, 83e), Pittas, Papacostas, Stavrou — Petsas (Tsigis, 34e), Kantilos (Hadgiloizou, 51e), Floras — Christofi, Ioannou, Christodoulou. Entr. : Iacovou.

Le 22-12, à Rabat :
MAROC-GUINÉE : 1-0 (0-0)
1 000 spect. Arb. : M. Naciri (Mar.) But : Fadel (75e).

Le 21-12, à Monrovia :
LIBERIA-TUNISIE : 1-1 (0-1)
Buts : Roberts (87e, s. pen.) pour le Liberia ; Mohammed Ali (45e) pour la Tunisie.

Le 22-12, à Pérouse :
ITALIE b. ÉCOSSE : 2-0 (0-0)
25 600 spect. Arb. : M. Delmer (France).
Buts : Giannini (47e s.p.), Berti (70e)
ITALIE : Zenga (Tacconi, 51e) — Bergomi (Ferrara, 51e), Baresi, Ferri, Maldini — Marocchi, Berti, Crippa, Giannini — Vialli, Serena. Entr. : Vicini.
ECOSSE : Goram — Gough (Speedie, 86e), Narey, McLeish — Malpas, Aitken, McLeod — Ferguson (Durie, 76e), McStay (McClair, 56e) — Johnston, Gallacher. Entr. : Roxburgh.

MONDIALE 90

EUROPE
Groupe 6

Le 21-12, à Séville :
ESPAGNE-IRLANDE DU NORD : 4-0 (1-0)
75 000 spect. Arb. : M. Van Lagenhove (Belg.). Buts : Rogam (31e, c.s.c.), Butragueno (56e), Michel (63e, s.p.), Roberto (66e).
ESPAGNE : Zubizarreta — Quique, Andrinua, Gorriz, Jimenez — Michel, Roberto, Martin Vasquez — Manolo (Salinas, 78e), Butragueno, Begueristain (Serna, 65e). Entr. : Suarez.
IRLANDE DU NORD : McKnight — McDonald, McClelland, Worthington, Rogam — Donaghy, McCreery (Quinn, 54e), Penny (O'Neill, 68e), Wilson — Black, Clarke. Entr. : Bingham.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	4	2	2	0	0	6	0
2. Hongrie	3	2	1	1	0	3	2
3. Irlande Nord	3	4	1	1	2	3	5
4. Eire	1	2	0	1	1	0	2
5. Malte	1	2	0	1	1	2	5

Chili

(27e journée)

Dep. La Serena - Cobreloa 1-1
Cobresal - Dep. Iquique 2-1
Fernandez Vial - Univ. Catolica 1-3
Everton - Dep. Valdivia 1-2
Colo Colo - Huachipato 2-1
Union Espanola - Dep. Concepcion 3-1
Univ. de Chile - Dep. Naval 0-0
Palestino - O'Higgins 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cobreloa	35	27	15	5	7	45	27
2. Cobresal	34	27	14	6	7	47	26
3. Dep. Iquique	30	27	11	8	8	38	28
4. Univ. Catolica	29	26	13	3	10	35	29
5. Colo Colo	29	26	11	7	8	31	26
6. Fernandez Vial	29	27	10	9	8	38	37
7. Huachipato	28	27	8	12	7	36	28
8. Dep. Concep.	28	27	11	6	10	28	25
9. Everton	28	26	10	8	8	28	27
10. Dep. La Serena	28	27	8	12	7	31	38
11. Dep. Naval	25	27	9	7	11	37	41
12. Dep. Valdivia	23	27	8	7	12	34	45
13. Univ. de Chile	22	26	6	10	10	19	29
14. Union Esp.	21	26	7	7	12	29	37
15. O'Higgins	20	27	7	6	14	29	40
16. Palestino	17	26	5	7	14	25	46

Colombie

TROISIÈME TOUR
(14e journée)

Junior - Millonarios 1-1
Santa Fe - Atl. Nacional 1-1
America Cali - Dep. Pereira 4-2
Dep. Cucuta - Quindio 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Millonarios	24,50	14	10	3	1	32	10
2. Atl. Nacional	24,50	14	10	3	1	23	5
3. America Cali	18,75	14	7	4	3	31	16
4. Ind. Santa Fe	17,75	14	7	3	4	23	12
5. Junior	14,25	14	4	6	4	15	15
6. Dep. Pereira	7	14	2	3	9	9	30
7. Quind. Armen.	6	14	1	4	9	7	33
8. Dep. Cucuta	4	14	1	2	11	7	24

Pérou

(20e journée)

UTC Cajamarca - Sporting Cristal 1-0
Melgar - Alianza Atletico 1-0
Cienciano - Union Huaral 5-2
Universitario - Dep. Municipal 1-1
Octavio Espinosa - Minas SV 1-0
San Agustin - Dep. Junin 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting Cristal	26	19	10	6	3	27	13
2. Alianza Atletico	254	20	11	3	6	27	19
3. Union Huaral	24	20	10	4	6	31	23
4. Universitario	24	19	9	6	4	40	16
5. Deportivo Junin	20	20	8	4	8	25	21
6. Octav. Espinoza	20	20	8	4	8	24	26
7. UTC Cajamarca	20	20	7	6	7	21	24
8. Melgar Arequi.	19	20	7	5	8	32	33
9. Dep. Municipal	17	20	5	7	8	26	31
10. Cienc. Cuzco	16	20	5	6	9	23	35
11. San Agustin	16	20	4	8	8	17	29
12. Minas San V.	11	20	2	7	11	12	36

Uruguay

(26e et dernière journée)

Danubio-Nacional 5-1
Penarol-Miramar Misiones 5-3
Liverpool-Huracan Buceo 3-0
River Plate-Cerro 3-0
Progreso-Central Espanol 1-0
Bella Vista-Wanderers 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danubio	40	24	18	4	2	52	18
2. Penarol	31	24	13	5	6	49	28
3. Defensor	31	24	12	7	5	33	17
4. Hur. Buceo	28	24	11	6	7	25	25
5. Liverpool	25	24	10	5	9	20	21
6. Wanderers	24	24	6	12	6	23	24
7. Nacional	22	24	8	6	10	26	32
8. Cerro	21	24	9	3	12	21	29
9. Central Esp.	21	24	7	7	10	19	27
10. River Plate	20	24	5	10	9	27	27
11. Bella Vista	18	24	5	8	11	20	33
12. Miramar Mis.	18	24	4	10	10	24	38
13. Progreso	13	24	4	5	15	20	39

● **Danubio, champion d'Uruguay.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE (18e journée) : 1 pt à Liverpool et Newcastle respectivement vainqueurs sur les terrains de Derby (0-1) et Sheffield Wed. (1-2).

(19e journée) : 1 pt à Arsenal, Millwall, Nott. Forest et Queen's Park Rangers pour leurs victoires à l'extérieur, respectivement face à Aston Villa (0-3), Derby (0-1), Sheffield Wed. (0-3) et Southampton (1-4).

BELGIQUE (coupe, 1/8 finale) : 1 pt au Standard pour son facile succès à Beerschot (1-4).

ECOSSE (21e journée) : 1 pt à Dundee Utd pour sa victoire à St-Mirren (0-1).

ESPAGNE (17e journée) : 1 pt à Saragosse et Barcelone pour leur succès sur le même score (1-3) à Malaga et At. Madrid.

ITALIE (11e journée) : pas de point cette semaine.

PORTUGAL (19e journée) : 2 pts à Boavista Porto qui tombe le leader Benfica Lisbonne (2-1) et lui inflige de ce fait sa première défaite de la saison. 1 pt au FC Porto et Leixoes pour leur victoire sur les terrains de Sporting Lisbonne (1-2) et Fst. Amadora (0-3).

CLASSEMENT

1. Monaco	8
Naples	8
Bayern Munich	8
4. Benfica	7
5. FC Malines	6
Celtic Glasgow	6
Real Madrid	6
Inter Milan	6
FC Cologne	6
10. Arsenal	+1 5
Liverpool	+1 5
Dundee UTD	+1 5
Norwich	5
FC Bruges	5
Glasgow Rangers	5
Paris-SG	5
FC Nantes	5
Bordeaux	5
Lucerne	5
Young Boys	5
21. Neuchâtel X	5
Servette	5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR
CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

1. Coras (Vic. Bucarest)	20	17
Mateut (Din. Bucarest)	20	17
3. Hagi (Steaua)	19	17
4. Baltazar (Atl. Madrid)	+1 18	16
Penev (Sredets)	18	15
Rummenigge (Servette)	18	22
Peroudani (Austria)	18	22
8. Knaller (Admira)	17	22
9. Vaiscovici (Din. Bucarest)	16	17
Hami (Trabzonspor)	16	19
11. Smith (Arsenal)	+2 15	19
Krncevic (Anderlecht)	15	19
13. Tanju Colak (Galat.)	+1 14	19
Feyyaz (Besiktas)	14	19
Varga (FC Liège)	14	19
Aykut (Fenerbahce)	14	19
Kranjcar (Rapid)	14	22
Pacult (FC Tirol)	14	22
Keglevits (Sportclub)	14	22
Papin (Marseille)	14	24
14. Hamilton (Limerick)	+3 13	20
Ortay (Malatza)	+1 13	19

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous.

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN, » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Entraîneur éducateur 2e degré - BEP - Cherche club ambitieux région Paris ou étranger. Ecrire sous réf. 1219 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Annuaire Européen 88-89 608 pages en couleurs Présentation complète de tous les clubs de D1 des 33 pays - 249 F par mandat postal FORSINGDAL, 4-6, avenue Victor-Hugo - L - 1750 Luxembourg

OFFRES

CLUB 78 Recherche joueur(s) ou entraîneur-joueur(s) perspectives + ambitions solides. Ecr. sous réf. R 348 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club corpo Paris cherche 2-7-8-11 (aucune possib. emploi). Nat. française. Env. CV photo sous réf. 3678 - ORC Pierre Lichau BP 220 - 75063 Paris Cedex 02

Urgent club Aisne ambitieux offre emploi stable, fonction joueurs. N/v. D3-D4-DH. n° 9-5-4, poss. CAP électricien peintre, dég. OM Tél. 23-08-88-31

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.230 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT.
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON, Jean-Marie LORANT (reportages).
Chef d'édition : Guy MISLIN.
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS, Francis HUERTAS, Patrick LAFAYETTE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL, Hubert LESEURRE (adjoint), Hugo BONNEVAL, Patrick DHÉNAUT, André DUBROCQ (iconographe).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE.
Conseillers : Denis CHAUMIER, Gérard ERNAULT, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE.
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Rémy LACOMBE, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Gérard MARCOUT, Michel NAIT-CHALLAL, Jean-Paul OUDOT, André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU, Patrick URBINI, Laurent WETZEL.

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Marketing direct : Danièle GRUNDELER

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F 1 an : 576 F.
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime 6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyer votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Belgique : 85 F.B.
Luxembourg : 86 F.L.
Espagne : 350 pesos.
Suisse : 4,20 F.S.
Maroc : 13 dirhams.
Antilles françaises : 19,20 F.
Sénégal : 900 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 960 c.f.a.
Italie : 3 000 lires.
La Réunion : 19,20 F.
Gabon : 9500 c.f.a.
Tunisie : 1 600 millimes
Canada : 3,25 dollars canadiens

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 27 décembre 1988 n° 2.229 a été tiré à 213.247 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Directeur : Louis Gillet
Chef de publicité : Martine Leger
Tél. : 16-*1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

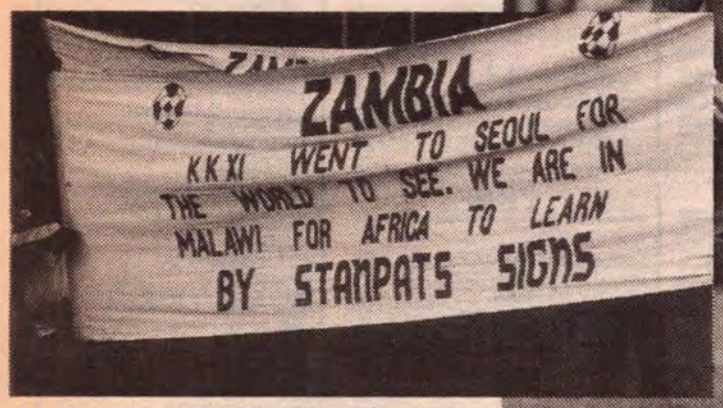
OJD Diffusion-Publicité 1987

Impression : Imprimerie P.E.I., Imprimerie P.O.P., Imprimerie I.F.A.R.

Fédération du Livre — Marque Syndicale

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



La Zambie, révélation des JO, s'est découvert des supporters à Séoul. Et Kalusha Bwalya y a éclaté.
(Photos Mark GLEESOM et Guy JEFFROY - SIPA PRESS)

Bwalya : « J'ai marqué

Ses trois buts avec la Zambie, face à l'Italie aux Jeux Olympiques, ont marqué toutes les mémoires. Mais Kalusha Bwalya n'est pas l'homme d'un exploit isolé. A vingt-cinq ans, il est déjà un buteur confirmé.

« KALUSHA, Séoul 1988 fut votre heure de gloire, mais vous vous étiez déjà révélé en 1986, en Egypte, lors de la Coupe d'Afrique des nations ?

— Nous étions alors en train de construire l'équipe nationale, avec de jeunes joueurs, qui forment aujourd'hui notre ossature. A cette époque, j'étais le seul pro.

— Ce qui vous a fait entrer dans la légende, tout de même, ce sont vos trois buts personnels aux Jeux devant l'Italie...

— Vous savez, j'ai toujours fait de bons matches sous le maillot de la sélection. Mais il est vrai que c'était mon premier triplé. C'est plutôt bien tombé.

— Cette performance a été décisive ?

— Peut-être.... Mais je crois que c'est l'ensemble du tournoi qui a permis de révéler la Zambie. Nous n'étions pas attendus, on nous prenait pour des faire-valoir. Déjà, lorsque nous avions éliminé le Ghana, toute l'Afrique avait été étonnée. Tout le monde croyait que nous serions très vite de retour.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— Nous avions une grande confiance en nous, nous nous connaissions bien, nous savions de quoi nous étions capables. Nous voulions atteindre les quarts de finale. Et nous avons joué comme jamais auparavant.

« J'ai adoré les J.O. »

— Avez-vous été réellement le meilleur ou est-ce une performance collective ?

— Les deux propositions sont vraies. J'ai adoré cette compétition. Je m'y suis senti très à l'aise. Mais c'est l'effet de l'euphorie de toute l'équipe. Reste que certains se sont créé les occasions et ont su les saisir. Ça, c'est l'aspect individuel.

— Les observateurs ont par contre été déçus de votre faible production face à la RFA. Que s'est-il passé ?

— Manque d'expérience. Nous n'avions jamais joué aussi souvent en une aussi courte période. Les Allemands avaient l'habitude de ce genre d'épreuve. Pas nous. D'où nos erreurs.

— Ça vous a servi de leçon ?

— Oui, vraiment. Nous ne pécherons, pas par excès de confiance au cours des éliminatoires pour le Mondiale. Nous sommes redescendus sur terre, et ce n'est pas plus mal.

— Ce coup d'éclat prouve-t-il en tout cas que plus de Zambiens pourraient intégrer le professionnalisme ?

— Je ne sais pas. Ça dépend beaucoup des clubs d'accueil et des conditions d'adaptation qu'ils proposent. Disons qu'un ou deux garçons supplémentaires pourraient faire carrière. D'ailleurs, notez-le, les Africains qui viennent en Europe se retrouvent souvent parmi les meilleurs à leur poste.

« Rendez-vous dans cinq ans »

— La Zambie commence à faire peur. Peut-elle devenir une des grandes puissances du football africain ?

— Ce sera un grand d'Afrique dans les cinq ans à venir, je peux vous le garantir. Nous sommes en pleine progression.

— Quelles sont vos forces principales ?

— La qualité technique des éléments qui composent le onze de base. Et leur grande complémentarité. Nous possédons un excellent milieu de terrain. Et nous jouons de plus en plus en équipe.

— On connaît surtout votre potentiel offensif...

— Nous ne craignons jamais de passer à l'attaque, quelles que soient les circonstances. C'est un de nos atouts. D'autant que personne ne rechigne à se dépenser pour revenir défendre quand il le faut.

— Votre style d'ensemble ?

— Tourné vers le but adverse. Mais nous pouvons tout aussi bien conduire le jeu que pratiquer le contre.

— Quels sont les leaders de votre groupe ?

— Charles Musonda, qui évolue lui aussi en Belgique, à Anderlecht, est le patron de l'entrejeu. Mais l'ensemble de notre axe est excellent, du gardien à la pointe de l'offensive. Notre épine dorsale est solide.

— Le football est bien implanté en Zambie ?

— Tout à fait. C'est le sport n° 1. Chaque habitant s'y intéresse. Les joueurs internationaux sont reconnus dans la rue.

— Les stades sont pleins ?

— Et comment ! Pour les matches de la sélection, à Lusaka, il y a de 35 000 à 40 000 spectateurs. Et il pourrait y en avoir beaucoup plus si les tribunes étaient plus grandes...

« La Zambie est une pépinière »

— Comment avez-vous commencé à pratiquer le foot ?

— A six ans, dans des parties plus ou moins improvisées sur des terrains vagues. J'ai signé ma première licence à Mufila Blackpool et, l'année suivante, je suis allé aux Wanderers, l'autre club de Mufila. C'est là que les dirigeants brugeois sont venus me chercher.

— Vous jouiez en Division I ?

— Oui. Mais je n'en ai été qu'une fois le meilleur buteur. Il y a là-bas tant de garçons avec un sens aigu du but... Une vraie pépinière.

— Comment le Cercle Bruges vous a-t-il repéré ?

— Un coup de chance. Un homme d'affaires belge qui se déplace souvent en Afrique, m'a vu jouer. Il en a parlé à des amis au Cercle. Voilà.

— Vous n'avez pas eu de problèmes d'acclimatation ?

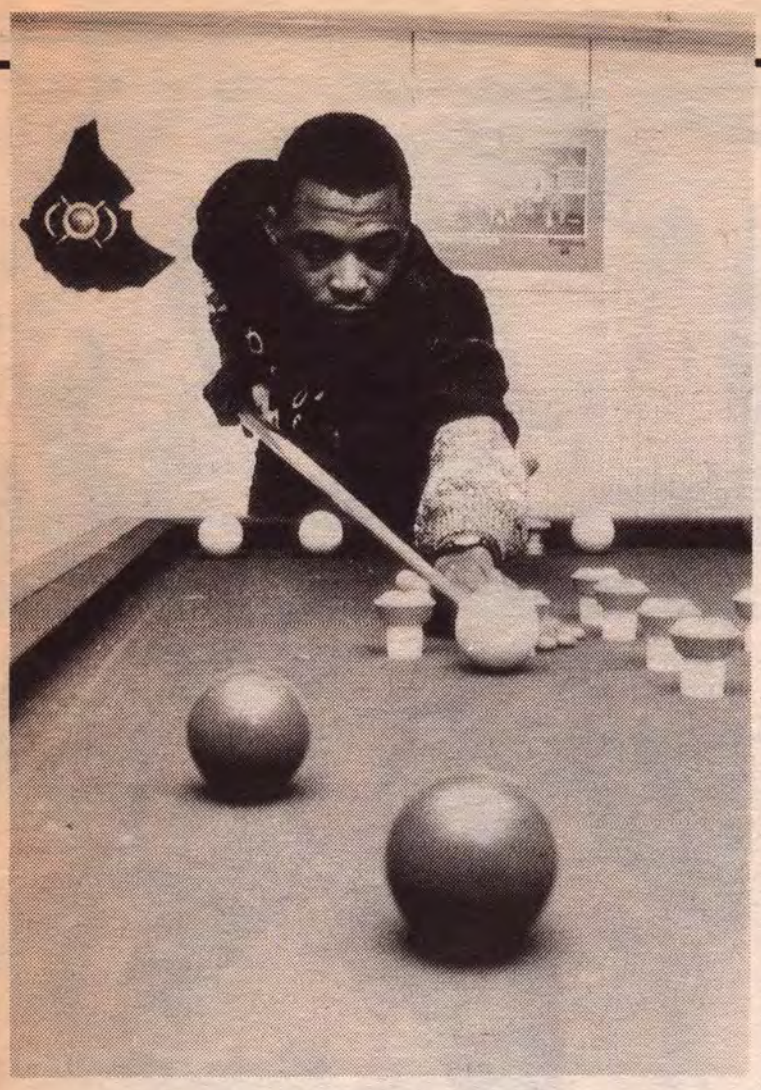
— Si. Je suis arrivé en décembre. Il faisait très froid, les terrains étaient gelés. Ce fut très dur.

— Vous craignez toujours l'hiver ?

— Non, plus maintenant. Je me suis habitué. Je peux avoir mon rendement par n'importe quel temps.

— Pourquoi avez-vous marqué si peu de buts cette année en Championnat ?

— J'ai manqué six matches pendant les J.O. Mon équipe a mal joué à ce moment-là, elle s'est enfoncée au classement. A mon retour, la



Bille et bande : Bwalya sait habituellement régler son viseur. Mais, depuis deux mois, ça ne va plus très fort à Bruges. La quadrature du Cercle...
(Photos P. SCHROEDER)

ailleurs qu'aux J.O. »

confiance s'était envolée. J'ai quand même marqué cinq fois depuis. Mais notre position est restée inconfortable.

— **D'où vient le mal ?**

— Le Cercle allait bien l'an dernier, mais là nous connaissons pas mal de faiblesses défensives. De plus, le milieu est incapable de se montrer créatif. Nous sommes en pleine période de transition. J'espère que le break de la trêve va nous faire du bien.

« J'espère changer de club »

— **Quand on voit l'importance que vous avez dans la tenue de l'équipe, on se doute que les dirigeants n'ont pas dû vous libérer de gaieté de cœur au moment de Séoul.**

— Ne m'en parlez pas ! Ce fut la croix et la bannière. Une clause était pourtant inscrite noir sur blanc dans mon contrat. Mais le Cercle ne voulait pas me lâcher.

— **Ils ont été furieux ?**

— Ils le sont toujours. Aujourd'hui, les relations sont devenues purement professionnelles, froidement professionnelles. Bonjour-bonsoir. Rien de plus.

— **On peut donc supposer que vous allez partir.**

— Dans ces conditions, je préfère m'en aller, oui.

— **Et votre contrat ?**

— Il court encore sur une saison.

— **Ce sera cher ?**

— Je pense que ce ne sera pas un obstacle si un club désire vraiment s'attacher mes services.

— **Des contacts ?**

— Il y a quelque chose dans l'air, mais rien de concret pour le moment.

— **On a beaucoup parlé de l'intérêt que vous portent les clubs italiens, évidemment.**

— *(Rire).* Ce ne sont que des spéculations, sans véritable fondement. Mais ça pourrait être bien.

— **Vous n'avez donc aucune idée de votre prochaine destination ?**

— Aucune. Moi, je préférerais la France, ou l'Italie, voire l'Espagne.

— **L'Angleterre, par exemple, ne vous intéresse pas ?**

— J'aurais pu y jouer. J'avais eu une proposition de Stoke City avant de venir en Belgique. Mais les longues balles, le jeu aérien, ce n'est pas mon style. J'aime mieux les passes courtes, le ballon au sol.

— **Et la Belgique ?**

— J'aime beaucoup la Belgique. Son Championnat est un exact reflet du foot européen. Une combinaison très proportionnée d'arguments techniques, tactiques et physiques. Pas étonnant que ses représentants réussissent bien en Coupes d'Europe.

— **Il y a d'autres Africains à Bruges. Vous les fréquentez ?**

— Oui. Mamadou, du FC Bruges, est un grand ami. Nous nous rencontrons souvent.

— **Vous êtes connu pour la qualité de votre pied gauche. Vous l'exercez particulièrement ?**

— Non, c'est naturel. Je n'ai pas besoin d'un entraînement spécifique.

— **C'est un avantage d'être un gaucher ?**

— C'est sans doute un plus. Il y a une majorité de droitiers. Ils ont plus de mal à contrer les gauchers, ils sont plus loin de la balle quand ils sont à la lutte.

« Les Africains apprennent en Europe »

— **Votre avenir, c'est aussi une possible qualification pour la Coupe du monde, qui serait une première pour la Zambie. Vous y croyez ?**

— Nous y pensons tous. Notre groupe, avec le Maroc, la Tunisie et le Zaïre, est très relevé. Nous allons faire de notre mieux, sans garantie du résultat.

— **Vous pourrez participer à toutes les rencontres ?**

— Ce sera encore une question de diplomatie. Mais les dates de janvier et juin ne télescopent pas les calendriers européens. Celles d'août prochain, en revanche... Mais j'ai tellement envie de disputer ces éliminatoires !

— **Il est si important que vous y participiez ?**

— Sans forfanterie, si nous voulons nous qualifier, je crois que oui. Les gars sont un peu plus sûrs d'eux quand je suis là.

— **Le football africain est-il en progrès ?**

— Oui, c'est incontestable. Il y a tant de garçons d'Afrique du Nord et de l'Ouest qui réussissent chez vous, en France. Cela atteste de leur niveau. Plus il y aura d'Africains en Europe, plus l'ensemble de notre continent progressera. Ils peuvent revenir chez eux, ensuite, avec des idées nouvelles et les faire partager. C'est très bon.

— **Jusqu'où peut-il aller ?**

— Jamais nos équipes ne pourront pleinement rivaliser avec celles d'Europe. Mais nos joueurs, individuellement, peuvent rejoindre ou parfois dépasser ceux du Vieux Continent.

— **Pensez-vous sincèrement mériter ce Ballon d'Or africain ?**

— J'ai été surpris, bien sûr. C'est une récompense à laquelle on rêve sans y croire quand on débute dans la carrière. Ça flatte mon ego. Je crois qu'on me l'a décerné non seulement pour mon exploit aux Jeux Olympiques, mais aussi pour l'ensemble de mes bons matches depuis janvier dernier.

— **Vous avez connu une bonne année, sans baisse de régime ?**

— Je crois. J'ai inscrit quatorze buts en Championnat. J'ai seulement connu quelques ennuis de santé ces temps-ci qui m'ont empêché de finir aussi bien.

— **Quels sont les autres grands joueurs africains actuellement ?**

— Madjer, sans doute le numéro 1 en valeur pure. Roger Milla est inusable. J'apprécie beaucoup Fofana également.

— **Avez-vous choisi un modèle, un champion auquel vous aimeriez ressembler ?**

— Les trois qui me font rêver sont Gullit, Maradona et Platini. Mais je n'oserai jamais me comparer à l'un d'eux. J'essaie simplement de me trouver, de me façonner au mieux de mes possibilités. Je suis très loin de Gullit et Maradona, les deux plus grands en activité aujourd'hui.

Bwalya digest

Né le 16 août 1963 à Mufulira (Zambie).

1,71 m, 70 kg.

Clubs : Mufulira Blackpool, Mufulira Wanderers, CS Bruges. Vainqueur de la Heroes and Unity Cup, la BP Challenge Cup et l'Independance Cup.

Meilleur buteur du Championnat de Zambie en 1984, avec 25 buts.

Meilleur joueur de Zambie en 1984.

Une cinquantaine de sélections en équipe nationale, la première en 1982.

Au Cercle Sportif de Bruges depuis fin 1985.

A participé à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations en 1986 au Caire.

Deuxième du classement des buteurs (6 buts dont 3 contre l'Italie), au tournoi olympique de Séoul.

— **Van Basten, Ballon d'Or européen ?**

— C'est un bon choix, bien qu'il ait souvent été blessé. Il a accompli un super Euro.

— **Jouissiez-vous d'une certaine renommée en Belgique avant les Jeux ?**

— Oui, sincèrement oui. Je m'étais affirmé. J'avais fait mon apparition parmi les premiers au hit-parade des joueurs du Championnat belge. Mais Séoul et ce Ballon d'Or vont donner une autre dimension à ma réputation.

— **Votre souhait pour votre avenir personnel ?**

— Demeurer pro en Europe aussi longtemps que possible. Et être heureux.

— **Vous reviendrez vous installer en Zambie, un jour ?**

— On verra. Certainement, si je trouve le moyen d'utiliser là-bas la petite influence que je peux avoir. Apporter à mon pays les fruits de mon expérience. »

Patrick LAFAYETTE, à Bruges

Un référendum organisé par

France Football

RFI

Radio France Internationale

et

Afrique Football

Le lundi 19 septembre 1988 au stade de Kwangju, en Corée du Sud, en marquant trois des quatre buts de la Zambie face à l'Italie, l'ailier gauche Kalusha Bwalya est entré dans la légende dorée du football africain. Trois réussites ajoutées aux buts inscrits régulièrement dans le Championnat de Belgique sous le maillot du Cercle Sportif de Bruges ont propulsé sur la plus haute marche du podium l'homme de Mufulira et successeur de Rabah Madjer...

L'Afrique a voté à gauche

Le classement 1988

1. **BWALYA** (CS Bruges) 111
2. **MILLA** (Montpellier) 68
3. **FOFANA** (Monaco) 40
4. **WEAH** (Monaco) 32
5. **BOUDERBALA** (Matra Racing) 27
   RUFAI (Lokeren) 27
7. **KESHI** (Anderlecht) 14
   KUNDE (Reims) 14
9. **KINGAMBO** (Saint-Trond) 13
10. **BELL** (Toulon) 12

11. **MADJER** (Porto) et **TATAW** (Tonnerre Yaoundé), 11 ; 13. **NKONO** (Espanol Barcelone), **OZUGOLA**, **UWE** (Iwuanyanwu Oweri) et **YEKINI** (Africa-Sports Abidjan), 9 ; 17. **DRID** (Raja Casablanca) et **SINALO** (MDC Utd), 8 ; 19. **DAWO** (Gor Mahia), **MAALOUL** (Espérance Tunis) et **PELÉ** (Lille), 7.

22. **ABDELGHANI** (Beira Mar), **BIREMA** (El Hilal), **CHIMODZI** (MDC Utd), **MENDS** (Africa-Sports Abidjan), **MENDY** (Toulon), **PHIRI** (Admarc Tigers), **SÈNE** (Paris-SG), **SHOUBEIR** (National Le Caire), **TRAORE Abd.**(Avignon) et **YEBOAH** (Sarrebruck), 5.

32. **ABEL** (Benfica), **ADEMOLA** (NN Bank), **CHAMBO** (Black Rhinos), **DEGESHI** (Éthiopie), **DIOP M.** (Diaraf Dukar), **KABONGO** (Lyon), **KANA BIYIK** (Metz), **KONGOLO** (Porto), **MUSONDA** (Anderlecht), **OKWARAJI** (Kickers Stuttart), **SHOFOLUWE** (Julius Berger) et **YASSINE** (National Le Caire), 4.

44. **ABOU ZEID** (National Le Caire), **HASULE** (N. Villa), **KRIMAU** (Matra Racing), **LEMRISS** (FAR Rabat), **MBASELA** (Red Devils), **MEDANE** (JE Tizi Ouzou), **MEGHARIA** (Chlef), **NWOSU** (AC Bank), **SERRAR** (Sétif), **SMITH** (Africa-Sports Abidjan), **ZAKI** (Majorque), 3.

55. **BOCANDE** (Nice), **GBOLIE** (Bouaké), **HASSAN H.**, **MAHYOUB** (National Le Caire), **KHAIRI** (FAR Rabat), **MALUNGA** (CS Bruges), **MBANGO** (Diamant Yaoundé), **MONGUEHI** (FC 105), **WAYA** (B. Bullets) et **WULDEYES** (ÉTHIOPIE), 2.

65. **BELLOUMI** (M. Oran), **BVUBYA** (N Villa), **CHABALA** (Mufulira Wanderers), **DVUBE** (Highlanders), **GOUAMENE** (Africa-Sport Abidjan), **HASSAN I.** (National Le Caire), **MAKANAKY** (Lens), **MAWUENA** (Gomido), **OSMANI** (Sétif), **TEUW** (FC Bruges) et **TRAORE Am.** (Yennenga), 1.

L'AFRIQUE a voté à gauche. Pardon, elle a voté pour des gauchers, ces unijambistes à nul autre pareils qui possèdent le don d'enchantement, d'enthousiasme. En accordant ses faveurs à Kalusha Bwalya et à Youssouf Fofana, elle témoigne, une fois encore, de son esprit de fête, son attachement au pouvoir magique, son inébranlable foi dans le football instinctif, le seul à être capable de protéger le jeu contre l'enjeu.

Et pourtant, on avait redouté le pire pendant la Coupe d'Afrique des nations au mois de mars au Maroc, en constatant, avec tristesse, que le football d'attaque avait succombé face aux défenses de fer dont les meilleurs représentants, le Cameroun et le Nigeria, s'étaient retrouvés en finale. Notre bonheur est d'autant plus grand au terme de l'année 1988 qu'aux cinq premières places ne figurent que des attaquants. Et quels attaquants ! Tous, sans exception, de véritables artistes, des funambules, petites souris au royaume des gros matous.

A le découvrir, Kalusha Bwalya est, de visu, apparenté à la deuxième catégorie. Ni grand ni mince ; un peu lourdaud d'apparence. Balle au pied, il devient une espèce de contorsionniste virevoltant. Devant lui tout s'efface. Dribble, frappe de balle, opportunisme. Le petit bonhomme devient félin. Majestueux tel un lion, madré comme une panthère, agile comme un tigre, mais tout autant aigle par sa manière de plonger sur les défenses adverses. Toutes ces qualités, il les a développées à Mufulira, au nord de la Zambie. Une ville de quelque 200.000 habitants située dans ce qu'on appelle là-bas le Copper Belt, la ceinture de cuivre.

Issu d'une famille de neuf enfants, Kalusha Bwalya n'a jamais connu de difficultés dans la vie. Son père occupait un poste à l'administration des mines et sa mère était institutrice. Il n'aurait pas fallu le pousser beaucoup pour qu'il délaisse le ballon pour suivre des études. Ce virus du football, c'est son père qui le lui a innoculé : il était le président du Mufulira Blackpool et trésorier de la fédération. C'est d'ailleurs pour ne pas faire de peine à son père qu'il commença à Blackpool. Au fond de lui-même il pensait surtout au grand rival, les Wanderers qui avaient une autre notoriété. Club qu'il rejoindra au début de la présente décennie. En 1982, il est appelé en équipe nationale, le plus jeune sélectionné de toute l'histoire du football zambien avant que l'autre « Belge », Charles Musonda, fasse mieux que lui.

Kalusha Bwalya sera également le premier joueur zambien à tenter l'aventure du professionnalisme au seuil de l'année 1986. En fait, l'arrivée se fit en décembre 1986, sous la neige et le froid. Une fois le temps d'adaptation révolu, Kalusha part jouer la Coupe d'Afrique des Nations, au Caire. Lorsqu'il rentre à Bruges, il se pense fin prêt pour le Championnat. Son entraîneur Georges Leekens ne l'entend pas de cette oreille. D'où cet étonnant dialogue rapporté récemment par *Foot-Magazine* : « Traîner, lui dis-je, je sais quand même dribbler ? Oui, tu sais dribbler, me répondit-il. Je possède également une bonne technique, poursuivis-je. Oui, il n'y a rien à redire de ce côté-là, avoua-t-il. J'ai aussi une bonne condition physique, insistai-je. Oui, c'est indéniable, commenta-t-il. Alors, pourquoi ne m'accordez-vous pas une chance en équipe première ? m'informai-je. Parce qu'en tant qu'attaquant, il y a un aspect du jeu que tu ne maîtrises pas, dit-il. Tu ne sais toujours pas tacler. »

Les inévitables

L'apprentissage fut de courte durée. Et Kalusha fut titularisé au début de la saison 86-87 pour ne pratiquement plus quitter l'équipe première. Aujourd'hui Bwalya rêve de quitter la Venise du Nord pour se rapprocher de la vraie Venise, celle d'Italie. Mais c'est peut-être vers Florence que le guidera le destin la saison prochaine.

Si l'avènement d'un Zambien au sommet de la hiérarchie africaine constitue une grande première, la présence de Roger Milla et de Youssouf Fofana sur les autres marches du podium n'est pas pour surprendre. Tout a été dit, écrit, chanté sur les vertus exceptionnelles de Roger Milla. Pour Claude Le Roy, Roger Milla c'était à sa manière un autre Cruyff ; pour Louis Nicollin, le président de Montpellier, Milla est à l'Afrique ce qu'était Platini à la France. Sa longévité au poste d'attaquant, son omniprésence dans les bons coups, son sens inégalé du but, son exemplarité en dehors du terrain en font, à coup sûr, un des cinq plus grands joueurs que l'Afrique ait jamais comptés. Youssouf Fofana, l'enfant d'Abidjan et de l'ASEC, paraissait promis au plus grand destin. Hélas, l'inconstance lui a coûté cher. Capable du meilleur, voire de génie, il est surtout un joueur à éclipses, conséquence souvent d'un talent incomparable. Peut-être, même sûrement, n'est-il pas encore totalement arrivé à maturité.

N'empêche qu'il vaut mieux l'avoir avec que contre soi. Depuis quelques années maintenant, Youssouf est dans l'antichambre du Ballon d'Or.

A la quatrième place, un petit nouveau, George « Oppong » Weah. C'est la première fois qu'un Libérien figure dans ce palmarès. Encore faut-il remarquer qu'il lui a fallu s'expatrier au Cameroun pour voir ses qualités reconnues. Il a récemment montré sous le maillot de Monaco qu'il avait, lui aussi, ce sens inégalé du but et que sous ses allures un peu lourdes, il était doté d'un inattendu pouvoir d'accélération et d'une véritable dynamite au bout des pieds. Arsène Wenger, son entraîneur dans la Principauté, est bien décidé à ne pas précipiter le mouvement.

Qui lui donnerait tort ?

A la cinquième place maître Bouderbala, l'artiste par excellence, ailier droit reconverti en milieu offensif. Un homme qui a besoin de « tripoter » la balle pour mieux la servir sur un

Fofana (3e), Bell (10e), Kingambo (9e) : Bwalya, tête de liste d'une Afrique noire, puisque seul Bouderbala sauve la présence du Maghreb parmi les dix premiers du classement 88.

(Photos Guy JEFFROY, Bob THOMAS et PRESSE SPORTS)

plateau ciselé. Une souplesse, une finesse, un sens de l'anticipation et une justesse de jeu qui gagneraient à être mieux employés.

A égalité le gardien de l'équipe nationale du Nigeria, Peter Rufai. Au jour d'aujourd'hui, c'est probablement le poste le mieux loti sur le continent africain. N'Kono et Bell ont fait des émules dans toute l'Afrique. Nous n'exagérons sûrement pas en affirmant que les meilleurs gardiens du monde se trouvent désormais en Afrique, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest...

Viennent ensuite les deux défenseurs centraux, Emmanuel Kunde et Stephen Keshi. Le premier a marqué le but de la victoire en Coupe des nations contre le Nigeria de Stephen Keshi, un joueur qui « errait » en 1985 dans les rues d'Abidjan avant de faire un essai à Anderlecht et de s'y imposer comme un libero indiscutable.

Autre « Belge » du classement, Jacques Kingambo, milieu tournant de premier plan, le meilleur à son poste, lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations. A la dixième place, Joseph-Antoine Bell, précurseur d'une nouvelle génération « d'Africains ». Il a contribué à démontrer qu'il n'y avait pas de basses besognes et que le talent n'était pas dévolu qu'aux seuls chasseurs de but. Il y a une dizaine d'années, c'était un discours encore mal perçu en Afrique.

Prime aux professionnels

Aux dix premières places ne figurent que des joueurs ayant choisi de s'expatrier, mais ayant tous porté le maillot de leur équipe nationale. Il faut descendre à la onzième pour voir apparaître le premier « Africain » d'Afrique, en la personne du solide arrière droit du Tonnerre de Yaoundé et des « Lions indomptables » du Cameroun, Stephen Tataw, couronné d'ailleurs meilleur joueur du Cameroun à l'issue de la saison 87-88. Le suivent les deux joueurs d'Iwuanyanwu National d'Owerri, finaliste de la Coupe des clubs champions, Lawrence Ozugola et Andrew Uwe, l'avant-centre nigérian de l'Africa Sports d'Abidjan, Rashidi Yekini, le gardien algérien Nacerridine Drid, qui porte depuis le mois de septembre les couleurs du Raja de Casablanca, l'attaquant malawite, Frank Sinalo, élu meilleur joueur de la récente Coupe de l'Est et du Centre, l'attaquant kenyan Peter Dawo, et le fer de lance de l'Espérance de Tunis, Nabil Maaloul.

Il faudrait inventer un nouveau trophée pour récompenser ces joueurs aussi talentueux que les « pros » et qui n'ont pas eu la même chance. Ils ont, au moins, autant de mérite que tous ceux qui figurent aux dix premières places du Ballon d'Or 1988.

Gérard DREYFUS

Palmarès

De Keita à Bwalya

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas NKONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas NKONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Égypte)
1984	Théophile ABEGA	(Cameroun)
1985	Mohamed TIMOUMI	(Maroc)
1986	Badou ZAKI	(Maroc)
1987	Rabah MADJER	(Algérie)
1988	Kalusha BWALYA	(Zambie)

VINGT-TROIS PAYS

Au total, ce sont donc soixante-quinze joueurs qui ont été cités au moins une fois par les quarante et un jurés : neuf Nigérians, sept Algériens, sept Camerounais, sept Egyptiens, cinq Ivoiriens, cinq Malawites, cinq Marocains, cinq Sénégalais, quatre Ghanéens, quatre Zambiens, trois Zaïrois, deux Ethiopiens, deux Ougandais, un Burkinabé, un Centrafricain, un Kenyan, un Libérien, un Swazi, un Togolais, un Tunisien et un Zimbabwéen.

Vingt-huit des soixante-quinze joueurs cités opèrent en France, en Belgique, en Allemagne ou au Portugal. Dans les dix premiers on dénombre ainsi quatre « Belges » pour six « Français ».

LES ANCIENS BALLON D'OR

Cinq anciens Ballon d'Or ont recueilli au moins un vote cette année : Roger Milla (76), Rabah Madjer (87), Thomas N'Kono (79 et 82), Badou Zaki (86) et Lakhdar Belloumi (81).

LE CAMEROUN EN TÊTE

La Zambie, avec le sacre de Kalusha Bwalya, rejoint au palmarès le Mali (70), la Guinée (72), le Zaïre (73), le Congo (74), la Tunisie (77) et l'Egypte (83). Il lui faudra récidiver pour rejoindre le Ghana (71 et 78) et l'Algérie (81 et 87), faire mieux encore pour arriver au niveau du Maroc (75, 85, et 86), enfin rêver avant d'égaler le Cameroun (76, 79, 80, 82 et 84).

LE PREMIER ZAMBIEN

PREMIÈRES PLACES

Ballon d'Or 1988, Kalusha Bwalya a été cité quinze fois à la première place, quatre fois à la deuxième place, cinq fois à la troisième place et deux fois à la cinquième place, soit vingt-six citations.

Ils sont quinze à avoir obtenu au moins une fois la première place : Milla (7), Weah (3), Bouderbala (2), Rufai (2), Abdelghani (1), Bell (1), Fofana (1), Kunde (1), N'Kono (1), Pelé (1), Phiri (1), Sène (1), Shoubeir (1), Sinalo (1) et Yekini (1).

CITATIONS

Derrière Bwalya, c'est le nom de Roger Milla qui revient le plus souvent (18 fois), devant ceux de Youssouf Fofana (14 fois), d'Aziz Bouderbala (10 fois) et George Weah (9 fois).

ATTAQUANTS EN OR

Confirmation du classement de l'an dernier, les attaquants se taillent la part du lion : cinq aux cinq premières places. Dans les dix premiers figurent deux gardiens, deux défenseurs centraux, un milieu offensif et cinq attaquants. Sur les soixante-quinze joueurs nominés, une bonne partie sont soit des attaquants soit des milieux à vocation offensive.

LA CHUTE DE MADJER

En 1987, Rabah Madjer avait recueilli 130 points. Il n'en obtient plus que onze et chute de dix places au classement général. Une année sans. De la liste des dix premiers de l'année dernière, il ne reste plus que Roger Milla, qui monte de la dixième à la deuxième place, et Youssouf Fofana qui recule d'un rang à la troisième place. Des dix premiers de l'an dernier, ont totalement disparu François Omam Biyik et le Kenyan Ambrose Ayoyi.

PERSPICACES

Aucun des quarante et un jurés ne donne les cinq premiers. En revanche, Clément Rabary (Madagascar), Fode Kandé (Sierra Leone) et Hakim (Tunisie) ont trouvé quatre des cinq premiers presque dans l'ordre. Mokhtar Boudrar (Algérie) approche également la liste type.

QUARANTE ET UN VOTANTS

A l'impossible nul n'est tenu. Nous ne désespérons pas de rallier à la cause du Ballon d'Or les derniers retardataires. Il est vrai que les problèmes de communication sont si complexes que réunir autant de pays est déjà un petit exploit, aboutissement de dix semaines de rude ouvrage.

Les 41 votes

ALGÉRIE
Mokhtar BOUDRAR
(Correspondant France Football)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. MEGHARIA Fodil (Algérie)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
5. BWALYA Kalusha (Zambie)

BURKINA-FASO
Gabriel BARROIS
(Radio)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. KINGAMBO Jacques (Zaïre)
3. WEAH George (Liberia)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. TRAORÉ Amadou (Burkina-Faso)

ANGOLA
Pedro MAWONSO
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
3. ABOU ZEID Taher (Egypte)
4. YEKINI Rashidi (Nigeria)
5. ABEL Afonso (Angola)

BURUNDI
Tharcisse HARERIMANA
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. RUFAI Peter (Nigeria)
4. KUNDE Emmanuel (Cameroun)
5. BOUDERBALA Aziz (Maroc)

BÉNIN
Fidèle AYIKOUE
(Radio)
1. YEKINI Rashidi (Nigeria)
2. OZUGOLA Lawrence (Nigeria)
3. LEMRISS Abdel (Maroc)
4. PELÉ Abedi (Ghana)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)

CAMEROUN
Essama ESSOMBA
(Cameroon-Tribune)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. UWE Andrew (Nigeria)
3. TATAW Stephen (Cameroun)
4. GBOLIE Zagouli (Côte-d'Ivoire)
5. KABONGO Eugène (Zaïre)

BALLON D'OR AFRICAIN

GABON
Ronnie MBA MINKO
(Africa 1)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. WEAH George (Liberia)
3. OZUGOLA Lawrence (Nigeria)
4. MONGUEHI François (Côte-d'Ivoire)
5. GOUAMENE Alain (Côte-d'Ivoire)

MALI
Souleymane DRABO
(Podium)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. DRID Nacereddine (Algérie)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. MALUNGA Kennedy (Malawi)
5. OKWARADJI Samuel (Nigeria)

NIGERIA
Fortunatus DAWODU
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. DRID Nacereddine (Algérie)
3. KUNDE Emmanuel (Cameroun)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. TRAORE Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)

TANZANIE
Stephen RWELKIZA
(Daily News)
1. SINALO Frank (Malawi)
2. BWALYA Kalusha (Zambie)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. YASSINE Rabbia (Egypte)
5. KESHI Stephen (Nigeria)

GHANA
Dogbla Komi POKOU
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. WEAH George (Liberia)
3. SMITH Ebo (Ghana)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
5. MENDS Ebo (Ghana)

MAROC
Arsalane KEBIR
(Le Matin du Sahara)
1. KUNDE Emmanuel (Cameroun)
2. ADEMOLA Adesina (Nigeria)
3. RUFAI Peter (Nigeria)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
5. MEDANE Hakim (Algérie)

OUGANDA
Andrew LUWANDAGGA
(Télévision)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. DEGESHI Milioni (Éthiopie)
3. HASULE Paul (Ouganda)
4. WAYA Lawrence (Malawi)
5. BIREMA Hamid (Soudan)

TCHAD
Sosthène NGARGOUN
(Radio Ndjamena)
1. WEAH George (Liberia)
2. BWALYA Kalusha (Zambie)
3. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
4. RUFAI Peter (Nigeria)
5. TATAW Stephen (Cameroun)

CAP-VERT
Fernando CARRILHO
(Radio)
1. N'KONO Thomas (Cameroun)
2. KONGOLO Kalombo (Zaïre)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. BOUDERBALA Aziz (Maroc)

GUINÉE
Gassimou SYLLA
(Radio Conakry)
1. WEAH George (Liberia)
2. KESHI Stephen (Nigeria)
3. TRAORÉ Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)
4. BELL Joseph-Antoine (Cameroun)
5. MENDY Roger (Sénégal)

Stephen Tataw, l'anglophone du Cameroun, premier Africain 88 qui n'évolue pas dans un club européen.
(Photo PRESSE SPORTS)

RWANDA
Abdallah NZAGONIMPA
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. KANA-BIYICK André (Cameroun)
3. TATAW Stephen (Cameroun)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)

TOGO
Kodzo SAMLAN
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. RUFAI Peter (Nigeria)
3. WEAH George (Liberia)
4. YEBOAH Anthony (Ghana)
5. MAWUENA Apedoh (Togo)

CENTRAFRIQUE
Jérôme DOUGNA-DOTHE
(Radio)
1. ABDELGHANI Magdi (Egypte)
2. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
3. SERRAR Djamel (Algérie)
4. M'BANGO Bertrand (Centrafrique)
5. TRAORÉ Abdoulaye (Côte-d'Ivoire)

SÉNÉGAL
Cheikh TIDIANE FALL
(Le Soleil)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. MENDY Roger (Sénégal)
3. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. MEDANE Hakim (Algérie)

TUNISIE
HAKIM
(Correspondant France Football)
1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. MAALOUL Nabil (Tunisie)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. MILLA Roger (Cameroun)
5. RUFAI Peter (Nigeria)

CONGO
Jean-Gilbert FOUTOU
(Radio)
1. RUFAI Peter (Nigeria)
2. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
3. NWOSU Henry (Nigeria)
4. MILLA Roger (Cameroun)
5. BWALYA Kalusha (Zambie)

KENYA
Harry AMOL
(Radio)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. KUNDE Emmanuel (Cameroun)
3. DAWO Peter (Kenya)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
5. RUFAI Peter (Nigeria)

MAURICE
Jean-Joseph PERMAL
(L'Express)
1. BELL Joseph-Antoine (Cameroun)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. KRIMAU Merry (Maroc)
4. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
5. MAKANAKY Cyril (Cameroun)

SEYCHELLES
Dennis ROSE
(Radio)
1. PELÉ Abedi (Ghana)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. ZAKI Badou (Maroc)
4. BELL Joseph-Antoine (Cameroun)
5. BOUDERBALA Aziz (Maroc)

ZAIRE
Kabala MWANA MBUYI
(Radio)
1. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
2. BWALYA Kalusha (Zambie)
3. RUFAI Peter (Nigeria)
4. KINGAMBO Jacques (Zaïre)
5. KESHI Stephen (Nigeria)

CÔTE-D'IVOIRE
Joher YASSINE
(Fraternité-Matin)
1. SENE Omar Gueye (Sénégal)
2. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. OZUGOLA Lawrence (Nigeria)
5. MAALOUL Nabil (Tunisie)

LIBERIA
Stanton PEABODY
(The Daily Observer)
1. WEAH George (Liberia)
2. MENDS Ebo (Ghana)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. UWE Andrew (Nigeria)
5. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)

MAURITANIE
Salem OULD MEJBOUR
(Radio Nouakchott)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. SHOFOLUWE Isa (Nigeria)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. MAALOUL Nabil (Tunisie)
5. MEDANE Hakim (Algérie)

SIERRA LEONE
Fode KANDE
(Progress)
1. BOUDERBALA Aziz (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. BWALYA Kalusha (Zambie)
4. YEKINI Rashidi (Nigeria)
5. WEAH George (Liberia)

ZAMBIE
Samuel ANGOMA
(Times)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. MUSONDA Charles (Zambie)
3. YEBOAH Anthony (Ghana)
4. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
5. CHABALA Efford (Zambie)

DJIBOUTI
Mustapha IBRAHIM
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
3. BELL Joseph-Antoine (Cameroun)
4. KINGAMBO Jacques (Zaïre)
5. OKWARAJI Samuel (Nigeria)

MADAGASCAR
Clément RABARY
(Midi Madagasiraca)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. FOFANA Youssouf (Côte-d'Ivoire)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. BOUDERBALA Aziz (Maroc)

MOZAMBIQUE
Joao de SOUZA
(Radio)
1. PHIRI Charles (Zambie)
2. DIOP Moussa (Sénégal)
3. ABEL Afonso (Angola)
4. MAYHOUB Alaa (Egypte)
5. YASSINE Rabaa (Egypte)

SOUDAN
Younis EL AMIN
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. BIREMA Hamid (Soudan)
3. KINGAMBO Jacques (Zaïre)
4. HASSAN Hossam (Egypte)
5. MILLA Roger (Cameroun)

ZIMBABWE
Jahoor OMAR
(Herald)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. NKONO Thomas (Cameroun)
3. MADJER Rabah (Algérie)
4. BOCANDE Jules (Sénégal)
5. TEUW Mamadou (Sénégal)

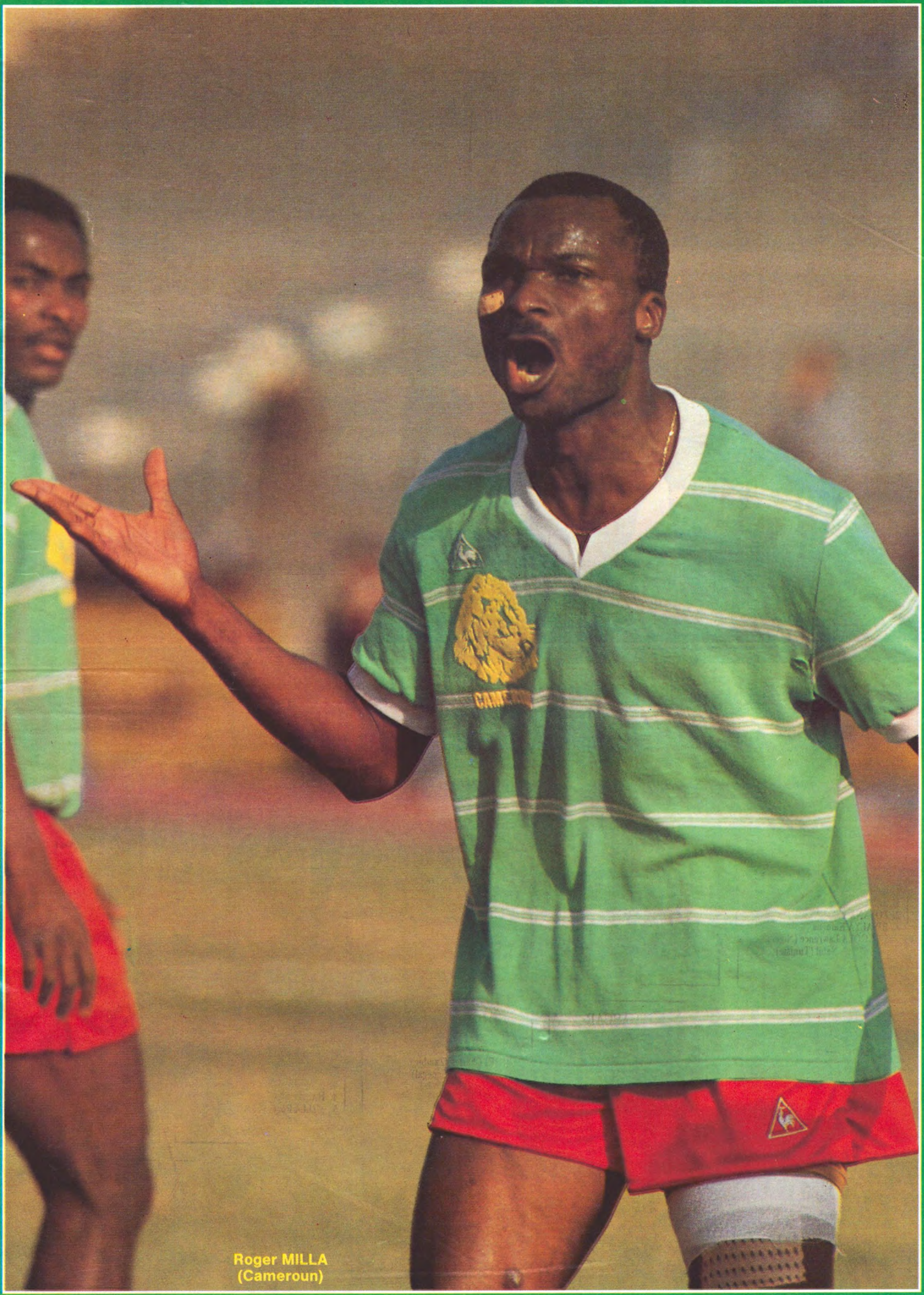
ÉGYPTE
Patrick GODEAU
(Correspondant France Football)
1. SHOUBEIR Ahmed (Egypte)
2. TATAW Stephen (Cameroun)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. OKWARADJI Samuel (Nigeria)
5. HASSAN Ibrahim (Egypte)

MALAWI
Geffrey MSANDHA
(Radio)
1. CHIMODZI Young (Malawi)
2. CHAMBO Joël (Zimbabwe)
3. MBASELA Gibby (Zambie)
4. WULDEYES Murugeta (Ethiopie)
5. BVUBYA Ronald (Ouganda)

NIGER
Ousmane OUMAROU
(Miroir du Football)
1. RUFAI Peter (Nigeria)
2. BWALYA Kalusha (Zambie)
3. KABONGO Eugène (Zaïre)
4. KHAIRI Abderhazak (Maroc)
5. YASSINE Rabia (Égypte)

SWAZILAND
Qedusi Enoch NDLOVU
(Radio)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. DAWO Peter (Kenya)
3. SINALO Frank (Malawi)
4. WEAH George (Liberia)
5. DVUBE Ronnie (Swaziland)

FRANCE FOOTBALL
Gérard DREYFUS
(Afrique Football - RFI)
1. BWALYA Kalusha (Zambie)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. UWE Andrew (Nigeria)
4. KINGAMBO Jacques (Zaïre)
5. OSMANI Antar (Algérie)



Roger MILLA
(Cameroun)

Photo Henry SZWARC

Youssouf FOFANA
(Côte-d'Ivoire)

George WEAH
(Liberia)

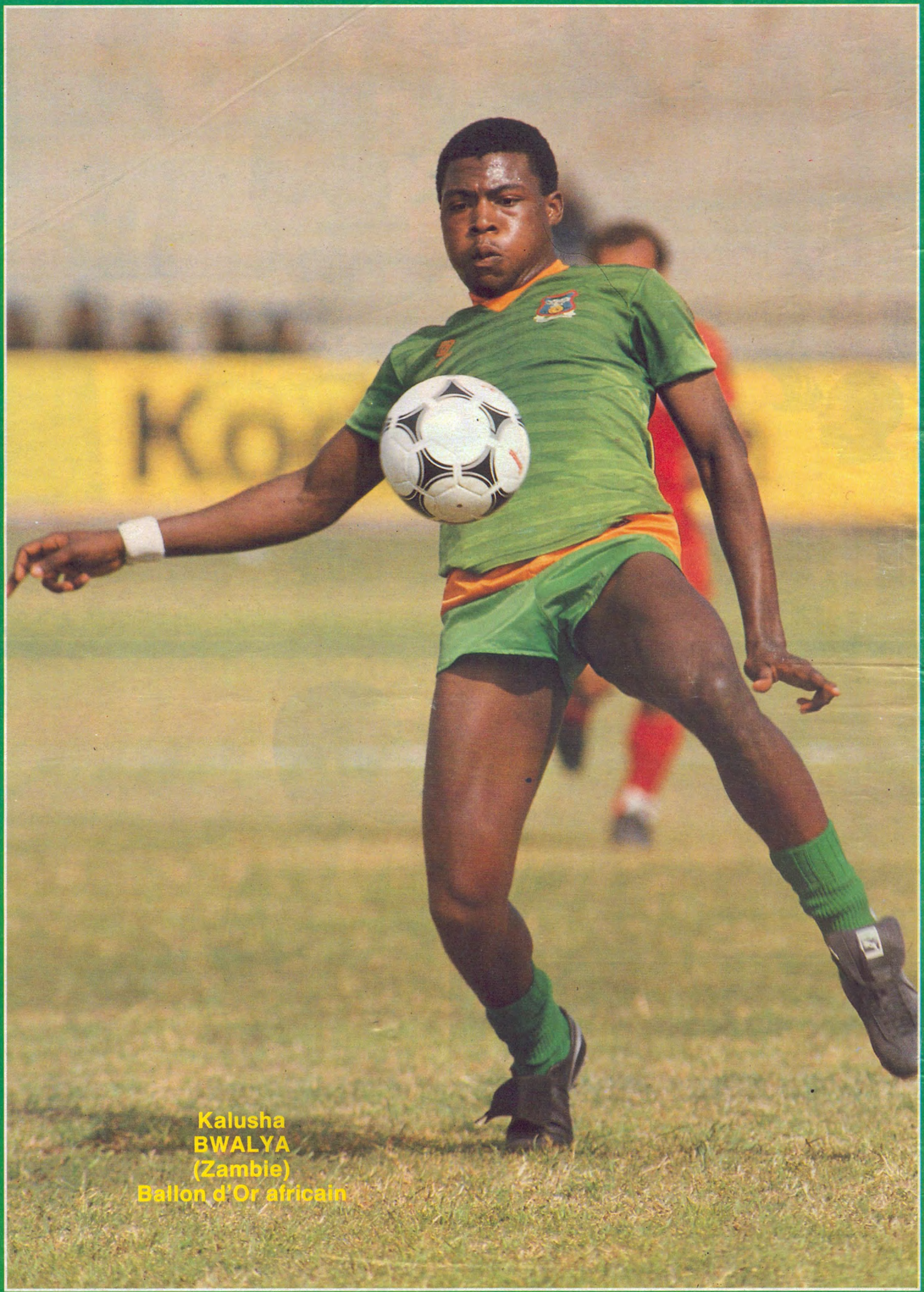
Photos Guy JEFFROY

Aziz BOUDERBALA
(Maroc)

Peter RUFAI
et Stephen KESHI
(Nigeria)

Stephen KESHI
(Nigeria)

Photos Michel DESCHAMPS



Kalusha
BWALYA
(Zambie)
Ballon d'Or africain

Photo Guy JEFFROY